

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



GRAND REPORTAGE

LE GRAND
TOUR DE
L'ANTARCTIQUE

N°460. JUIN 2017

GRÈCE

NOTRE PÉRIPLE
DE LA MACÉDOINE AU
PÉLOPONNÈSE



RETOUR SUR LES
LIEUX DES TRAVAUX D'HERCULE



LA RENAISSANCE DE
THESSALONIQUE



LE MYSTÉRIEUX TOMBEAU
D'AMPHIPOLIS



LES 25 SITES CONSEILLÉS
PAR NOS REPORTERS



MISSOLONGHI,
LA PETITE CAMARGUE DES BALKANS



BEL : 6,50 € - CH : 10,50 CAD - CAN : 11,50 CHF - ESP : 6,90 € - GR : 6,90 € - ITA : 6,90 € - LUX : 6,50 € - PORT.CONTE : 6,90 € - DOM : 9 € ;
Surface : 6,50 € - MAY : 13 € - Maroc : 69 DH - Tunisie : 11 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 5 000 XAF - Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.



Russie
DANS LE SILENCE
DES STEPES



À BORD DU TRAIN
MUMBAI-CALCUTTA
L'INDE
D'OUEST
EN EST



SÉRIE FRANCE
Bretagne
MYSTÈRES ET LÉGENDES
AU PAYS DU ROI ARTHUR

Renault ESPACE

Le temps vous appartient.

Renault ESPACE fait corps avec la route. Innovation exclusive Renault, son système 4CONTROL à 4 roues directrices* optimise l'agilité et la maniabilité en ville grâce au braquage des roues arrière. Sur route, il renforce la tenue de route en adaptant les réactions à l'adhérence de la chaussée et à votre conduite.

*Selon version. Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 4,4/6,2. Émissions CO₂ min/max (g/km) : 116/140.
Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion



SAMSUNG

Galaxy S8 | S8+

Unbox your
phone

Unbox your phone : Libérez votre smartphone.

www.samsung.com/fr/galaxys8



KIT MAINS LIBRES
RECOMMANDÉ

DAS tête Galaxy S8+ : 0,260 W/kg. DAS tête Galaxy S8 : 0,315 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des appareils mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2 W/kg. L'utilisation d'un kit mains libres est recommandée. Samsung Electronics France - CS2003 - 1 rue Fructidor - 93484 Saint-Ouen Cedex. RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuel non contractuel. Écran simulé. **Cheil**

Un jour, la ville respirera



Derek Hudson

Les passages pour piétons s'effacent peu à peu, la peinture blanche avalée par le bitume. Les voitures forment un flot continu, des motos, il y en a partout, sur les trottoirs, devant les pagodes et les échoppes, elles transportent des poulets, des ordinateurs, des enfants, plusieurs souvent, des clients aussi, qui chevauchent des scooters Uber. Pour traverser la rue, il faut se lancer. Allez, on verra bien ! Il n'y a pas le choix, les motos ne s'arrêteront pas, les voitures non plus, elles contourneront le piéton, une par-devant, une par-derrière, il faudra les esquiver, comme un torero désarmé.

Voilà Saïgon. Ou Bangkok, ou Delhi. Un voyage dans l'Asie urbaine nous projette dans une civilisation, dont certains s'imaginent – ou souhaitent –, vue d'Occident, qu'elle touche à sa fin, celle de l'automobile. Chez nous, nous créons des centres-villes sans voitures, des rues piétonnières, des véhicules propres, ou sans conducteur. Là-bas, la mégapole motorisée grandit, vrombit, crisse, exhale son odeur d'huile et d'essence, et, aux carrefours, dans

la chaleur des gaz d'échappement, le marcheur étouffe, comme si c'était lui la bactérie que ce corps en fièvre voulait expulser.

Un milliard de véhicules dans le monde, deux milliards dans vingt-cinq ans ! Peut-on continuer à ce rythme ? Les millions de personnes qui, grâce à la motorisation, peuvent se déplacer plus librement, accéder à un emploi et accroître leur niveau de vie, vont-elles payer ce progrès par des pertes irréparables en termes de santé et de destruction de l'habitat ? Les taxes (Londres) ou les restrictions de circulation (Paris) sont des réponses temporaires et partielles. Le changement décisif et durable, lui, viendra d'une innovation majeure. La batterie électrique bon marché et longue durée, le véhicule autonome, l'automobile partagée... On en voit déjà les prémisses. Le jour arrivera où un produit ou un système rendra le déplacement urbain moins coûteux, plus agréable, plus commode qu'avec l'automobile individuelle nourrie à l'essence. A la fin du XIX^e siècle, le problème majeur de pollution dans les villes était le... cheval. Il y en avait un pour treize habitants à Los Angeles, un pour vingt-six à Manhattan... Ils provoquaient des nuisances sonores, polluaient l'air et menaçaient la santé. Onze kilos de crottin par jour et par bête, voilà qui apportait des tonnes de déchets, des mouches par milliers, des bactéries... Comment les sociétés sont-elles venues à bout du fléau ? Elles inventèrent l'automobile. Un moyen de transport considéré – à l'époque – comme fluide, rapide... et propre.

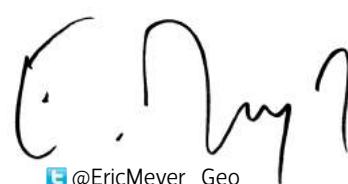
Guillaume Maurel



«JE SUIS DEVENU ACCRO À L'ANTARCTIQUE»

La beauté brute de l'île Bouvet et l'ivresse des cinquantièmes hurlants... **Jean-François Lagrot** n'oubliera jamais son reportage pour GEO avec l'équipe scientifique de l'expédition ACE en Antarctique [voir notre reportage]. «Je ne suis pas un homme de mer et j'appréhendais cette virée», explique notre reporter. «En fait, ce fut un voyage initiatique. J'en suis sorti accro, en particulier à cet air d'une pureté absolue.» Parfois, il a fallu naviguer toutes écoutilles fermées, tant la météo était violente. «Mais cela a surtout contrarié les projets de certains chercheurs, remarque-t-il. L'un d'entre eux n'a jamais pu débarquer pour prélever ses échantillons de tourbe !» Le prix à payer dans les eaux de ce continent, le plus préservé et le plus extrême de notre planète.

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF



@EricMeyer_Geo

Quand on est 3 voitures à la fois, on peut bien faire 16 choses en même temps.



Nouvelle Golf GTE hybride rechargeable avec 3 modes de conduite et ses 16 technologies d'assistance.*

Pendant que vous profitez du calme de l'électrique, de la puissance du mode GTE ou encore de la tranquillité du mode hybride, la Nouvelle Golf GTE se charge du reste. Elle vous indique à distance son état de charge avant le grand départ, affiche votre tableau de bord personnalisé et se gare presque toute seule. Il n'y a pas de doute, c'est une Golf. Une Golf GTE.

Demain démarre aujourd'hui.

Volkswagen recommande Castrol EDGE Professional

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTE 1.4 TSI 204 Hybride Rechargeable avec options peinture nacrée 'Blanc Onyx' et jantes alliage 18" 'Sevilla'. *De série ou en option. Cycle mixte (l/100 km) : 1,8. Consommation électrique (kWh/100 km) : 12. Rejets de CO₂ (g/km) : 40.



SECURITY
& SERVICE



TRAFFIC JAM
ASSIST



ACTIVE INFO
DISPLAY



CAR-NET
APP-CONNECT



FRONT ASSIST



TRAILER ASSIST



Volkswagen

Le Sud-Tyrol cherche ceux qui vivent au naturel.

Le Sud-Tyrol vous cherche.



Cet été, partez à la rencontre d'une nature sauvage et majestueuse. Découvrez les plus beaux paysages des Alpes Italiennes, la grandeur des Dolomites. VTT, escalade... profitez des nombreuses activités de plein air que peut vous offrir les grands espaces. Savourez vos meilleurs moments de relaxation et de bien-être en famille et laissez-vous emporter par la gastronomie des nombreux restaurants, qui font le renom de la région.

www.suedtirol.info/ete



südtirol
Alpes italiennes

SOMMAIRE



Alan Novell / Alamy / hemis.fr

Les pitons de grès des Météores, dominant la plaine de Thessalie, abritent d'impressionnantes monastères.

64

ÉVASION

Une Grèce inattendue Bien sûr, il y a les îles. Mais le continent recèle lui aussi bien des surprises, forteresses ottomanes, héritage byzantin, cités mythiques ou rivages sauvages... *Kalos irthate*, bienvenue !

SOMMAIRE



30

Giulio Di Sturco / Institute



106

Jean-François Lagrot



52

Emil Gataullin / édition Larmehuber

Couv. nationale : Simeone / Photononstop. En haut : Jean-François Lagrot. En bas et de g. à d. : Emil Gataullin ; Giulio Di Sturco / Institute ; Gaël Turine. **Couv. régionale :** Simeone / Photononstop. En haut : Jean-François Lagrot. **Encarts publicité :** caution de marque SEAT ; un encart broché régional de 8 pages CHRIDAMI Paris et Région parisienne (kiosques + abonnés). **Encarts marketing :** 4 cartes jetées kiosques France, Belgique, Suisse ; deux lettres extension ADD et ADI, posées sur la 4^e de couv diffusées sur une sélection d'abonnés ; un encart Sciences et Vie, posé sur la 4^e de couv diffusé sur une sélection d'abonnés ; une carte jetée parrainage (fête des Pères), posée sur la 4^e de couv diffusée sur une sélection d'abonnés.

ÉDITORIAL 5

VOUS@GEO 12

PHOTOREPORTER 16

Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.

LE MONDE QUI CHANGE 24

Aux Etats-Unis, un tournant stupéfiant.

LE GOÛT DE GEO 26

L'asado : le barbecue sacré de la pampa.

L'ŒIL DE GEO 28

A lire, à voir.

DÉCOUVERTE 30

L'Inde d'ouest en est Chaque jour, 2 000 passagers empruntent le train Mumbai-Calcutta, qui traverse un pays en mutation. Second volet de notre reportage, entre Varanasi et Calcutta.

REGARD 52

La Russie des steppes silencieuses Les images du photographe russe Emil Gataullin montrent son amour pour les petits villages et une vie (très) éloignée des trépidations urbaines.

EN COUVERTURE 64

Une Grèce inattendue Sur le continent, notre reporter est partie à la découverte de la poétique lagune de Missolonghi, du tombeau d'Amphipolis, du Péloponnèse d'Ulysse et d'une Thessalonique en plein renouveau.

GRAND REPORTAGE 106

Un labo flottant en Antarctique Combien de temps l'océan Austral jouera-t-il encore son rôle de rempart contre le réchauffement climatique ? Une mission scientifique a navigué trois mois au-delà du 50^e parallèle sud pour l'étudier.

LE MONDE EN CARTES 124

Le grand embouteillage

GRANDE SÉRIE 2017 : LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES 128

La Bretagne Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent activement à l'imaginaire de nos régions.

LES RENDEZ-VOUS DE GEO 144

LE MONDE DE... Ariane Mnouchkine 150

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO

La chronique «Planète GEO» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 144.

franceinfo:

À LA TÉLÉ

En janvier, comme tous les mois, retrouvez «GEO 360°», votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 145.

arte

SUR INTERNET

GEO Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*



Suggestion de présentation, BK RCS Savoie 775 614 308 - HERZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

BLOGS DE VOYAGEURS

Chaque mois, GEO met à l'honneur un blog de voyageur(s). Si vous souhaitez inscrire le vôtre et rejoindre ainsi notre communauté de baroudeurs, rendez-vous sur blogs.geo.fr

LE RÉCIT DE VOYAGE, VIRUS CONTAGIEUX



Laurène Philippot

|| Mon carnet d'escapades est né un peu par hasard, en 2011. J'avais trois mois de vacances à la fin de mes études et j'ai eu envie de garder une trace de mes voyages. Je n'avais pas du tout prévu de poursuivre l'aventure, mais j'avais déjà attrapé le virus ! J'étais très loin d'imaginer que je quitterais ensuite mon métier d'origine – fiscaliste – pour me consacrer à mes blogs et au community management dans le tourisme ! ||

carnetdescapades.com



Montgolfière au-dessus de la Garrotxa, en Catalogne.



Prague vue depuis la tour astronomique du Clementinum.

COMMUNAUTÉ PHOTO

Chaque mois, nous mettons en avant notre coup de cœur pour une image de la communauté photo GEO. Vous souhaitez en faire partie ? Rejoignez-nous en vous inscrivant sur photos.geo.fr

PROMENADE LUNAIRE DANS LE DÉSERT D'ATACAMA



Non loin du salar de Talar, au Chili.

Loulou Moreau photos.geo.fr/member/16975-Loulou-Moreau-Photographies

DES MOINES PEU RECOMMANDABLES



Marcel Baily

Lecteur assidu de votre revue depuis sa création, et adepte de la philosophie bouddhique, c'est avec passion que j'ai lu votre article sur les moines extrémistes birmans [n°458, avril 2017]. [...] J'étais loin d'imaginer qu'un des leurs appelle à la violence pour éradiquer des ethnies minoritaires. [...] Vous avez très bien mis en évidence que Bouddha était contre la violence et la souffrance. [...] Continuez à nous permettre de rêver, de nous évader de ce monde [...] sans pour autant nous cacher les réalités.



@Wanderer7D

Je lis le GEO Histoire d'avril/mai sur l'histoire de l'extrême droite en France. Bilan : ils ont rien inventé les fachostrolls sur Twitter.



Joanne Diotte

[Au sujet de notre dossier sur les Cinque Terre [n° 459] : «j'ai fait un séjour de sept jours là-bas, un de mes plus beaux voyages, j'y retournerais sans aucune hésitation, n'importe quand !»]

C'EST DANS LA PEAU

QUE BIODERMA
A TROUVÉ LA SOLUTION POUR
DIMINUER SA SENSIBILITÉ.
DURABLEMENT.



Créaline AR

LE SOIN ANTI-ROUGEURS ULTRA-CONFORT

Créaline Anti-Rougeurs répond aux besoins fondamentaux des peaux sensibles et réactives à tendance couperosique.

Immédiatement, une association d'actifs dermatologiques apaisants calme les sensations d'inconfort et d'échauffement.

Durablement, les rougeurs sont diminuées grâce au brevet exclusif Rosactiv™. Les études démontrent l'efficacité de son mode d'action biologique sur l'ensemble des cellules impliquées dans le déclenchement et l'aggravation de la vasodilatation.

73%* des patients voient ainsi leurs rougeurs disparaître après 28 jours d'application.

Leur peau est apaisée et retrouve son confort.

*Test Ib08003, sur 30 volontaires pendant 28 jours.
NAOS France, SAS au capital de 10 091 400€, RCS Lyon 817 485 725, 75 Cours Albert Thomas 69003 Lyon – SC-AB(0117)Mars 2017



LA BIOLOGIE AU SERVICE DE LA DERMATOLOGIE

BIODERMA
LABORATOIRE DERMATOLOGIQUE



GAMME HYBRIDE LEXUS

TOUJOURS CHARGÉE TOUJOURS PRÊTE

La batterie du système *Lexus Hybrid Drive* se recharge en roulant et n'a donc jamais besoin d'être branchée. Vous êtes toujours prêt à prendre le volant pour faire l'expérience du luxe version hybride. **Plus d'un million de conducteurs**** ont déjà choisi notre technologie, faisant de Lexus le leader mondial sur le marché des véhicules hybrides premium.

Consommations (L/100 km) et émissions de CO₂ (g/km) mixtes : CT 200h de 3,6 à 4,1 et de 82 à 94 (A) / IS 300h de 4,2 à 4,6 et de 97 à 107 (B) / RC 300h de 4,7 à 5,0 et de 108 à 116 (B) / LC : en cours d'homologation / NX 300h de 5,0 à 5,3 et de 116 à 123 (B à C) / RX 450h de 5,3 à 5,5 et de 122 à 127 (C) / GS 300h de 4,4 à 5,0 et de 104 à 115 (B). Données homologuées CE.

* Vivez l'exceptionnel. ** Ventes Lexus dans le monde à fin avril 2016.



 **LEXUS**
EXPERIENCE AMAZING*

PHOTOREPORTER

LAC DE PUMA YUMCO, CHINE UNE TRANSHUMANCE UN PEU GIVRÉE

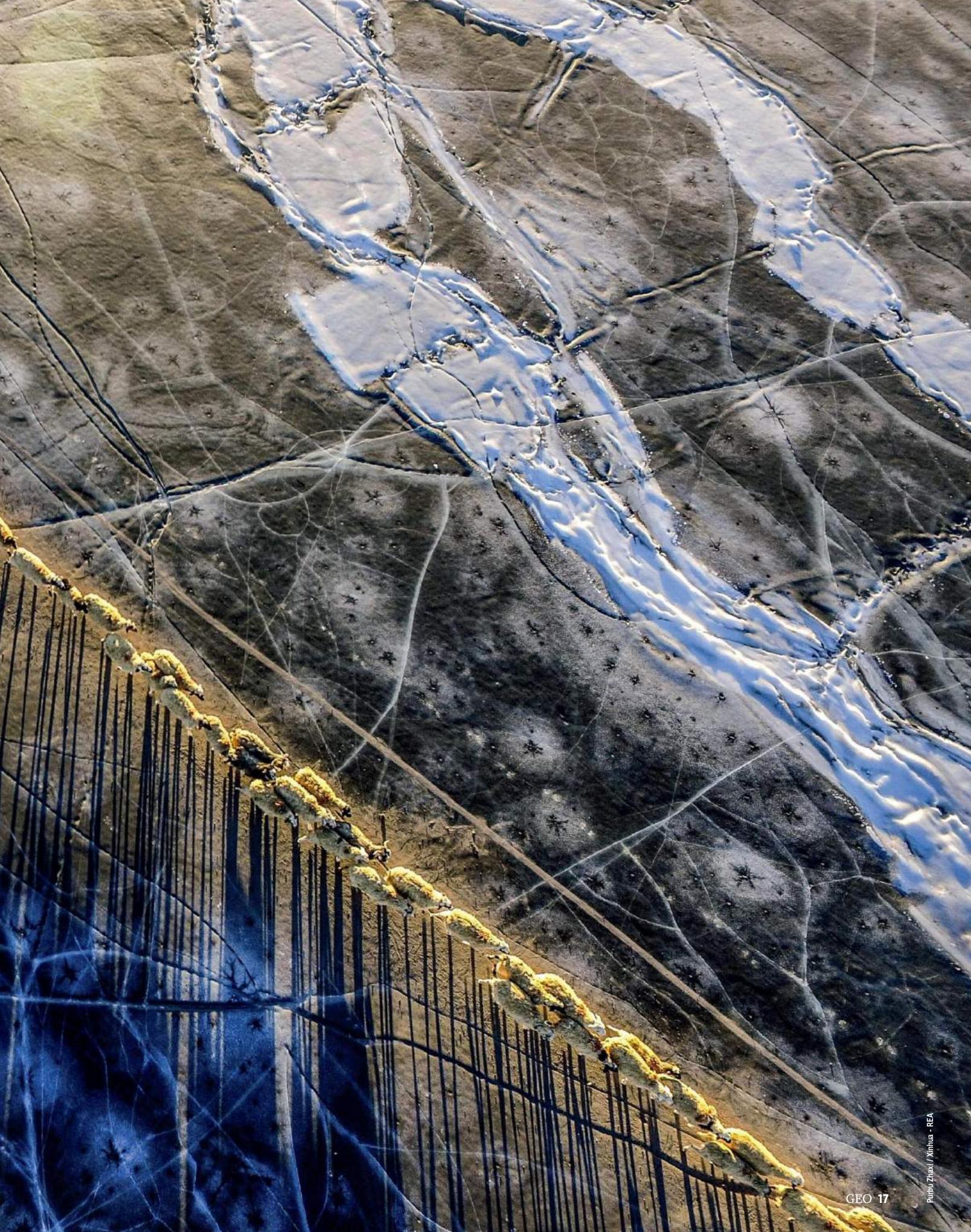
Vu du ciel, au petit matin, le lac tibétain gelé de Puma Yumco, situé à 5 000 mètres d'altitude, à environ 150 kilomètres au sud de Lhassa, a des allures extraterrestres. C'est là, presque à la verticale, que le drone du photographe chinois Purbu Zhaxi a saisi au plus froid de l'hiver une caravane de moutons en pleine transhumance vers les pâturages de hautes herbes situés sur une île au milieu du lac. Les bergers y passent un mois avec leurs animaux avant d'entreprendre le voyage du retour. Une tradition ancestrale qui devient de plus en plus risquée. «Les éleveurs de la région sont obligés de commencer ce périple de 3 kilomètres avant l'aube car, même ici, le réchauffement climatique se fait sentir, et la glace devient fragile, surtout à partir de midi», explique Zhaxi.



Purbu ZHAXI

Basé au Tibet depuis 2002, photographe de l'agence Chine Nouvelle, il couvre l'actualité chinoise et internationale et surtout la vie quotidienne des Tibétains.





BORNÉO, INDONÉSIE

UN PATCHWORK SUR LA RIVIÈRE

C'est un spectacle haut en couleur qu'a saisi le photographe Fauzan Maududdin dans le village de Lok Baintan, à Kalimantan, la partie indonésienne de l'île de Bornéo. Chaque année, ce marché flottant réunit des centaines de barques conduites par des femmes venues des villages alentour pour vendre bananes, citrons, oranges, ananas et toutes sortes de légumes verts. Les teintes vives des étals, auxquelles s'ajoutent celles des voiles et des chapeaux traditionnels des marchandes, composent un saisissant tableau. «Fasciné, je suis resté un bon moment à regarder la scène, oubliant d'appuyer sur le déclencheur», se souvient Fauzan, qui a travaillé en équilibre précaire sur un perchoir rendu glissant par l'humidité : une simple poutrelle du pont qui enjambe la rivière Martapura.



Fauzan MAUDUDDIN

Ce fonctionnaire indonésien de 39 ans pratique la photo en amateur, avec deux centres d'intérêt principaux : les populations rurales et la macrophotographie de nature.

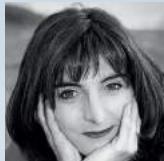




DUBAÏ, ÉMIRATS ARABES UNIS

VILLE FLOTTANTE À L'HORIZON !

Les perturbations du trafic aérien font parfois le bonheur des photographes. Ce fut le cas, ce matin de décembre 2016, pour l'Italienne Alessandra Meniconzi, dont l'avion, pour cause d'épais brouillard, a dû tourner près de deux heures au-dessus de l'aéroport de Dubaï avant de se poser. «Pour tromper l'ennui, je regardais par le hublot et, brusquement, j'ai aperçu au loin l'étrange spectacle de ces gratte-ciel semblant sortis d'un film de science-fiction», se souvient-elle. Génée par le double vitrage du hublot qui compliquait la mise au point, la photographe a choisi de légèrement sous-exposer son cliché. Résultat : l'impression de contempler une ville flottante avec, au centre, émergeant de la brume, la plus haute structure jamais construite, le Burj Khalifa, qui culmine à 828 mètres du sol.



Alessandra MENICONZI

Spécialiste des grands espaces et des peuples autochtones, elle sait aussi, à l'occasion, appuyer sur le déclencheur pour le seul plaisir d'une belle image.







ÉCHAPPÉE GIVRÉE EN LAPONIE

Dans les neiges finlandaises, Audrey et Romain ont testé deux nouveaux modèles SEAT dotés de la technologie 4 roues motrices. Sensations garanties.

AUDREY & ROMAIN

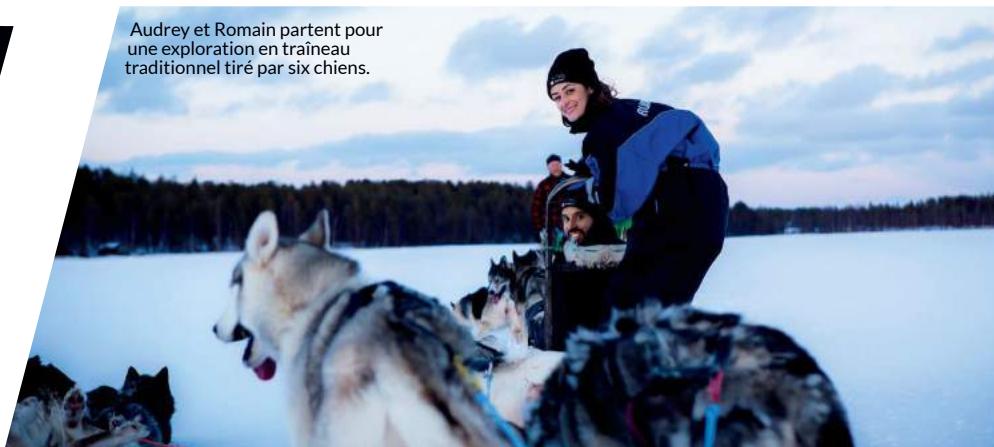
Durant trois jours, ces Parisiens de 31 ans ont **exploré les grands espaces**. Avec la **SEAT Ateca 4Drive**, ils se sont essayés à la conduite sur neige. À bord de la **SEAT Leon Cupra de 300 chevaux**, découverte du pilotage sur glace. «**Une expérience tellement insolite**», se souvient Audrey.

PMS CREATIVE
ROM



EVA
SION

Audrey et Romain partent pour une exploration en traîneau traditionnel tiré par six chiens.



À TRAVERS LE PAYS DU GRAND BLANC

Des forêts majestueuses et des plaines immaculées à perte de vue... C'est une contrée à part, un territoire boréal taillé sur mesure pour l'aventure. Traversée par le cercle polaire, la Laponie finlandaise offre un décor d'une beauté à couper le souffle. Chaque année, l'hiver repeint en blanc le paysage pour plus de six mois, alors que les lacs gelés se changent en immenses terrains de jeu... Pendant cette période, les températures restent largement sous la barre du zéro. À Kuusamo, bourgade du bout du monde, les traditions lapones restent vivaces. L'occasion de partir observer les troupeaux de rennes lors d'une balade en traîneau à chiens à travers la steppe.

HORIZON

Soleil d'hiver sur les hauts plateaux de la Laponie.

SUR LES ROUTES NORDIQUES

Dans cette région si peu peuplée (2,8 habitants par km²), il vaut mieux rouler avec quatre roues motrices. Ici, dans le silence de l'hiver, les routes sont de longues traces enneigées qui filent à travers des forêts de pins immenses et sombres. Les lacs gelés forment de fabuleuses pistes pour s'essayer à la conduite sur glace. Des conditions à part, où la puissance d'un moteur de 300 chevaux est une aide précieuse.

“ Les espaces infinis, les couchers de soleil et les balades en traîneau... C'était comme dans un rêve !”

Motorisation puissante et 4 roues motrices au menu de la nouvelle SEAT Leon Cupra.



Audrey et Romain, testeurs de l'extrême au volant de la SEAT Leon Cupra.

ÉMOTION

UN CIRCUIT EN TERRE DE GLACE

Au nord de la Finlande, les meilleurs pilotes du monde ont leurs habitudes. C'est ici qu'ils viennent s'entraîner aux subtilités de la conduite sur sol enneigé ou glacé. SEAT y a installé son Snow Camp, un terrain d'essai original où les derniers modèles de la marque peuvent montrer leurs capacités : puissance des moteurs, ergonomie du poste de pilotage et technologie 4Drive facilitant la gestion des quatre roues motrices.

LE 4DRIVE À L'ÉPREUVE DE LA NEIGE

— Quoi de mieux que les conditions du Grand Nord pour tester la technologie **4 roues motrices de SEAT** présente sur la **SEAT Ateca** et la **SEAT Leon Cupra ST** ?

Le **système 4Drive** permet de répartir la puissance du moteur sur les quatre roues, selon les besoins. De quoi garder le contrôle quelles que soient la météo et la nature du terrain.



La SEAT Leon Cupra ST (à gauche) et la SEAT Ateca au Snow Camp.



Plus d'un Américain sur deux vit désormais dans un Etat où le cannabis a été autorisé par référendum pour un usage médical ou récréatif. Une situation qui doit beaucoup à l'activisme de groupes comme la DC Marijuana Coalition, ici le jour de l'investiture de Donald Trump.

Aux Etats-Unis, un tournant stupéfiant

La petite feuille qui fait planer est en passe de réussir sa conquête de l'Amérique. Depuis novembre, ils sont désormais une majorité d'Etats – vingt-neuf sur cinquante – à autoriser la consommation de cannabis à usage médical. Dont huit à permettre aussi son usage récréatif : la Californie, le Massachusetts, le Nevada et le Maine, qui viennent de rejoindre le Colorado, Washington, l'Oregon et l'Alaska. Une révolution dans un pays où la loi fédérale classe cette drogue comme substance dangereuse et interdite. «Le rapport de force entre pro et anti-herbe est en train d'évoluer», constate Ivana Obradovic, directrice adjointe de l'Observatoire français des drogues et toxicomanies et auteure d'un récent rapport sur la régulation du cannabis aux Etats-Unis. Depuis 1985, des sondages montrent que la proportion d'Américains favorables à la légalisation n'a cessé d'augmenter, passant de 23 % à 60 % en 2016.



La tolérance du ministère de la Justice à l'égard des Etats qui prennent l'initiative de légaliser la marijuana – fondée sur un simple memorandum publié en 2013 et qui n'a pas force de loi – pourrait prendre fin. Certaines déclarations de la Maison-Blanche indiquant un durcissement de la répression ont fait frémir le secteur fin février. Mais «les mesures de légalisation ayant été adoptées par référendum, un retour en arrière serait vécu comme une entrave à la démocratie directe», analyse Ivana Obradovic. Pas sûr que Donald Trump se lance dans cette bataille. D'autant que les enjeux économiques sont importants. Le *Marijuana Business Daily*, une publication spécialisée, évaluait l'an dernier entre 100 000 et 150 000 le nombre d'emplois liés à cette activité aux Etats-Unis. D'après un récent rapport du cabinet New

Frontier Data, 280 000 autres seront créés d'ici à 2020 si le mouvement de légalisation se poursuit. Alors, les Etats-Unis faisant souvent office d'avant-garde, à quoi s'attendre en Europe ? Les évolutions pourraient venir des Etats fédéraux avec la multiplication d'initiatives locales finissant par faire basculer la législation nationale. Mais ailleurs, les gouvernements hésiteront sans doute à s'impliquer sur cette question polémique, préférant regarder pousser l'herbe... chez leurs voisins. ■

Jean Rombier

- Assurance dommages véhicules de location.
- Assurance annulation ou modification de voyage.
- Non merci, je suis déjà couvert par ma carte Visa Premier.**

Visa Europe Limited, 21 bd de la Madeleine 75001 Paris, RCS Paris n° 509 930 699 - Saatchi & Saatchi - Crédits photo : Getty Images.



Vous n'avez pas encore de carte Visa Premier ?

C'est pourtant la solution pour ne plus avoir à vous soucier de souscrire des garanties d'assurances et d'assistance pour vos déplacements.
Elles sont déjà incluses.

Renseignez-vous vite auprès de votre banque ou sur **visa.fr**



SOURIEZ, VOUS ÊTES PREMIER.

VISA

En payant avec votre carte Visa Premier, vous bénéficiez de trente services comprenant des garanties d'assurances, d'assistance et des offres promotionnelles auprès de partenaires de renom. Les garanties d'assurances Visa Premier peuvent avoir des conditions de garanties et des plafonds différents de ceux des garanties affinitaires qui peuvent vous être proposées par ailleurs. Lors de vos déplacements, départs en vacances, pensez à consulter les notices des garanties assurances et assistance sur [visa.fr](#) ou renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Ce document n'a pas de valeur contractuelle, seule la notice d'information détaille les conditions de garanties et exclusions.



Le barbecue sacré de la pampa

C'est la technique culinaire la plus ancienne. A peine avaient-ils découvert comment maîtriser le feu (400 000 ans avant notre ère environ) que les premiers hominidés grillaient de la viande. Mais rendons aux Argentins ce qui leur appartient : la paternité de l'*asado* («grillade» en espagnol), qui est bien plus qu'un simple barbecue. Pour s'en rendre compte, il suffit de voir comment, là-bas, chacun pinaille sur le bois, qui doit être le plus dur et le moins odorant possible (exit le pin ou l'eucalyptus, par exemple). Ou encore avec quel dévouement les *asadores*, spécialisés dans la surveillance du gril, préparent la braise, attendant parfois une heure et demie pour qu'elle atteigne le degré de perfection. Mais aussi avec quelle concentration ils scrutent saucisses ou côtelettes pour qu'elles soient cuites à point, juteuses, mais jamais *arrebatabadas* (trop grillées dehors et trop saignantes dedans). Car l'*asado* est un éloge de la lenteur. Pour les Argentins, grands carnivores (chaque habitant consomme deux fois plus de viande

que la moyenne mondiale), seul un *fuego lento* (une cuisson lente) permet d'obtenir en bouche la tendreté souhaitée.

Ils ont hérité cette tradition des gauchos, les cow-boys de la pampa («plaine», en quechua). Débarquées par les conquistadores au milieu du XVI^e siècle, les vaches trouvèrent leurs aises dans les vastes prairies du sud du continent américain. Deux siècles plus tard, les têtes de bétail se comptaient par dizaines de millions. Le naturaliste Charles Darwin, en voyage dans ces contrées, écrivit à sa sœur en 1832 qu'il se sentait époustouflé dans la pampa. Comme un vrai gaucho, il ne se nourrissait que d'*asado* et buvait du *mate* (infusion d'une plante locale). Aujourd'hui, les Argentins, même citadins, sont restés fidèles à ces rituels. Ils dégustent plusieurs parties de l'animal, et ce dans un ordre précis [lire encadré]. La viande (boeuf surtout, mais aussi agneau ou cochon de lait) est soit déposée à l'horizontale sur une grille (*parrilla*), soit empalée sur une broche verticale, soit, encore plus original, mise à cuire sur une armature en forme de croix (*a la cruz*). Un conseil à l'étranger qui voudrait découvrir le plat national argentin : se faire inviter par un *asador*. Les meilleurs *asados*, synonymes de rassemblements familiaux ou amicaux, se savourent chez les particuliers plutôt qu'au restaurant. ■

Carole Saturno

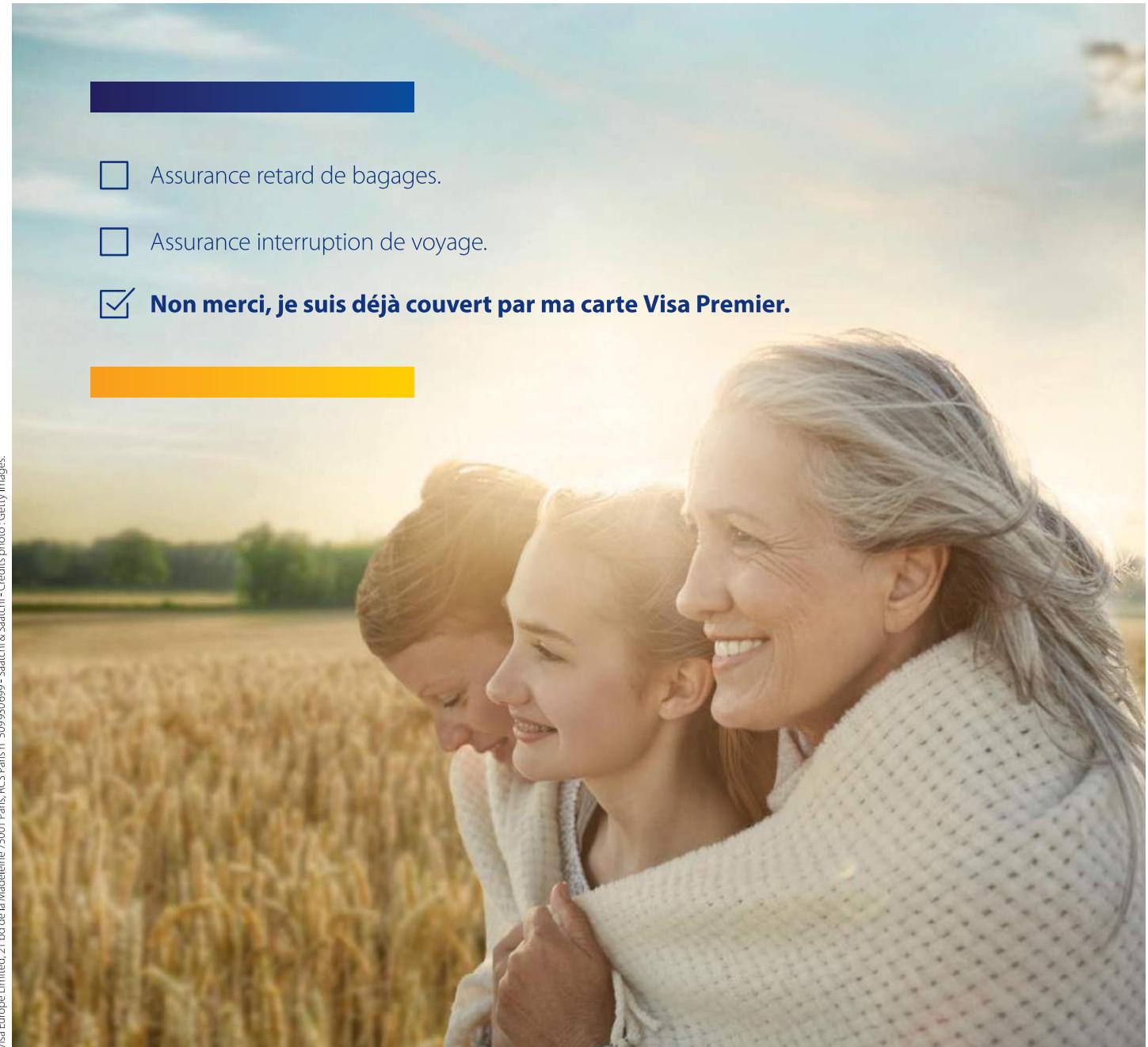
POUR FAIRE BOMBANCE

Si l'on veut s'essayer au barbecue argentin, il faut respecter certains rituels. Et surtout ne pas lésiner sur la quantité : un kilo de boeuf par personne !

LA VIANDE Pour honorer la mémoire des gauchos, qui ne gaspillaient aucune partie de l'animal, l'*asado* se fait en trois services : d'abord des saucisses, type chorizo et boudin, puis des abats (reins, riz, foie ou tripes) ; et les meilleurs morceaux pour finir (plat de côtes, onglet, bavette, hampe, faux-filet).

LA SAUCE Rien de tel que le *chimichurri*, un condiment à base d'huile d'olive, piment rouge finement haché, ail, persil, origan, thym.

LE VIN Idéalement, un malbec, ce rouge tannique hérité des cépages français, qui s'est acclimaté au terroir de la région de Mendoza, dans l'ouest du pays.



Visa Europe Limited, 21 bd de la Madeleine 75001 Paris, RCS Paris n° 509 930 699 - Saatchi & Saatchi - Crédits photo : Getty Images.

- Assurance retard de bagages.
- Assurance interruption de voyage.
- Non merci, je suis déjà couvert par ma carte Visa Premier.**

Vous n'avez pas encore de carte Visa Premier ?

C'est pourtant la solution pour ne plus avoir à vous soucier de souscrire des garanties d'assurances et d'assistance pour vos déplacements. Elles sont incluses pour vous, votre conjoint et vos petits-enfants.

Renseignez-vous vite auprès de votre banque ou sur visa.fr



SOURIEZ, VOUS ÊTES PREMIER.

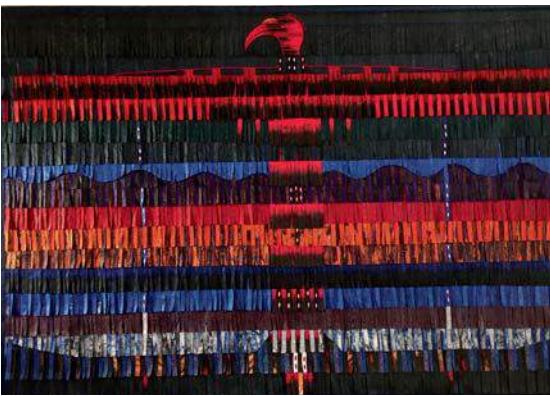
VISA

En payant avec votre carte Visa Premier, vous bénéficiez de trente services comprenant des garanties d'assurances, d'assistance et des offres promotionnelles auprès de partenaires de renom. Les garanties d'assurances Visa Premier peuvent avoir des conditions de garanties et des plafonds différents de ceux des garanties affinitaires qui peuvent vous être proposées par ailleurs. Lors de vos déplacements, départs en vacances, pensez à consulter les notices des garanties assurances et assistance sur visa.fr ou renseignez-vous auprès de votre conseiller bancaire. Ce document n'a pas de valeur contractuelle, seule la notice d'information détaille les conditions de garanties et exclusions.

L'AFRIQUE SUBSAHARIENNE



Paul Alden / Courtesy of the artist



Primo Marella Gallery Milano

A gauche, *Medecine Blues*, du Congolais Paul Alden Mvoutoukoulou, une ville faite de capsules et d'emballages de médicaments. A droite, *Calao*, du Malien Abdoulaye Konaté, une tenture représentant l'oiseau sacré des Séoufous.

EXPOSITION

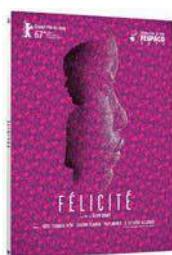
LE CONTINENT NOIR SOUS UN NOUVEAU JOUR

D devant les marbres d'un palais italien, il pose sur un piédestal. Drapé dans un boubou coloré qui fait ressortir l'ébène de sa peau, il porte avec élégance de faux sacs de marque. Ce vendeur à la sauvette, devenu *Marchand de Venise* devant l'objectif de l'Angolais Kiluanji Kia Henda, annonce la couleur de l'exposition *Afriques capitales*, à Lille. Au sein des murs écaillés de la gare désaffectée de Saint-Sauveur, au-dessus des rails, des artistes du continent utilisent peintures, sculptures et installations pour mettre en lumière la beauté de leur quotidien. Le Ghanéen El Anatsui confectionne des étoiles scintillantes, dignes des rois, à partir de capsules récupérées. Dans le triptyque vidéo de la Franco-Marocaine Leila Alaoui – morte suite à un attentat à Ouagadougou l'an dernier –, présenté

comme une œuvre sacrée, les visages bouleversants de migrants subsahariens émergent de paysages de routes, de déserts et d'océans. Quelles que soient les cicatrices du passé, les créateurs voient dans leur terre l'avenir de la planète. Le Béninois Meschac Gaba a bâti une ville en sucre en poudre, maquette qui rappelle les souffrances liées au commerce triangulaire mais rassemble des monuments du monde entier, du Tadj Mahall à l'Empire State Building. Un rêve de cité idéale d'un blanc immaculé, et de peuples réconciliés. ■

Faustine Prévot

Afriques capitales, à la gare Saint-Sauveur, à Lille, jusqu'au 3 septembre. Contact : lille3000.eu/gare-saint-sauveur/2017



DVD

Une tigresse congolaise, envers et contre tout

Félicité, d'Alain Gomis, sortie le 3 octobre, éd. Jour2Fête, 19,90 €. Une guerrière. Félicité est à l'image de sa ville natale, Kinshasa. La chanteuse de bar arpente les rues chaotiques de la capitale de la République démocratique du Congo pour réunir l'argent nécessaire à l'opération de son fils, blessé dans un accident de moto. Un parcours du combattant : arnaque à l'hôpital, mauvaise foi de ses débiteurs... Malgré les allusions aux problèmes structurels du pays, dont la corruption des policiers, le réalisateur Alain Gomis ne s'est pas cantonné à la peinture brute du réel. Il insuffle à son film une constante poésie, notamment dans les scènes nocturnes. Et fait de son héroïne une sorte d'Ulysse au féminin, qui triomphera des épreuves de son odyssée.

BD

Ile au trésor kényane



Au large du Kenya, dans l'archipel de Lamu, Naim, 11 ans, fait les

400 coups plutôt que d'aller à l'école coranique. Mais une aventure plus risquée commence avec l'entrée en scène de promoteurs immobiliers et d'islamistes somaliens. Pour montrer ce jeu de pouvoirs, le dessinateur Benjamin Flao éclate les cases et laisse exploser les couleurs.

Kililana Song, l'intégrale, de Benjamin Flao, éd. Futuropolis, 28 €.

ROMAN

Burundi cheri



En banlieue parisienne, un employé de bureau repense avec nostalgie à son enfance

au Burundi, entre cueillettes de mangues et escapades à la rivière. Jusqu'en 1993, quand le président est assassiné et que se profile le génocide des Tutsis au Rwanda voisin. Dans ce premier roman autobiographique, Gaël Faye donne chair à cette tragédie.

Petit pays, de Gaël Faye, éd. Grasset, sortie en poche le 1^{er} août, 9,90 €.

MUSIQUE

Transe sud-africaine



On sort de leur concert en liesse.

Les BCUC, groupe sud-africain né d'un atelier du township de Soweto, près de Johannesburg, mêlent voix brutes, percussions tribales et basse lourde pour provoquer la transe.

Our Truth, de BCUC, en tournée en France jusqu'en août. Contact : bandsintown.com/BCUC

FORD MOTOR COMPANY PRÉSENTE

VIGNALE



FORD MONDEO VIGNALE

À PARTIR DE **469 €/mois***

LLD 48 mois. 1^{er} loyer de 5 090 €. Entretien et assistance 24/24 inclus.

*Exemple de Location Longue Durée avec prestation « maintenance/assistance » d'une Mondeo Vignale 5 portes TDCi 150 ch neuve, sur 48 mois et 60 000 km, soit un 1^{er} loyer de 5 090 € et 47 loyers de 469 €/mois. Modèle présenté avec options au prix remisé de 37 020 €, soit un 1^{er} loyer de 5 090 € et 47 loyers de 480,62 €/mois. Consommation mixte (l/100 km) : 4,3. CO₂ (g/km) : 112 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée). Loyer mensuel exprimés TTC hors prestations facultatives, malus écologique et carte grise. Restitution du véhicule à la fin du contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilométrages supplémentaires. Offres non cumulables, réservées aux particuliers pour toute commande de ces véhicules neufs, du 01/06/17 au 30/06/17, dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD (sans option d'achat), et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles 393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 St-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances n°ORIAS 08040196.



Go Further

Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

VISITEZ FORD.VIGNALE.FR

DÉCOUVERTE

KOLKATA MAIL

L'INDE D'OUEST EN EST

Deux mille passagers empruntent quotidiennement ce train qui traverse un pays en pleine mutation. Après le trajet Mumbai-Jalgaon le mois dernier, voici le second volet de notre reportage, entre Varanasi, l'ancienne Bénarès, et Calcutta.

PAR THOMAS SAINTOURENS (TEXTE)
ET GIULIO DI STURCO (PHOTOS)

2^e PARTIE

VARANASI
➡ CALCUTTA



Moumita Biswas, 26 ans, s'en retourne à Calcutta (Kolkata) avec son mari, qu'elle a accompagné à Mumbai où il participait à un congrès médical. Le couple a fait le trajet aller-retour du Kolkata Mail, soit deux fois 2 160 kilomètres !

VARANASI

Les hindous viennent dans l'ancienne Bénarès pour se laver de leurs péchés, prier Shiva, dieu protecteur de la ville, ou encore pour y rendre leur dernier souffle, et ainsi se libérer du cycle des réincarnations. Le soir, fidèles et touristes affluent sur le Gange, où se déroule une puja, rite d'offrande et d'adoration au panthéon hindouiste.



Trois millions de pèlerins viennent chaque année prier à



Varanasi, au plus près de son fleuve sacré... et toxique



Depuis deux ans, les *ghâts*, ces gradins qui servent à descendre dans le Gange, sont enfin nettoyés

Dès le lever du jour, les pèlerins viennent s'immerger au péril de leur vie dans les eaux du Gange, empoisonnées par quantité de rejets toxiques. Le fleuve reste l'un des plus pollués du monde. même si, depuis 2015, ses abords sont récurés tous les jours par les autorités.





De Mughal Sarai, immense carrefour ferroviaire, des trains partent pour toute l'Inde

Le Kolkata Mail, héritier de l'Imperial Mail, réputé «train le plus luxueux du monde» au temps de l'Empire britannique, a perdu de sa splendeur. Mais aujourd'hui, il permet à 2000 passagers, répartis en huit classes, de traverser quotidiennement l'Inde pour 6 à 60 euros. Beaucoup moins cher que l'avion.



द्वितीय श्रेणी SECOND CLASS



Avec 47 arrêts et une allure de 60 km/h en moyenne, mieux vaut prévoir de quoi se restaurer et se rafraîchir. Dans le train, pas de wagon-restaurant, mais une voiture dédiée à la préparation de repas distribués aux voyageurs. Shilhendra Singh parcourt l'allée centrale avec une Thermos de cappuccino cinquante fois par jour !



A Dhanbad, une centaine de mines de charbon font



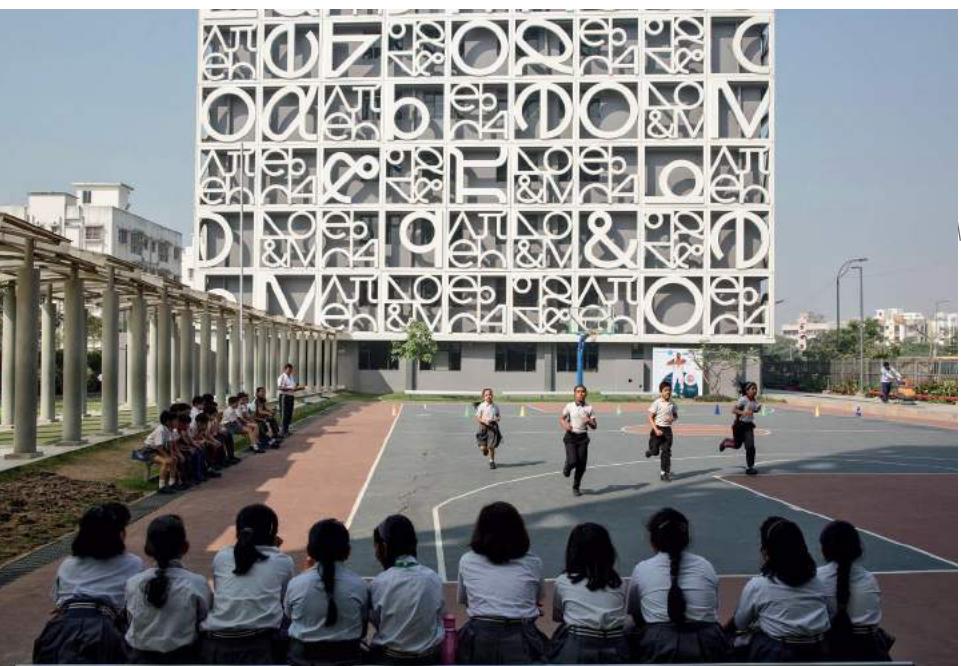
DHANBAD

Dans la mine à ciel ouvert de Ghanwadi, des mineurs à peine adolescents creusent la roche à coups de pioche pour extraire la houille qu'ils vendront au marché noir. Dhanbad, dans la région du Jharkand, compte une centaine de mines de charbon, une ressource qui fournit encore les deux tiers de l'énergie au pays.

la fortune et le malheur de la ville

DÉCOUVERTE

Informatique, robotique, montage vidéo... Ces technologies sont déjà familières pour les 2 200 élèves de la Newtown School, souvent issus de la bourgeoisie connectée. Cette école privée à l'architecture futuriste, équipée du matériel dernier cri, a été inaugurée à Calcutta en 2015. La scolarité coûte 4 500 roupies par mois (64 euros), soit la moitié du salaire moyen mensuel en Inde.





Parmi les premiers occupants de la ville nouvelle de Calcutta : les élèves de la Newtown School, école 100 % high-tech



Santosh Kumar Singh, 40 ans, est le chef de la gare de Mughal Sarai, d'où l'on rejoint la ville sainte de Varanasi. Depuis son bureau équipé de téléphones à l'ancienne, il gère les incidents et tente de minimiser les retards, principalement dus au brouillard et aux pannes de matériel.

A peine descendus des wagons, les voyageurs se hâtent en direction des bords de Gange, pour la fête de Shiva

KM 1497 VARANASI

La cité sacrée lutte pour sauver son âme

Un peu avant cinq heures du matin, sur le quai de la gare de Mughal Sarai. Le Kolkata Mail en provenance de Mumbai, attendu la veille à 23 h 15, vient seulement d'apparaître. Les voyageurs qui se pressent hors des wagons n'ont qu'une obsession : rejoindre Varanasi, au bord du Gange, à dix kilomètres à l'ouest, pour la fête de Shiva, son dieu protecteur, le 24 février. C'est l'un des principaux événements célébrés dans la grande ville sacrée. Mais toute l'année, des cohortes de pèlerins viennent ici pour se laver de leurs péchés dans le fleuve dont l'eau permet d'atteindre le *moksha*, le nirvana des hindouistes. Quelques minutes en *rickshaw* à tombeau ouvert, et les lumières de la ville apparaissent sur l'autre rive du fleuve. Le triporteur déboule sur un pont flottant, flirte avec la surface de l'eau, puis rejoint les *ghâts*, ces marches de pierre destinées aux bains rituels. Le *ghât* de l'Assi est l'un des plus vastes et des plus fréquentés. Alignés sur un promontoire crénelé, face au jour qui se lève, des touristes en stage de yoga improvisent une étonnante posture : la présentation du smartphone au soleil – réconciliation de la méditation et du selfie. Plus bas, de jeunes mariés prennent la pose, des pèlerins barbotent, des gamins se poursuivent en riant.

«Il y a encore trois ans, cette scène aurait été impossible. Le *ghât* de l'Assi était recouvert d'une montagne de boue malodorante!» Le vieil homme qui s'exprime ainsi a pris l'avion spécialement de Delhi pour venir vanter son œuvre de nettoyage. Bindeshwar Pathak, 73 ans, est le chantre national de l'hygiène publique. Son organisation, Sulabh, la plus grande ONG d'Inde, est basée dans la capitale et compte 60 000 collaborateurs. Elle a d'abord prospéré grâce à ses toilettes publiques low-cost, dans lesquelles se soulagent quinze millions d'utilisateurs quotidiens. «Le 15 août 2014, ici même, le Premier ministre Narendra Modi a pris une pelle en main et a exhorté le peuple indien à rendre •••



A Varanasi, cette rive sablonneuse du Gange est devenue un lieu de promenade pour les touristes et les pèlerins, une respiration à quelques pas des *ghâts* bondés de la ville.





Bindeshwar Pathak,
73 ans, ancien
sociologue devenu
millionnaire, est le
chantre national de
l'hygiène publique en
Inde. Son engagement
en faveur des droits
de l'homme et de
l'environnement a été
récompensé par de
nombreux prix en Inde
comme à l'étranger.

••• son pays propre, se remémore Bindeshwar Pathak. C'était un écho au message de Gandhi qui demandait, avant même l'indépendance, une Inde assainie.» Début 2015, cet ancien sociologue, qui a fait fortune dans le business de l'assainissement, a sorti de sa poche l'équivalent de 200 000 euros, et mobilisé à Varanasi 200 ouvriers de son ONG pour récurer pendant deux mois le ghât de l'Assi. Le grand nettoyage s'est poursuivi sur les quatre-vingt-trois autres ghâts. Aujourd'hui, leur propreté est assurée par les autorités locales et par la mise en place de *holy bins* (poubelles sacrées) disposées le long du fleuve.

Mais il en faudrait plus pour sauver Varanasi. La ville surpeuplée, l'une des plus anciennes du monde, fondée aux alentours du VII^e siècle avant J.-C., est en sursis et son «fleuve mère», à l'agonie. La preuve est inscrite à la craie sur un panneau du ghât de Tulsi, voisin de celui de l'Assi : «82 000 fcc/100 ml.» «Fcc» pour «coliformes fécaux», les bactéries venant des défécations humaines ou animales. A cet endroit, leur concentration dans les eaux du Gange est 164 fois supérieure au maximum autorisé pour la baignade. A cela s'ajoutent les rejets chimiques liquides des usines bordant le fleuve. Les 400 tanneries de Kanpur, à 330 kilomètres en amont de la ville sainte, en génèrent à elles seules plus de 50 millions de litres par jour. Le Gange est une bombe toxique, un fleuve empoisonné, dans lequel barbotent chaque année plus de trois millions de pèlerins.

Hors de l'eau aussi, Varanasi lutte pour sauver son âme. Cité sainte pour les hindous, mais aussi pour les bouddhistes et les musulmans, elle est devenue un creuset multiculturel et un carrefour

d'échanges commerciaux. Mais ici plus qu'ailleurs, la place des religions et le sort des intouchables sont des questions brûlantes. «Depuis le départ des Britanniques, les hindous fanatiques ont pris le pouvoir, explique Lenin Raghuvanshi, figure de proue de la défense des droits des opprimés. Obnubilés par la pureté de la ville, ils mènent la vie dure aux autres communautés.» Ils entretiennent aussi le système des castes. «Or c'est son pluralisme culturel qui a fait au cours des siècles la force de Varanasi», poursuit le militant. Lenin voudrait que la ville réclame la protection de l'Unesco. Sans quoi elle ira «comme le Titanic», dit-il, vers un naufrage certain... Glorieux terminus de la vie terrestre, Varanasi accueille de nombreuses créations : pour les hindous, y mourir permet de libérer l'âme du cycle des

réincarnations. La fête de Shiva bat son plein. Saddhus échevelés, hippies juniors ou confirmés, grappes de touristes asiatiques et modestes pèlerins jeûnent, prient et dansent pour s'attirer les bonnes grâces de la divinité. La plupart ne restent qu'un jour ou deux, le temps d'embouteiller encore un peu plus le Gange et son rivage. Puis ils s'en retournent à la gare de Mughal Sarai, quatrième nœud ferroviaire d'Inde, d'où partent des trains pour tout le pays. Là, après vingt minutes d'arrêt, le Kolkata Mail s'apprête à repartir. En route pour le Nord-Est et ses territoires oubliés.

KM 1900 DHANBAD

La ville du charbon est dévorée par ses mines

Le train s'arrête à midi en gare de Dhanbad, dans l'Etat du Jharkhand. Décor en noir et blanc. Un ciel laiteux, où peine à percer le soleil brûlant. Une poussière grise qui s'échappe des wagons de fret. Et les avant-bras des porteurs de valises, noircis jusqu'au coude d'une sorte d'en-duit ébène, stigmates d'une vie passée dans les mines de charbon à ciel ouvert. Le sud de Dhanbad compte une centaine de sites d'extraction, à environ vingt minutes de la gare. Et qui font •••



ŠKODA

PARTAGEZ
CE QUI COMPTE
VRAIMENT



NOUVEAU ŠKODA KODIAQ LE SUV JUSQU'À 7 PLACES.

À ceux qui pensent qu'une voiture ne peut pas être en même temps design, techno et fonctionnelle, nous répondons avec un SUV jusqu'à 7 places à l'habitacle immense et aux lignes élégantes. Son style unique et ses technologies innovantes ne laissent rien au hasard et vont vous surprendre. **ŠKODA KODIAQ, reconnectez-vous avec ce qui compte vraiment.**

Découvrez-le chez votre distributeur ŠKODA ou sur skoda.fr



Les voyageurs du Kolkata Mail ont l'habitude des retards. Aussi emportent-ils de quoi piquer un somme dans les halls de gare, comme ici à Mughal Sarai, passage obligé pour les pèlerins se rendant à Varanasi.

••• sa fortune, autant que son malheur. Le sol craquelé pulse des souffles brûlants, tels des petits geysers, à faire fondre les semelles. Tout autour, un cratère noir géant, d'où surgissent des flammeches rouges. L'odeur est acre et tenace. Au fond de la mine de Keduadih, une poignée d'enfants graciles de 8 à 14 ans, visages et bras barbouillés de noir, fracassent la roche à coups de pioche. Puis, ils remontent vers le bord du cratère, portant sur la tête un panier d'osier chargé de houille. Mohan Kumar, 16 ans, les attend. Avec ses cinq acolytes, l'adolescent récupère les cargaisons et les regroupe par sacs de soixante kilos. «On achète la marchandise aux enfants 60 roupies, et on la revend 150 dans les villages alentours. Mais on doit faire attention aux policiers», précise le jeune garçon, lui-même ancien mineur. Il charge six sacs sur une bicyclette antique et s'éloigne en la poussant hors du halo de fumée qui enveloppe la mine.

A Dhanbad, des milliers de mineurs illégaux creusent ainsi la terre à la pioche. A quelques pas, les pelleteuses des plus grands conglomérats du pays dévorent – légalement – la roche par tonnes. Une noria de camions Tata transbahute en continu l'or noir vers la gare, d'où il est expédié dans tout le pays. Le charbon fournit encore les deux tiers de l'énergie de l'Inde. Autonome depuis 2000, le Jharkhand s'est détaché de l'Etat voisin du Bihar, beaucoup plus pauvre, pour garder la main sur ses ressources minières. Son sous-sol renferme le tiers du charbon du pays, et la plus importante réserve au monde de mica, utilisé par l'industrie cosmétique. Les géants BCCL ou Tata ont la concession officielle sur les mines de Dhanbad. Mais une

poignée de clans familiaux règne en parallèle sur ce secteur depuis les années 1960. «Ces gangs ont corrompu les syndicats de mineurs, les politiciens locaux ou encore la police, explique un bon connaisseur du milieu. Une mafia, qui recycle l'argent détourné du charbon dans les hôtels, les restaurants et les centres commerciaux de la ville.»

Sous le soleil voilé de Dhanbad, 700 000 personnes vivent à proximité des mines. L'exploitation anarchique a fragilisé la terre. Chaque année, des dizaines d'habitations sont avalées par le sol. Au bord du précipice de la mine de Ghanwadi, la prochaine maisonnette engloutie sera celle d'Anod Kumar. Ce chauffeur de 25 ans vit ici avec sa femme et leur petite fille de 3 ans. «Avant, il y avait des maisons partout, raconte-t-il, en balayant de sa main le paysage désolé, où des restes de briques se mêlent à la roche en fusion. Chaque semaine, le bord du cratère recule. Mais j'attendrai le dernier moment pour partir. Dans deux ou trois ans, ma maison aura disparu. Alors j'en reconstruirai une un peu plus loin.»

Peu de victimes bénéficient d'un relogement. Et l'extraction ne va pas s'arrêter de sitôt. L'Inde veut quadrupler la production d'énergies renouvelables d'ici à 2020... mais aussi doubler celle de charbon. Le soleil n'est pas près de réapparaître au-dessus des collines scarifiées de Dhanbad. Les trains de voyageurs qui partent d'ici ont des noms de circonstance : le Coalfield Express, le Black Diamond... Le Kolkata Mail s'intercale, débarque ses passagers, et repart sans traîner.

KM 2160 CALCUTTA

Entre vestiges coloniaux et *smart city* futuriste

Crissements des freins, annonces aux haut-parleurs, cris des porteurs... Le réveil est brutal après une dernière nuit bercée par le ronron du train. Terminus, Kolkata-Howrah, la plus grande gare d'Asie. Son hall est une ruche gouailleuse, où les corps ankylosés des passagers doivent se frayer un passage entre les charrettes des porteurs. Dehors, les klaxons des taxis jaunes Ambassador le disputent à ceux des Suzuki blanches des chauffeurs Uber, entreprise installée ici depuis 2013. De l'autre côté du majestueux pont d'acier qui enjambe le fleuve Hooghly se dressent côté à côté l'Inde d'hier et celle de demain. •••



J. Augier

→ JEAN AUGIER ←
MAITRE DISTILLATEUR

DÉCOUVREZ LES SECRETS D'UN PASTIS FAIT MAIN
PASTIS GRAND CRU

Découvrez toutes les étapes de sa fabrication sur pastishenribardouin.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, CONSOMMEZ AVEC MODERATION

••• La mégapole aux seize millions d'habitants, la plus dense du monde (24 000 habitants par kilomètre carré), opère une mue fascinante, où cohabitent vestiges coloniaux et buildings rutilants de la *Shining India*, l'Inde moderne et prospère du slogan popularisé par le BJP, le parti au pouvoir. Le centre-ville, en décrépitude mais grouillant de vie, dégage un charme unique. Mais à mesure que l'on s'éloigne vers l'est, l'agitation s'atténue, les fils électriques s'enterrent, le trafic s'apaise. Le tracé des rues devient géométrique, leurs noms ne glorifient plus chanteurs ou poètes bengalis, mais suivent la froide logique des chiffres. D'immenses panneaux publicitaires vantent le confort aseptisé de résidences flambant neuves. Bienvenue dans la New Town, la ville nouvelle. Ses immeubles fraîchement bâtis sont conçus pour trois millions d'habitants, mais moins de 10 % des logements sont occupés. Les familles des classes moyennes et supérieures de Calcutta rechignent à s'installer là. Le mètre carré n'y est pas beaucoup moins cher que dans le centre, et les services publics et les commerces y sont absents. Pour l'heure, la New Town est une ville fantôme.

Les pionniers du quartier sont des écoliers hauts comme trois pommes, chacun occupé à étudier les prépositions anglaises sur son iPad. «Vous lancez l'application, vous glissez le doigt, et voilà : le chat est "sur" le lit», explique Sanchari Sarkar, l'une des institutrices de la très sélecte Newtown School, qui a fait le pari de s'installer au milieu du no man's

land. Dans deux bâtiments aux façades sculptées de lettres géantes, dont le style futuriste tranche avec les mornes immeubles environnants, la technologie est partout. Et les élèves affluent. «L'école compte 2 200 enfants, soit quatre fois plus que lors de son inauguration il y a deux ans, se félicite Vineet Kansal, le PDG de cet établissement privé à 4 500 roupies par mois (64 euros, la moitié du salaire mensuel moyen selon les estimations de la Banque mondiale). Nous avons plus de 500 caméras de surveillance, et chaque enfant est doté d'un badge qui permet à sa famille de le géolocaliser en temps réel sur leur smartphone.» Pour la plupart, leurs parents sont des cadres de la high-tech, dont les entreprises s'alignent un peu plus loin dans la New Town. Mais qui ne vivent pas dans le quartier. Abin Chaudhuri, l'architecte de la Newtown School, gère une quarantaine d'autres projets originaux à travers Calcutta. Il comprend le désintérêt pour ces nouveaux quartiers. «La ville nouvelle, dite *smart city*, ne doit pas être un simple slogan, souligne-t-il. Actuellement, ces immeubles sont des espaces impersonnels. Or les Indiens ont besoin de lieux reliés à leur histoire et à leur culture. Calcutta vit un moment crucial. Il faut éviter de bâtir une ville nouvelle triste et sans âme. Et revitaliser les vieux bâtiments du centre, qui font sa personnalité.»

Sa vision rejoint celle du romancier Amit Chaudhuri (sans lien de parenté avec lui). Le flegmatique écrivain donne rendez-vous dans le quartier ancien de Gariahat, au sud. L'auteur de *Calcutta, Two* •••



L'architecte Abin Chaudhuri est l'un des artisans de la modernisation de Calcutta. Il a imaginé cette façade de verre pour l'International Management Institute, où 200 étudiants apprennent l'alpha et l'oméga du commerce.



Innovation
that excites

NISSAN INTELLIGENT MOBILITY

NOUVELLE NISSAN MICRA. COMPLICE DE TOUTES VOS AUDACES.



À PARTIR DE

139 € /MOIS⁽¹⁾

**SANS APPORT⁽²⁾
SANS CONDITION**



Innover autrement. Fabriquée en France. (1) Exemple pour une Nouvelle Nissan MICRA VISIA 1.0L 71 neuve en Location Longue Durée sur 49 mois, 40 000 km maximum, 1^{er} loyer de **2 107 €** (2) puis 48 loyers de **139 €**. **Modèle présenté :** Nouvelle Nissan MICRA IG-T 90 TEKNA avec option peinture métallisée Orange Racing et feux de route LED, 1^{er} loyer de **2 642 €** (2) puis 48 loyers de **238 €**. (2) Pris en charge par votre concessionnaire Nissan. Restitution du véhicule chez votre Concessionnaire en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Sous réserve d'acceptation par Diac - 14 avenue du Pavé Neuf 93168 Noisy le Grand. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30 juin 2017 chez les Concessionnaires NISSAN participants. NISSAN WEST EUROPE SAS : nissan.fr.

Consommations gamme cycle mixte (l/100km) : 3,2 - 4,6. Émissions CO₂ (g/km) : 85 - 104.



Cette belle demeure du quartier de Gariahat, près du vieux centre de Calcutta, est sur le point de tomber en ruine. Abandonnées par leurs propriétaires, en proie aux promoteurs, des dizaines de bâtisses des années 1930 risquent de disparaître.

••• *Years in The City*, un portrait sensible de la ville publié en 2013, a lancé une pétition pour sauver une partie de son patrimoine menacé sur le site du journal britannique *The Guardian*. «Calcutta recèle plusieurs dizaines de sublimes demeures Art déco des années 1930, construites non par les colons britanniques, mais par la classe moyenne ou la bourgeoisie bengalie de l'époque, explique l'auteur. Malheureusement, ces maisons ne sont pas protégées, et l'appétit des promoteurs est tel que plusieurs sont rasées chaque mois au bulldozer. C'est une honte ! Car notre ville a toujours été un foyer de créativité. Un peu comme Berlin il y a quelques années, elle est aujourd'hui en banqueroute, mais elle pourrait redevenir un formidable lieu de culture et d'innovation.» Il fait le tour du pâté de maisons, où se dressent encore une dizaine de ces bâties, parfois mal en point. Il en pointe les détails, ici un soupirail ouvrage presque arabisant, là un Vishnou en fer forgé ornant un balcon. «Si vous saviez comme celle-ci était belle», regrette-il en montrant l'immeuble sans cachet qui a poussé en lieu et place d'une demeure d'époque. «Celle-là, dont le propriétaire vit en Italie, risque de s'effondrer sur le locataire du rez-de-chaussée», lance-t-il devant une vieille maison abîmée, à moitié cachée par un arbre et un amas de fils électriques.

Mais les autorités préfèrent se concentrer sur des symboles plus visibles. Calcutta, à la suite de Mumbai, se verticalise. Une trentaine de tours de

plus de 100 mètres sont en développement. La plus haute, The 42, dressera dès 2018 ses 268 mètres et ses façades moirées en plein cœur de la ville. En sous-sol, la deuxième ligne de métro, longtemps retardée, sera bientôt mise en service. Elle facilitera la connexion entre le centre et la gare de Howrah, sur la rive ouest du Gange, une partie de la ville longtemps laissée à l'abandon.

Trônant à côté de l'écran de contrôle, dans la gare de Mumbai, la statue de Ganesh veille

Retour à la gare de Kolkata-Howrah. Il est bien-tôt 22 heures, et des silhouettes chargées de paquets, de valises et de couvertures s'agitent sur le quai numéro 9. Avec son mugissement caractéristique, le grand train bleu est mis à quai. Le Kolkata Mail est devenu le Mumbai Mail. A peine le temps d'embarquer ses 2 000 passagers, et déjà il entame son voyage retour. Cap vers l'ouest, vers Dhanbad, Mughal Sarai, Jalgaon et les quarante-trois autres stations de ce trajet long de 2 160 kilomètres. Les rideaux cramoisis se referment, les voyageurs s'assoupiront bientôt. Dans quarante heures, peut-être bien plus, le train 12321 clignotera sur le panneau de la control room de la gare CST de Mumbai, sous le regard de Ganesh, le dieu à tête d'éléphant dont la statue trône dans le hall. Une divinité connue, dans le monde du rail comme dans l'Inde toute entière, pour triompher de tous les obstacles. ■

Thomas Saintourens

RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES SUR bit.ly/geo-photos-kolkata

DÉCOUVREZ DES VIDÉOS SUR bit.ly/geo-video-kolkata



PMS CREATIVE

ROTTERDAM

Le plus grand port d'Europe est une ville très humide. Ici, soit on passe entre les gouttes, soit on n'a pas peur des flaques : seules façons de visiter ce paradis de l'architecture. Rotterdam a vu pousser des gratte-ciel partout, certains construits par la star Rem Koolhaas, natif de la ville. Celle-ci se visite le nez en l'air, tant elle mérite son surnom de «Manhattan sur Meuse».

LA VILLE À PIED PAR TOUS LES TEMPS

Si l'on ne va vraiment que là où l'on va à pied (Goethe), alors une ville se découvre en marchant. Un petit sac à dos, une carte ou un GPS, des chaussures à l'aise sous la pluie comme par forte chaleur, et à vous les plus beaux treks urbains !

COPENHAGUE

Il peut faire froid à Copenhague, très froid, à en marcher sur l'eau des lacs ! Mais si l'on en croit les locaux, il n'y a pas de mauvais temps, juste de mauvais équipements. Choisissez donc bien le vôtre et partez photographier la Petite Sirène, découvrez l'avant-garde du design dans les magasins hyper trendy du quartier Vesterbro ou flânez dans l'autoproclamée «ville libre» de Christiania, rare expérience libertaire toujours en cours en Europe du Nord.



PORTO

Construite à flanc de collines, surplombant le Douro, Porto vous fera monter et descendre. Courbatures et coups de chaud dans les montées guettent donc le trekkeur urbain. Pour se rafraîchir, le choix est merveilleux : la cathédrale-forteresse du centre-ville, le marché du Bolhão et ses stands de fruits, ou cette petite église découverte par hasard, dont vous oublierez le nom, mais pas l'odeur ni la fraîche quiétude. Et, bien sûr, un verre de porto à la nuit tombée...

LE CONFORT MÊME PAR TEMPS CHAUD



Risques d'ampoules, d'irritations : des pieds trop chauds et humides peuvent compromettre toute une rando. Avec la technologie GORE-TEX® SURROUND®, vous mettez toutes les chances de votre côté :

chaleur et humidité s'échappent à travers la célèbre membrane étanche vers un espace ventilé, le « spacer », pour être ensuite évacuées par des aérations situées sur les côtés de la tige. Seules les bonnes chaussures vous font oublier vos pieds.



➤ RENDEZ-VOUS SUR GORE-TEX.FR/THINK



La Russie des steppes silencieuses

Pleines de poésie et de mélancolie, les images du photographe russe Emil Gataullin, encore méconnu en Occident, montrent son amour pour les petits villages et une vie (très) éloignée des trépidations urbaines.

PAR PETER-MATTHIAS GAEDE (TEXTE) ET EMIL GATAULLIN (PHOTOS)

Un moment de tranquillité, pendant un pèlerinage organisé par l'église orthodoxe, dans la région de Kirov.





Dans la région de la Kolyma, en Sibérie, terre des mines et du goulag, usines et logements collectifs forment le cadre du quotidien.



Un cimetière de bateaux à Magadan, en Sibérie Orientale. C'est ici la capitale de la Kolyma.



Emil Gataullin ne cherche pas ce qui bouleverse l'ordre établi... Sauf quand les enfants s'y mettent, comme à Ferapontovo, dans la Vologda.



Peu épris de grandiloquence, le photographe a simplement intitulé ce cliché pris à Verkhnyaya Toyma (oblast d'Arkhangelsk) Jeune fille sur un pont.





A Pavlovo, dans l'oblast de Nijni Novgorod (ici, une famille), est organisé un concours annuel de chant de canaris, pour tuer l'ennui.



Dans ces terres de grand froid, la météo offre à l'artiste ses compositions saisissantes.



Dans le froid de l'oblast de Vologda, 450 kilomètres au nord de Moscou, l'hiver s'écoule lentement.



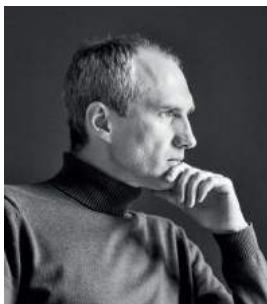
Sur le lac Kubenskoye (oblast de Vologda), la glace et la neige ont piégé le paysage.



Il voit ce que nous ne voyons pas.»

Voilà ce que m'a dit un jour un admirateur d'Emil Gataullin. «Il fait de la magie avec du rien.» Le travail de ce photographe, si tant est qu'on puisse parler d'un travail, était peu connu en Occident, lorsqu'il a suscité, en 2015, l'intérêt du jury du prix Alfred Fried (prix parrainé par l'Unesco, entre autres, et qui tient son nom d'un pacifiste autrichien, prix Nobel de la paix en 1911). Gataullin avait adressé à ce jury ses photos en noir et blanc, représentant la vie dans les villages russes. Des images d'une poésie tranquille, presque mélancolique. J'avais mis l'une de ces photos – celle représentant deux enfants la tête en bas sur une balançoire –, en tête des 5 200 clichés sélectionnés. Elle a été désignée «image de la paix» de l'année. Et on n'a pas attendu longtemps pour qu'un observateur qualifie Gataullin de «Cartier-Bresson russe».

Avant de comparer notre homme à un tel monument, il convient de faire mieux connaissance avec lui. Emil Gataullin est réservé, mince, cheveux légèrement grisonnants, et né en 1972. J'avais déjà remarqué lors d'une rencontre en février 2016 à Vienne combien il demeurait étranger à l'excitation qui entoure les concours internationaux de photo. Quand il parle de sa vie, qui a commencé à Yoshkar-Ola, 760 kilomètres à l'est de Moscou, Gataullin est hésitant, voire taiseux. Père ? Chanteur. Mère ? Prof de musique. Un jour, la famille s'est installée dans une (grande) ville, Kazan, mais le gamin a gardé son attachement pour l'univers du village, où il allait pour les vacances, chez sa grand-mère. Là-bas, il gardait les vaches, ramassait des champignons, pêchait. «C'était la plus belle période de ma vie», dit-il. Voilà une phrase clé qui éclaire les raisons de son retour photographique permanent vers les espaces villageois, sa fuite



**EMIL GATAULLIN |
PHOTOGRAPHE**

Né en 1972, Emil Gataullin vit à Korolyov, ville industrielle de la région de Moscou. Après une formation artistique, notamment dans la peinture grand format, il s'est tourné vers la photo, excellant dans des noir et blanc très graphiques. Depuis 2005, il est membre de l'Union russe des photographes d'art.

de Moscou, où il vit désormais avec sa femme et sa fille, dans une banlieue qui rappelle la période des Trabant et de Khrouchtchev. Gataullin a effectué ses études à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Kazan, puis à l'Institut académique des beaux-arts de Moscou. La discipline qu'il a étudiée, «la peinture monumentale», renvoie spontanément au style réaliste soviétique pompeux, aux images des héros ouvriers. Mais ce furent aussi les natures mortes de l'Italien Giorgio Morandi, puis Matisse, Monet et Cézanne qui passionnèrent Gataullin. Et qui l'ont transformé lui-même en peintre, ce métier qui le fait vivre encore aujourd'hui.

La photo, elle, est entrée dans sa vie quand il avait 16 ans, et que son oncle lui offrit un appareil, de marque Zenit. Avec cet engin, il prenait des natures mortes et des paysages, mais des hommes, il ne s'approchait pas. Jusqu'à cette rencontre avec Alexandre Lapin, un vieux sage de la photographie russe. En 2003 et 2004, Gataullin prit des cours chez Lapin. Il y apprit la composition et le langage de l'image. Ce qu'il appelle lui-même «la faculté de voir et de discerner».

Moscou ne lui plaît pas, il reste étranger à son rythme, à son agitation politique

Pour trouver les inspirateurs de Gataullin, il ne suffit pas de savoir qu'il considère Josef Koudelka, Sébastião Salgado et Henri Cartier-Bresson (qui, au passage, avait étudié la peinture également) comme des modèles. Peut-être lui ont-ils donné le goût du noir et blanc. Et les grands photographes russes ? Vladimir Semin, Gennady Bodrov, Valery Shekoldin : ils ne peuvent pas être rangés dans une seule catégorie. Tout au plus peut-on dire qu'ils ont privilégié la représentation de la province russe, ses scènes de la vie quotidienne, ses visages montrant la misère et la destruction.

Gataullin travaille en voyageant à titre personnel (il est rarement mandaté par des médias) : des voyages vers lui-même, des retours vers son enfance, dans des petites villes ou des villages. Moscou ne lui plaît pas, il reste étranger à son rythme, son agitation politique. La capitale est pour lui «un mensonge», «une absurdité».

Le village, donc. Un lieu qu'Ivan Bounine (1870-1953), le premier prix Nobel russe de littérature, surnommé le «Proust russe», décrivait comme la scène tragique de la bassesse et de l'avidité humaines, du désespoir et de la cruauté. Un lieu à l'ombre de la modernité, où le même Bounine, dans un texte paru au début du XX^e siècle, faisait dire à un personnage : «Nous, les Russes, nous ne comprenons pas ce ...»

PRENEZ LE TEMPS DE TOUT VIVRE...

DU VIADUC DE MILLAU

À LA MÉDITERRANÉE



Des Pyrénées à la Méditerranée, l'Occitanie vous ouvre de nouveaux horizons. Une destination d'exception pour prendre le temps de tout vivre...

Tourisme-Occitanie.com #TourismeOccitanie



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

*Sud de France



Prise à Ivanovskoye, durant un pèlerinage, une Jeune fille se retournant, hors du temps.

••• qu'aimer veut dire.» Un lieu où Valentin Rastoutine, l'écrivain culte de la ruralité russe (*Les Adieux à Matiora*), célébrait le courage, la patience et la dignité du peuple. Un lieu, enfin, où l'âme russe souvent se noie dans la vodka (l'espérance de vie moyenne des hommes est aujourd'hui tombée à environ 60 ans, comme en Irak, en Corée du Nord ou au Bhoutan). Cet alcool que la journaliste et écrivaine Sonja Margolina décrit dans son livre (*Vodka, la boisson et le pouvoir en Russie*), comme une constante du quotidien russe.

La Russie et la vodka. Voilà une association que le photographe n'apprécie guère, trop proche du cliché occidental. De même, la province russe. Elle a été souvent décrite, certes, mais lui, Gataullin, la ressent comme une terre à découvrir. Il l'a intégrée dans son monde. Elle est son centre d'équilibre, celui de ses pensées. La terre qu'il aime. Peut-on dire qu'il la transfigure, qu'il la glorifie dans ses images ? Gataullin connaît «les pauvres gens qui vivent là-dehors», les friches industrielles, les jeunes qui fuient, les installations électriques et le chauffage communal qui tombent en panne, le froid du vent arctique, les vêtements gelés sur les cordes à linge et la nuit, qui plonge chacun dans l'ignorance. Mais il y trouve aussi «une authenticité, une honnêteté, une vérité». Il cherche là-bas un autre rythme, un temps qui s'écoule plus lentement, et qu'il veut retranscrire dans ses photos. Elles n'ont pas pour but d'idéaliser des situations ni, à l'inverse, de faire apparaître de la violence. Gataullin montre, non pas ce que le poète Bounine appelait l'agonie des enterrés vivants,

mais de la tendresse. Plutôt que la dureté sans pitié, il souligne la poésie du printemps, qui apparaît sous son plus beau jour lorsque, justement, l'hiver règne encore. Le moment précis où cette poésie incarne un espoir intime.

«Emil ne s'intéresse pas aux héros russes, à la notion de salut, aux thèmes russes habituels, écrit son maître, Alexandre Lapin. Il ne dénigre pas, il n'accuse pas, il ne juge pas, il ne pratique pas le cynisme.» A partir de cette ascèse politique, on voit se dessiner un chemin, qui mène vers Giorgio Morandi (1890-1964), le peintre italien adoré. Morandi, qui n'a peint que des natures mortes, et dont l'œuvre a suscité tant de débats : un artiste peut-il ne pas prendre position ? Une œuvre apolitique n'est-elle pas le signe d'un retrait illégitime du monde ? Ou, à l'inverse, la marque de la liberté de l'artiste ? Gataullin, loup solitaire, veut offrir des images «ouvertes», ne pas prendre position, ne rien imposer à l'observateur. Simplement le faire réfléchir. Il tisse des liens avec les hommes, mais recueille rarement leur nom. Il ne s'agit pas ici de journalisme, mais de photographies de la poésie des jours. Avec son boîtier – un Leica –, il cherche l'accord silencieux. Il ne parle pas. C'est l'appareil qui le fait parler. «Même quand il s'agit de natures mortes, il faut s'en approcher à pas légers, feutrés. Un mot de trop peut tout ruiner» : une directive de Cartier-Bresson, qui pourrait aussi être le credo de Gataullin.

L'important n'est pas la chose photographiée, mais la manière dont elle est donnée à voir

Pourquoi parle-t-il en noir et blanc ? Parce que, explique-t-il, la province russe n'a pas de couleurs, après tout, elle n'est pas le Brésil. Aussi parce que le noir et blanc laisse à l'observateur la liberté de s'imaginer les couleurs. Enfin parce que lui-même, encore une fois, veut imposer, dicter, prescrire aussi peu que possible. Ses images ne sont pas une affirmation. Elles ne contiennent pas d'information, ne sont pas le reflet d'un événement, simplement une invitation faite à l'observateur de trouver lui-même un sens à l'image. Au final, dit Gataullin – et voilà ce qui fait de lui un artiste –, l'important n'est pas la chose photographiée, mais la façon dont elle est donnée à regarder. De même qu'un texte vit avec ses mots qui le composent, une photo vit de la relation des éléments qui la forment, de la géométrie qui, chemin faisant, raconte une histoire. «Je veux allumer une lumière», dit Gataullin. Même si, sur l'image, il ne se passe rien. Du moins en apparence. ■

Peter-Matthias Gaede (ancien rédacteur en chef de GEO en Allemagne et membre du jury du prix Alfred Fried)



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-steppes-russes

GEO

CROISIÈRE DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC
PONANT

De l'Indonésie à l'Australie

Explorez de nouveaux horizons

Bali, Komodo, la Grande Barrière de Corail... Dans ce voyage vers la lointaine Australie, GEO et PONANT vous proposent une occasion unique de «voir le monde autrement».



ERIC
MEYER

Embarquez pour
une croisière
PONANT en
Océanie,
en compagnie
du rédacteur
en chef de **GEO**,
Eric Meyer.

Comme beaucoup de voyageurs, je garde en mémoire le souvenir, unique, d'une première arrivée en Australie. Le sentiment de poser le pied au bout de la Terre, la France soudain à peine visible sur les cartes, et l'été en hiver. L'Australie, en langage familier, s'appelle aussi "Down Under", "dessous, tout en bas", une terre, vue de chez nous très basse et très éloignée, qui vous met la tête à l'envers. Nous y arriverons cette fois par la mer, via les détours magnifiques de l'archipel indonésien (notamment Komodo !). À Cairns, nous approcherons la Grande Barrière de Corail, la plus grande structure vivante de la planète. Un lieu passionnant pour tous

ceux qui s'intéressent à la protection de la terre et à son avenir. Voir le monde autrement. Mieux le connaître pour mieux l'aimer. Le programme de ce voyage résonne parfaitement avec ces promesses, que chaque mois GEO fait à ses lecteurs.



Barrière de Corail, Australie



LE YACHTING DE CROISIÈRE AVEC PONANT

Accédez par la mer aux trésors de la terre à bord de luxueux yachts à taille humaine. Équipage français, expertise, service attentionné, gastronomie : au cœur d'un environnement 5 étoiles, partez à la découverte de destinations d'exception et vivez une expérience de voyage à la fois authentique et raffinée.



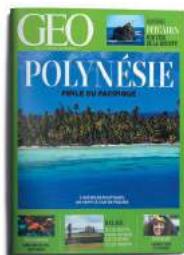
CROISIÈRE GEO

BENOA (BALI) - CAIRNS (AUSTRALIE), 15 JOURS / 14 NUITS

Du 24 novembre
au 8 décembre 2017

**À PARTIR DE
8 950 €⁽¹⁾**
PAR PERSONNE.
Vols A/R depuis Paris inclus

Contactez votre agent de voyage ou le **08 20 20 31 27***



PARTICIPEZ À LA CRÉATION
DE VOTRE MINI MAGAZINE GEO

Vous aurez l'occasion unique de participer à la réalisation d'un magazine GEO, spécialement consacré à notre voyage. Vous pourrez aussi, avec notre photographe, améliorer votre technique photographique et participer au grand concours ouvert à tous les passagers.

COMMUNIQUÉ

UNE GRÈCE

Bien sûr, il y a les îles. Mais le continent recèle bien des surprises, forteresses ottomanes, héritage byzantin, cités mythiques ou rivages sauvages...
Kalos irthate, bienvenue !

INATT

EN COUVERTURE

A Monemvassia, le temps semble suspendu. Ce village accroché à un rocher abrupt, à la pointe sud de la Laconie, a gardé son cachet médiéval : églises épurées, maisons en pierre et ruelles sans voitures.



LA PETITE CAMARGUE
DES BALKANS P. 76

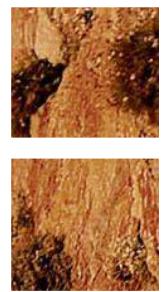
L'ÉNIGME
D'AMPHIPOLIS P. 86

ON A REFAIT LES TRAVAUX
D'HERCULE P. 88

LA RENAISSANCE
DE
THESSALONIQUE P. 98

UNE ÉCHAPPÉE BELLE
EN 25 ÉTAPES P. 104

ENDUE







LE LAC PLASTIRAS

Les sentiers aménagés dans les épaisse sapinières des monts Agrafa offrent des panoramas idylliques sur des rives tout en dentelle et une masse d'eau bleu saphir : Plastiras. Ce lac artificiel, né à la suite de l'édification d'un barrage, en 1959, s'étend en Thessalie, sur 24 km², dans un recoin encore méconnu et sauvage, que les initiés ont surnommé «la petite Suisse» grecque.







VATHIA

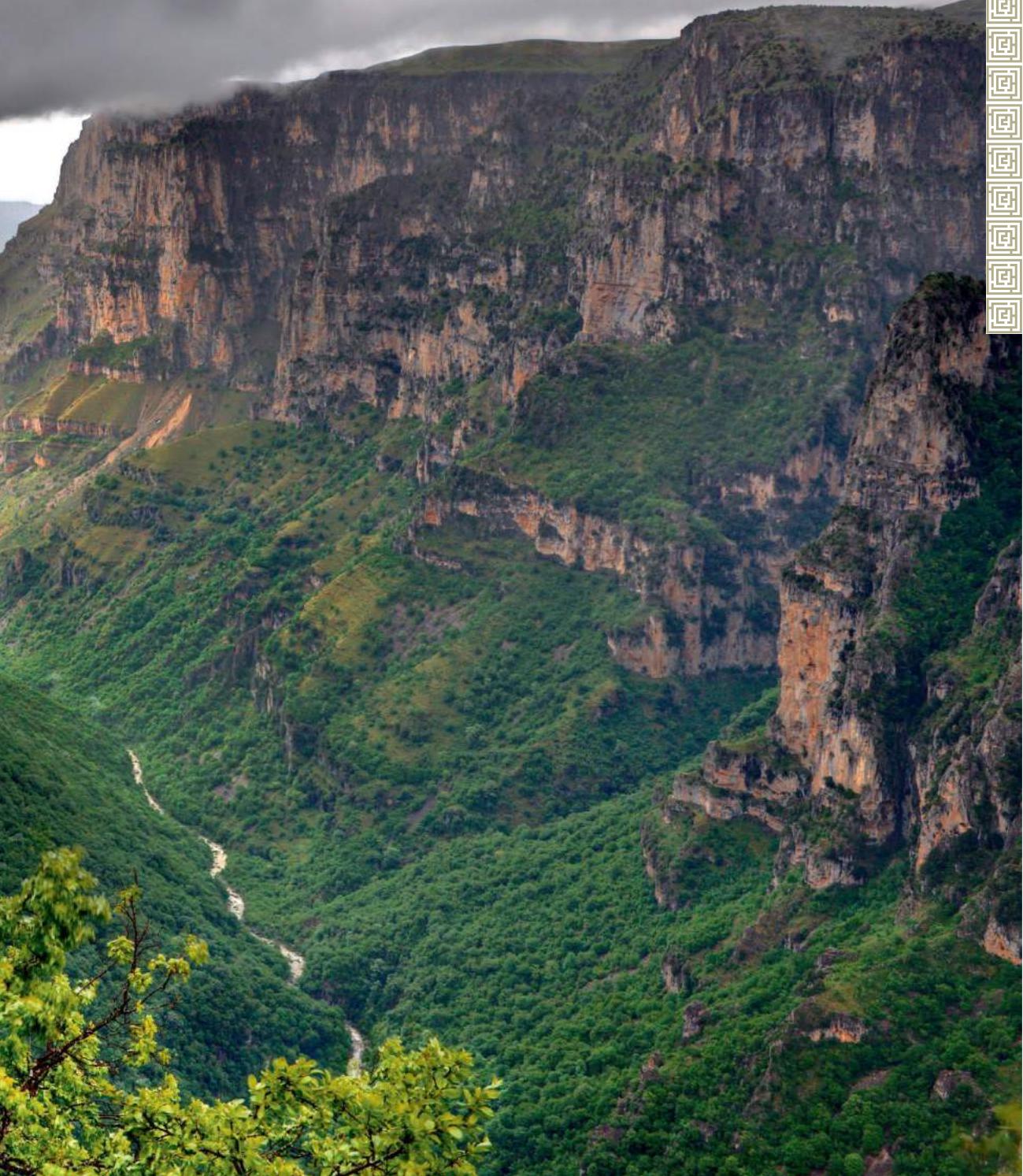
On croirait un village fantôme, perdu sur la... Lune ! Avec ses maisons-tours carrées en pierre, comme incrustées dans un paysage aride et pelé, le hameau de Vathia, en partie abandonné, est emblématique de l'architecture particulière qui s'est développée dans la péninsule du Magne, à l'extrême sud du pays. Ces demeures fortifiées, d'une austère beauté, servaient jadis de refuge lors des razzias des Ottomans et des raids de pirates.





LES GORGES DEVIKOS

Depuis le belvédère d'Oxia, à fleur de falaise, la rivière Voïdomatis en contrebas ne semble plus qu'un minuscule ruban. Et pour cause : avec un précipice de mille mètres, le canyon de Vikos, qui entaille sur une vingtaine de kilomètres la région de l'Epire, tout au nord du pays, est le plus profond d'Europe. Ce ravin hors norme et la forêt alentour, où vivent ours bruns, loups et chacals dorés, sont protégés au sein d'un parc national depuis 1973.







IVIRON

Château farfelu ?
Décor d'un film
d'heroic fantasy ?
L'édifice qui se dresse
dans ces champs
fleuris est pour le
moins curieux. Deux
dômes surmontés
d'une croix mettent
sur la piste : il s'agit
d'un monastère
orthodoxe, où les
fidèles vénèrent une
icône de la Vierge
censée accomplir des
miracles. Bâti au
X^e siècle et appelé
Iviron, ce lieu de
recueillement fait
partie de la République
autonome du mont
Athos, habitée par
1 500 moines et
interdite aux femmes.







DELPHES

Sous l'Antiquité, c'était le «nombril du monde» : des pèlerins affluaient de toutes les contrées grecques jusqu'au sanctuaire de Delphes pour connaître leur destin. Aujourd'hui, il ne reste plus du fameux temple d'Apollon, où la Pythie délivrait ses oracles, que ces six colonnes dressées. Mais la magie opère toujours, car les ruines (théâtre, etc.) de ce site sacré sont posées dans un cadre naturel grandiose, au pied du mont Parnasse, en Grèce centrale.

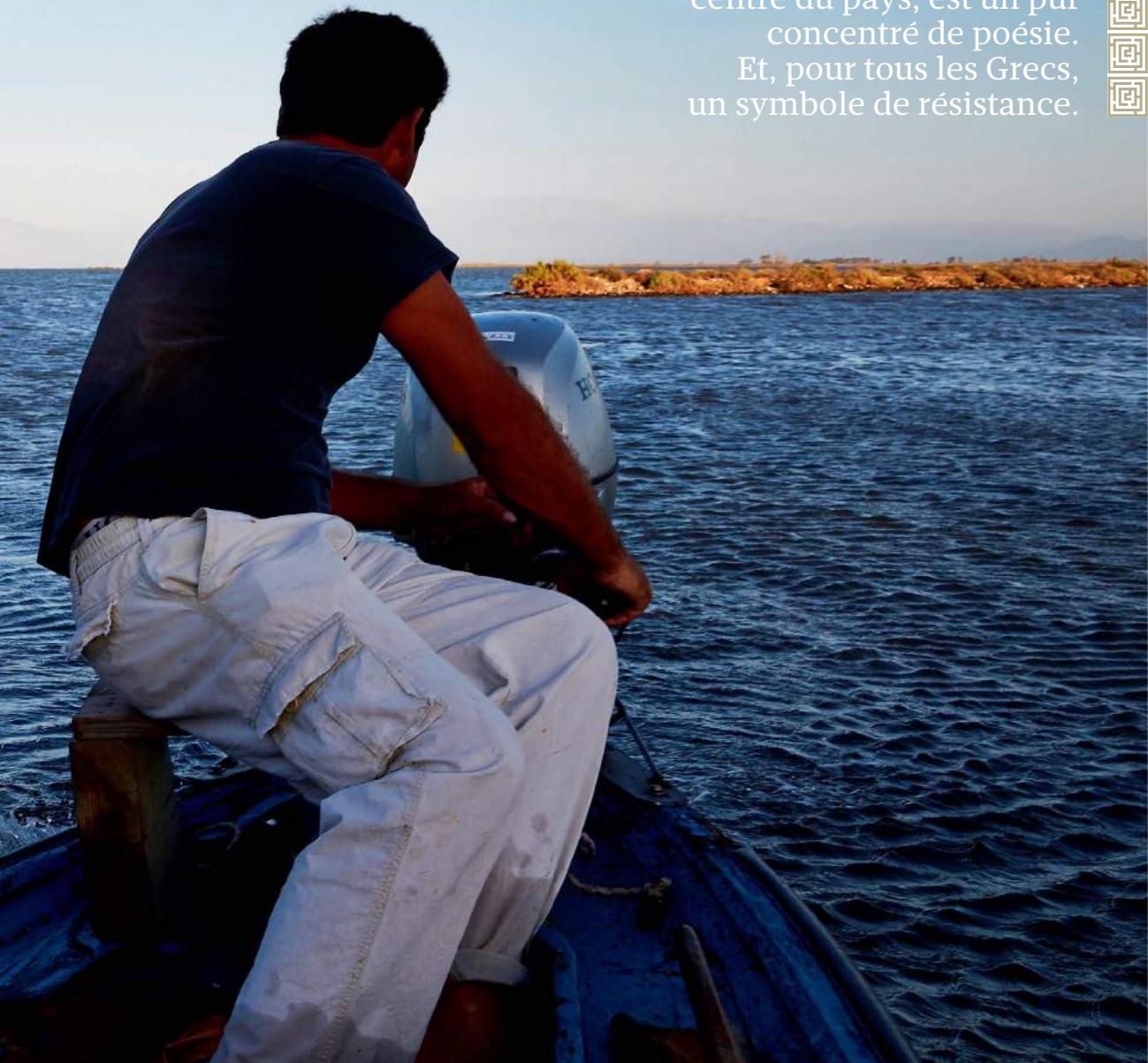




LA PETITE CAMARGUE DES BALKANS

PAR MAUD VIDAL-NAQUET (TEXTE) ET LAURENT FABRE (PHOTOS)

Dunes immaculées, flamants roses et reflets lumineux sur l'onde... La lagune de Missolonghi, dans le centre du pays, est un pur concentré de poésie. Et, pour tous les Grecs, un symbole de résistance.



A l'aide d'un bâton de gondolier, ce prêtre navigue habilement dans les eaux du lagon qui s'étend sur 15 000 hectares. Il rejoint ainsi l'îlot de Klisova, où il doit diriger l'office.



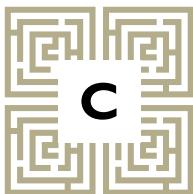




AU PRINTEMPS, UN BANQUET DÉBRIDÉ AGITE CE SI PAISIBLE RIVAGE

Tous les ans autour de la Pentecôte, les 13 000 habitants de Missolonghi délaissez leurs activités, comme la récolte du sel dans les marais, pour honorer leurs ancêtres qui se sont sacrifiés ici, en 1826, lors de la guerre d'indépendance contre les Turcs. Pendant quatre jours et quatre nuits, la ville ripaille, chante, danse et parade, à pied et à cheval. En costumes de combattants révolutionnaires, des hommes rejouent des scènes de bataille, accompagnés d'orchestres roms, qui sont gratifiés de pluies de billets. C'est aussi lors de ce festival de Saint Siméon que des Tsiganes font baptiser leurs enfants selon le rite orthodoxe.





'est un parfait miroir d'eau, comme tendu au ciel. Les nuages filiformes et les collines arrondies, ainsi que le majestueux mont Varassova qui culmine à presque 1000 mètres, s'y reflètent. Leurs motifs répondent aux lignes géométriques des poteaux plantés dans l'eau, des pontons en bois menant à des cabanes sur pilotis et des palissades parfaitemment rectilignes qui créent des passes où les pêcheurs, debout sur leurs embarcations, s'aventurent pour traquer les poissons et les petites crevettes grises. Les barques, ici, ne ressemblent à aucune autre en Grèce. Longues et fuselées, les *gaiatas* ont un peu l'allure d'insectes avec leur mât qui pointe vers l'avant comme une corne flanquée de deux antennes auxquelles est attachée la nasse. Mais elles se laissent facilement diriger à l'aide d'un bâton de gondolier. Au milieu des échassiers qui troublient à peine l'onde en fouillant la vase, et des cormorans qui ébrouent leurs ailes en équilibre sur des piliers, elles naviguent, paisibles, sur ce parfait miroir qu'est la lagune de Missolonghi.

Vaste mais peu profond, cet «étang», ou *limnothalassa*, comme on l'appelle en grec, s'étire en Grèce centrale, entre les deltas de deux fleuves, là même où se rencontrent les eaux du golfe de Patras et celles de la mer Ionienne. En dégringolant des montagnes du Pinde, l'Achéloos et l'Evinios ont charrié dans leur lit quantité d'alluvions, qui

ont peu à peu comblé leurs embouchures et fertilisé la plaine côtière. Ainsi se sont formés des cordons littoraux qui, telles de longues îles éffilées, protègent les eaux calmes des lagons des colères de la Méditerranée. «C'est lorsqu'il n'y a pas de vent et que nulle ridule ne vient troubler sa surface que la lagune est la plus belle», assure Vassilis Artikos. De passage à Arles il y a quelques années, ce photographe grec fut frappé par la ressemblance entre sa terre natale et la Camargue. Tout lui semblait concorder, «les oiseaux et la lumière, les dunes de sels et les canaux, les anguilles et la poutargue, et la proximité d'une ville historique.»

Hérons, pélicans frisés... sont ici en leur royaume

Protégée au sein d'un parc national depuis 2003 et répertoriée en 1975 comme site d'importance mondiale par la Convention de Ramsar, cette zone humide de 15 000 hectares (le dixième de la Camargue) abrite 10 000 flamants roses et des nuées d'autres échassiers (hérons, aigrettes...), trente-deux espèces de rapaces et une rare colonie de pélicans frisés... Les oiseaux semblent être ici en leur royaume. L'homme, pourtant, est bien là. Depuis longtemps. Il a creusé des canaux pour irriguer le riz, le trèfle, le maïs et le coton, et a implanté des troupeaux de bœufs et des élevages de porcs. Des salines rougeoyantes l'été – d'où sont extraites 100 000 tonnes de sel par an – ont été dessinées, et des routes tracées sur des cordons de

terre artificiels. Surtout, sur un bout de littoral, s'étend une cité sacrée pour les Grecs.

A première vue, rien ne laisse transparaître l'importance de la ville de Missolonghi. Abritée derrière un rempart, cette bourgade provinciale distille une atmosphère désuète et mélancolique, avec ses quelques belles maisons de maître du XIX^e siècle et ses boutiques vieillottes aux rideaux baissés. A part dans quelques bars aux devantures pimpantes, le temps semble s'être arrêté. Capitale du *nome* d'Etolie-Acarnanie, l'un des cinquante-six départements de Grèce, elle compte 13 000 habitants. Il suffit pourtant de débarquer un jour de fête pour que la cité prenne une tout autre dimension. C'est ici que se déroule chaque année, autour de la Pentecôte, le plus grand festival historique – païen – du pays, celui de Saint Siméon. Pendant quatre jours, la ville n'est que costumes clinquants de guerriers révolutionnaires, fiers cavaliers paradant sur leurs chevaux, danses rythmées par les orchestres tsiganes (les Roms sont implantés en Grèce depuis le Moyen Âge), que des pluies de billets encouragent à jouer sans cesse. La foule commémore ainsi le geste héroïque des habitants pendant la guerre d'indépendance de la Grèce contre les Turcs (1821-1828), sacrifice qui a déclenché la libération du pays. Assiégée depuis un an par une armée de 40 000 ottomans, la population exsangue décida, le 22 avril 1826, de forcer les portes de la ville et de se battre jusqu'au dernier souffle plutôt que



Les cabanes sur
pilotis des pêcheurs
s'inscrivent avec
grâce dans le paysage.
La lagune est protégée
au sein d'un parc
national depuis 2003,
mais les habitants de
Missolonghi sont
autorisés à capturer
anguilles, mullets,
dorades, rougets...

LONGUES ET FUSELÉES, LES BARQUES AUX ALLURES D'INSECTES FILENT, TRANQUILLES, DANS LE LAGON



de mourir de faim. Les 10 000 soldats et civils furent décimés ou réduits en esclavage, seuls 1 500 réussirent à prendre la fuite. Un épisode resté dans l'Histoire sous le nom d'Exodos (exode), ou «Sortie de Missolonghi».

Comment cette petite cité, qui fut longtemps qu'un repaire de pêcheurs et de pirates, a-t-elle pu devenir, pour les Grecs, un tel symbole de résistance ? Missolonghi prit son essor aux XVII^e et XVIII^e siècles, avec le développement de son port. Tournée vers le commerce et les lumières de l'Ocident – Venise y ouvrit un consulat en 1726 –, elle devint aussi un centre d'échanges florissant entre

deux régions montagneuses mais riches : l'Epire au nord et le Péloponnèse au sud. Et, surtout, elle s'affirma comme l'un des principaux foyers d'opposition à la tutelle ottomane. Au milieu de la guerre d'indépendance, le sultan Mahmoud II voulut faire définitivement taire cette ville rebelle, qui avait déjà tenu bon lors de précédents sièges. Ibrahim Pacha, le fils du vice-roi d'Egypte, et ses troupes vinrent alors en renfort de Rachid Pacha déjà présent sur place avec des milliers d'hommes. Pour Missolonghi, c'était perdu d'avance. «La ville a écrit l'une des pages les plus décisives de l'histoire de la Grèce moderne, ex-

plique Nikos Kordosis, fondateur du musée de la Sortie de Missolonghi. Au nom de la liberté, la population a préféré se sacrifier plutôt que se rendre. Le retentissement fut énorme. C'est ce qui a fait basculer l'opinion publique en Europe et intervenir les grandes puissances [France, Angleterre, Russie] aux côtés des Grecs, conduisant ainsi à l'indépendance du pays.»

Aussitôt après le massacre, de nombreux artistes étrangers s'enflammèrent en effet pour la cause grecque. «Frères, Missolonghi fulmente nous réclame», proclama Victor Hugo dans *Les Orientales*, tandis qu'Eugène Delacroix ●●●



Soudées, les communautés rom et grecque se retrouvent chaque année à Missolonghi, lors du festival de Saint Siméon, pour communier ensemble. Des gadjos (non-Gitans) se proposent même comme parrains aux familles tsiganes, qui font baptiser leurs enfants pendant ces jours de fête.

••• peignit sa première grande allégorie, *La Grèce sur les ruines de Missolonghi*, où l'on observe, sur les décombres fumants de la ville, une femme à la gorge déouverte écarter les bras, comme un ultime appel à l'aide avant de rendre l'âme.

Aujourd'hui, à l'entrée de la cité, s'épanouit un parc luxuriant : le Jardin des Héros. Aménagé en 1838, il rend hommage aux hommes tombés ici. Soixante-cinq édifices funéraires se dressent à l'ombre de palmiers et de cyprès. Le plus visité contiendrait, dit-on, le cœur de Lord Byron : le poète anglais était venu ici en 1824, troyer sa plume contre un fusil, mais décéda avant d'avoir pu combattre d'une fièvre contrac-

tée dans les marais. Reposent aussi des anonymes, venus de France, de Suisse, de Finlande... Comme le rapporte l'historien Hervé Mazurel, auteur de *Vertiges de la guerre, Byron, les philhellènes et le mirage grec*, un millier de volontaires européens, souvent des bourgeois romantiques rêvant de mourir pour une noble cause, s'engagèrent au côté des Grecs – considérés à l'époque comme les héritiers directs de Socrate et de Périclès.

Chaque dimanche de Penticôte, après avoir traversé la ville d'un pas lent et solennel, les habitants se rassemblent au Jardin des Héros pour évoquer la Sortie de Missolonghi. Arborant chaussettes à pompons, fustanelles

(jupes plissées traditionnelles), gilets brodés, armes glissées dans les ceinturons et moustaches orangeilleuses, des hommes répartis dans une quinzaine de parées (compagnies) défilent, l'air grave, comme s'ils portaient le poids du sacrifice sur leurs épaules. Un trio de musiciens roms, composé d'un joueur de *daouli* (tambour) et de deux joueurs de *zurna* (flûte aiguë), escorte chaque compagnie, tandis que des cavaliers font se cabrer leurs chevaux, sorte d'ultime hommage aux héros.

Rendez-vous est donné le soir même au monastère de Saint-Siméon, où les rares survivants de l'hécatombe de 1826 se cachèrent. Ce sanctuaire orthodoxe se trouve à quelques kilomètres à l'est de la ville, dans un épais bois de pins et de cyprès. Là, les membres des parées et leurs amis mangent, boivent, chantent et dansent jusqu'aux aurores. Une sorte de banquet païen en pleine nature, au son des lacinantes mélodies tsiganes. Il n'est pas certain, pourtant, que la musique des •••



DANS LE JARDIN DES HÉROS REPOSE,
DIT-ON, LE CŒUR DU POÈTE LORD BYRON

HARMONIE

Les pieds nus dans le sable doré, laissez la brise matinale
et son doux parfum de pin éveiller vos sens,
bercé par les vagues, succombez à la sérénité des lieux,
venez vivre l'expérience Sani, la nature et votre âme ne font qu'un.

FEEL SANI



SANI
RESORT

KASSANDRA, GRÈCE | SANIRESORT.GR

••• Roms ait consolé la population lors du fameux siège. «Ce qui est sûr, en revanche, c'est que les klephthes, ces bandits de grand chemin qui vivaient dans l'arrière-pays montagneux et s'opposaient farouchement à l'Empire ottoman, faisaient souvent appel aux musiciens tsiganes pour les galvaniser avant les combats», assure l'historien Yannis Makris.

Entre les tables, un homme soudain se contorsionne, saute, improvise en se laissant porter par la musique. «Grâce au rythme répétitif du tambour et au son strident de la flûte, on peut atteindre un état de transe, c'est-à-dire une altération des perceptions et de la conscience, explique Yannis Makris. Cette musique permettait aux guerriers de recouvrer leurs forces et d'éprouver un sentiment de toute puissance, malgré la fatigue et les privations. En quelque sorte, elle agit comme le Captagon, cette drogue qu'utilisent les djihadistes...»

«Cette fête nous nettoie l'âme et l'esprit»

Les Roms, qui affluent de toute la région, jouent un rôle essentiel dans ces célébrations, et ils ont même adopté saint Siméon comme protecteur. Le temps de la fête, les familles tsiganes passent la nuit dans la forêt, à la belle étoile. La journée, elles font baptiser leurs enfants selon la foi orthodoxe. Sur le parvis du monastère, elles se mettent en quête d'un *nono* ou d'une *nona* (parrain ou marraine) pour leur progéniture. Bien souvent, un gadjo (non-Gitan) qu'elles ne connaissent pas se porte volontaire – une manière de renouveler le lien qui unit les deux communautés. Dans la chapelle résonnent les cris d'un enfant plongé dans les fonts baptismaux. Le pope lui coupe une mèche de

cheveux et badigeonne son front d'huile avant de le tendre aux siens. Et de passer au suivant...

Le dernier soir de la fête, les rues de Missolonghi s'animent à nouveau. Chaque compagnie réalise une «chorégraphie de la mort» sur les pavés : deux hommes se détachent, le ton monte, les gestes se font de plus en plus brusques, et, tout à coup, le plus jeune est «poignardé» par le plus âgé. L'homme gisant à terre est alors loué par le reste de la troupe. Avant de reprendre vie. «Cette scène, comme la transe atteinte lors des autres danses, a un caractère dionysiaque [rélié au culte de Dionysos, le dieu de la vigne, de la démesure et du théâtre], explique Avra Georgiou, auteur d'un documentaire sur le festival de saint Siméon. Les Grecs de Missolonghi renouent ainsi avec des racines bien plus anciennes que l'*exodos*.» Thomas Theofilatos, 62 ans, le capitaine de l'une des compagnies, confirme : «Cette fête, qui célèbre la bravoure, la fraternité et la liberté, est à la fois historique, religieuse et païenne. Elle



Soulager l'arthrose ou guérir les maladies de peau : les bienfaits thérapeutiques de la boue de la lagune étaient déjà réputés à l'époque antique. Ici, près du hameau de Tourlida.

a un effet cathartique, elle nous sort de notre quotidien et nous nettoie l'âme comme l'esprit.»

Puis la vie reprend son cours tranquille. Face à la lagune miroitante, les habitants retournent à leurs activités : entretenir la cabane en bois, ramasser des coquillages, jeter des palangres pour la pêche à l'anguille... En arpentant la route côtière qui mène de la cité au hameau de Tourlida, on est happé par la sérénité et la poésie du paysage. Quelques personnes âgées se chauffent au soleil, les pieds dans le sable et le corps couvert de boue noire du lagon, dont les vertus thérapeutiques contre l'arthrose et les maladies de peau sont réputées depuis l'Antiquité. Des jeunes se baladent à vélo sur une piste à fleur d'eau, des enfants jouent avec un cerf-volant sur le rivage. Tous sont grecs. «Rien n'est fait pour valoriser notre territoire et le faire connaître à l'étranger, comme a pu le faire la France avec la Camargue, se désole le photographe Vassilis Artikos. La crise nous donne au moins l'occasion de remettre les choses à plat, de nous tourner vers un développement durable et le tourisme...» Puis d'ajouter, en riant : «Nous vivons au paradis et personne ne le sait !» La lagune de Missolonghi est encore un secret bien gardé. ■

Maud Vidal-Naquet



«LES HABITANTS D'ICI VIVENT AU PARADIS ET PERSONNE NE LE SAIT !»



NEPAL

ROYAUME SACRÉ DE L'HIMALAYA

GEO

CIRCUIT DÉCOUVERTE

EN PARTENARIAT AVEC

AMPLITUDES

Créateur de Voyages

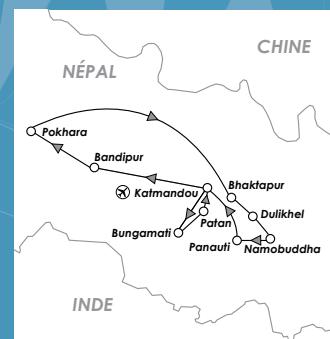
Du 17 au 28 novembre 2017

12 jours / 10 nuits

3 400€ par personne

Ce prix comprend :

Les vols, les transports, l'hébergement en hôtels de caractère, les repas, un accompagnateur Amplitudes, un guide culturel francophone, les visites et excursions, le visa, les droits d'entrée et l'assistance rapatriement.



CIRCUIT AU NÉPAL - GEO en partenariat avec Amplitudes

A l'écart des grandes routes touristiques, ce voyage extraordinaire vous transporte au pied des plus hauts sommets de l'Himalaya dans les riches vallées de Katmandu et de Pokhara. Temples millénaires, villages médiévaux,

monastères flamboyants, rencontres avec un peuple singulier perpétuant l'art de l'artisanat ponctuent cet itinéraire fascinant servi par de superbes hôtels de caractère. Un dépaysement bouleversant qui change à jamais l'œil du voyageur!

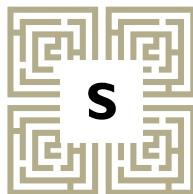
Informations et réservations : www.amplitudes.com/geo/nepal
ou contactez-nous à contact@amplitudes.com ou au 01 44 50 18 59

L'ÉNIGME D'AMPHIPOLIS



C'est un tombeau gigantesque. Somptueux. Et la plus extraordinaire découverte archéologique réalisée en Grèce ces quarante dernières années. Mais qui est enterré là ? Un noble ? Un général ? Ou même un roi ? Le mystère est entier.

PAR MAUD VIDAL-NAQUET (TEXTE)



on nom : Amphipolis. Une petite ville située dans le nord de la Grèce, à une centaine de kilomètres à l'est de Thessalonique. Une bourgade agricole sans histoires. Pourtant, en 2014, tous les projecteurs furent braqués sur elle, et les Grecs retinrent leur souffle : la tombe que l'on était en train de fouiller sous la colline de Kasta, envahie par la garrigue et cernée de vignes et d'amandiers, n'était-elle pas celle d'Alexandre le Grand ? Un indice mettait sur cette voie : une pièce en bronze retrouvée dans le sol et contemporaine du souverain du royaume antique de Macédoine, mort en 323 av. J.-C., à Babylone (dans l'actuel Irak). Chaque coup de pioche donnait lieu à des découvertes de plus en plus sensationnelles. Et à tout autant d'énigmes.

Le feuilleton avait commencé deux ans plus tôt, avec le dégagement, autour de la colline, d'un magnifique mur d'enceinte en marbre de Thassos (une île du nord de la mer Egée) de 497 mètres de circonférence. Puis, en retrouvant sur le site un piédestal, les archéologues ont émis l'hypothèse que l'impressionnant lion de marbre qui se dresse aujour-

d'hui aux portes de la ville d'Amphipolis coiffait autrefois le monument funéraire : ainsi couronné, l'édifice était visible à des kilomètres à la ronde.

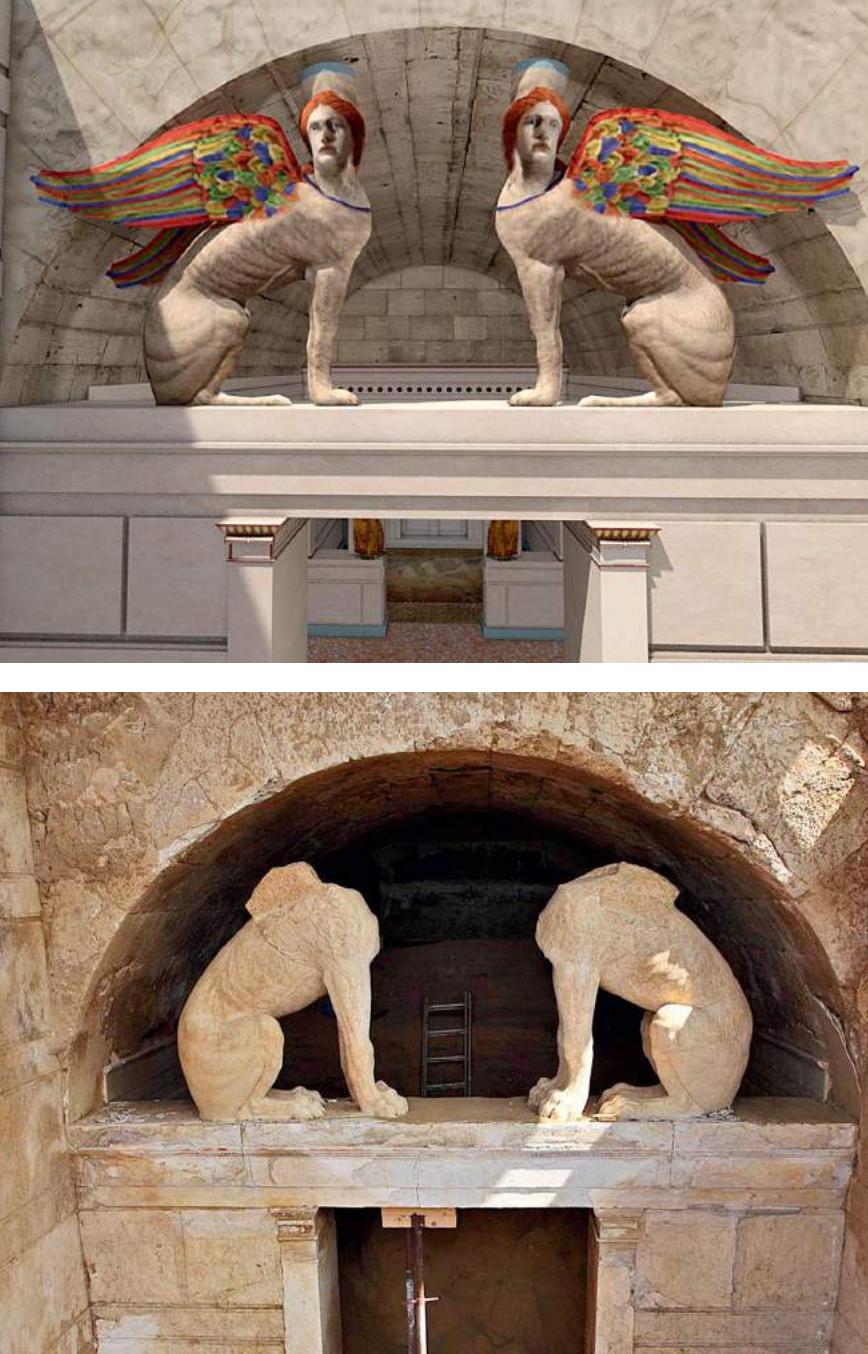
A l'été 2014, l'entrée de ce mausolée hors norme fut enfin dégagée. Un escalier en marbre conduit toujours à une enfilade de pièces gardées par des statues majestueuses : des sphinges, lionnes ailées aux muscles saillants, et de fières cariatides, ces statues de femmes servant de colonnes, comme celles de l'acropole d'Athènes. Dans la deuxième salle, une éblouissante mosaïque de l'enlèvement de Perséphone par Hadès, le maître des Enfers selon la mythologie grecque, recouvre le sol... La structure du tombeau, tout comme les techniques ornementales, semblent porter la signature de Dinocrate de Rhodes, l'architecte et urbaniste d'Alexandre en personne.

Les restes de cinq corps humains sèment le trouble

Hélas, comme l'ont vite constaté les archéologues, le site fut pillé dès l'Antiquité. Aucun objet ou bijou n'y a été retrouvé, les sculptures portent les traces de coups (les sphinges ont même été décapitées), et la colossale porte en marbre qui scellait la chambre

funéraire a été brisée. L'intérieur de cette dernière pièce n'est plus qu'un grand fouillis de terre. Les chercheurs ont néanmoins mis au jour 550 ossements épargnés, dont certains dans un sépulcre. Malgré cette déception, Amphipolis reste la plus grande trouvaille archéologique réalisée en Grèce depuis quarante ans. Mieux : jamais de tombe à tumulus aussi imposante n'a été découverte. Seule la sépulture de Philippe II de Macédoine, père d'Alexandre, s'en approche par la taille, même si son tumulus ne mesure que 110 mètres de diamètre (contre 158 pour celui-ci). Exhumé en 1977 à Æges (la première capitale du royaume de Macédoine, près de la ville de Vergina), le tombeau de Philippe II était rempli de trésors (armes et vaisselle précieuse, linneum or et pourpre...), témoignant de la richesse et du raffinement de la civilisation macédonienne.

Que dire alors d'Amphipolis, tellement plus grandiose ? Qui y repose ? Les historiens sont catégoriques : ce n'est pas Alexandre. Il est avéré que le cortège transportant le corps embaumé du roi conquérant a été détourné par son général, Ptolémée, vers l'Egypte (pays qui abriterait sans doute sa dépouille). Katérina Péristéri, la directrice des fouilles,



DES SENTINELLES POLYCHROMES

L'entrée de la tombe, dégagée en 2014 par les archéologues, est gardée par deux sphinges (2 mètres de haut environ), qui ont, hélas, perdu leur tête, leurs ailes et leurs couleurs. Dans la Grèce antique, la plupart des sculptures étaient couvertes de tons vifs. C'était aussi le cas à Amphipolis, comme l'attestent les quelques traces de peinture retrouvées sur les statues et les murs des trois salles du mausolée.

Des reconstitutions 3D (ci-dessus) ont été réalisées par l'artiste Dimitrios Tsalkanis pour que l'on puisse mieux visualiser la magnificence de la sépulture, qui date du IV^e siècle avant notre ère.

ami d'enfance et amant d'Alexandre. L'archéologue a en effet retrouvé plusieurs fois le monogramme d'Héphaestion gravé sur le mur d'enceinte. Et une rosette peinte sur une frise de la première salle porte aussi cet emblème. Grâce à Plutarque, on sait qu'Alexandre fut profondément affligé par le décès de son compagnon – auquel il ne survivra que quelques mois. Au point qu'il ordonna qu'un culte lui soit rendu dans tout l'empire. Aurait-on retrouvé le hérôon dédié à Héphaestion, cet édifice typiquement grec qui consacre un héros ou un dieu ?

Pour le professeur Miltiade Hatzopoulos, membre de l'Académie d'Athènes et historien de la Macédoine antique, peu importe qui repose dans cette sépulture. Ce qui compte surtout, explique-t-il, c'est «l'originalité, le luxe, la taille, le caractère baroque et éclectique de ce monument un peu mégalomane». Et Alexandre Farnoux, directeur de l'Ecole française d'Athènes, de renchérir : ce tombeau est «la preuve que l'art grec peut encore nous surprendre, même après trois cents ans d'études méticuleuses». Des fonds européens ont été débloqués pour restaurer le site. Et l'ouvrir un jour au public, pour que lui aussi profite de cette divine surprise. ■

Photos : en haut, Dimitrios Tsalkanis / www.AnvientAthens3d.com, et en bas, Zuma Press / Alamy / hemis.fr

est quant à elle certaine que ce monument funéraire unique rend hommage à un ou à plusieurs proches d'Alexandre. Sa femme Roxane et son fils posthume, Alexandre IV ? Ou bien sa mère, la redoutable Olympias ? Tous trois furent assassinés en Macédoine (en 310 et en 316 av. J.-C.) par Cassandre, un puissant noble qui voulait régner sur cette contrée. L'équipe scientifique a bien identifié les fragments du corps d'un adulte, les restes d'un nouveau-né, les squelettes de deux hommes de 35 et 45 ans, et

celui d'une femme âgée d'une soixantaine d'années. Olympias, décédée au même âge ? D'autres pistes mènent aux généraux d'Alexandre : Néarque, Androsthène ou Laomédon, trois grands amiraux attachés au port d'Amphipolis, ville stratégique de l'Empire macédonien et base arrière des expéditions en Orient.

Même si les recherches ne sont pas terminées, Katérina Péristéri privilégie une autre hypothèse : cette sépulture aurait été construite en l'honneur d'Héphaestion, général, chef de la cavalerie,



DÉCOUVREZ EN VIDÉO LA RECONSTITUTION EN 3D
DU TOMBEAU SUR bit.ly/geo-tombeau-amphipolis

ON A REFAIT LES TRAVAUX D'HERCULE

Le Péloponnèse résonne encore de ses exploits. Car c'est dans cette péninsule que le héros a accompli sept de ses douze épreuves légendaires, sur ordre du roi Eurysthée. Nos reporters ont suivi la piste du demi-dieu.

PAR MAUD VIDAL-NAQUET (TEXTE) ET JOAKIM ESKILDSEN (PHOTOS)





RAMENER CERBÈRE DES ENFERS

L'ultime défi est le plus difficile : dompter Cerbère, le monstrueux gardien du royaume des morts où Héraclès (Hercule en latin) pénètre par la grotte de Diros, cachée dans les entrailles du cap Ténare (ci-contre), langue de terre vallonnée qui plonge dans la mer Egée. Avant d'enchaîner le chien à trois têtes, Héraclès doit contraindre Charon, le passeur des Ténèbres, à traverser le Styx, l'un des fleuves des Enfers. La chose est plus aisée aujourd'hui : quelques euros suffisent pour naviguer en barque sur les eaux souterraines de la grotte.



ÉTOUFFER LE LION DE NÉMÉE

C'est la première mission d'Héraclès : débarrasser la région de Némée du fauve qui y sème l'épouvante. Difficile quand ni le fer ni le bronze n'entament la peau de l'animal. Aussi futé que costaud, Héraclès étrangle la bête de ses mains. Aujourd'hui, une statue de lion trône sur le parvis de la mairie. Et dans cette contrée qui évoque la Toscane, avec ses cyprès, ses oliviers et ses vignes, un cru réputé rappelle la légende : l'agiorgitiko ou «sang d'Hercule». Ci-dessus, un étal de vins improvisé au bord de la route.



CAPTURER LA BICHE DE CÉRYNIE

Cela faisait une année entière que le héros poursuivait sans relâche la biche aux bois d'or et aux sabots d'airain pour l'épuiser. Car il ne pouvait pas employer la force : l'animal sacré de la déesse de la chasse Artémis devait être attrapé vivant, et sans une égratignure. Héraclès réussit enfin à la surprendre, endormie ici, sous un arbre, sur les rives du Ladonas, un fleuve qui prend sa source dans les montagnes boisées du nord du Péloponnèse.



NETTOYER

LES ÉCURIES D'AUGIAS

Voilà une tâche dégradante pour un héros : récurer des étables qui ne l'ont pas été depuis trente ans ! La crasse est telle que les 3 000 bovins d'Augias, roi d'Elis, ne peuvent plus y pénétrer. Rusé, Héraclès détourne les fleuves Alphée (photo) et Pénéée. L'eau s'engouffre alors dans les écuries, les débarrassant du purin en une journée. Aujourd'hui, à l'embouchure de l'Alphée, ni vaches ni chevaux, mais des moutons. Et, sur le sable, de paisibles cabanes de pêcheurs et quelques arbres gris.



ATTRAPER LE SANGLIER D'ÉRYMANTHE

Au prix d'une folle course-poursuite dans la neige sur le mont Erymanthe, Héraclès capture l'animal colossal qui saccageait les cultures de la région. C'est ici qu'aujourd'hui Nikos Padounas élève des sangliers en liberté, à qui il donne des noms de dictateurs : Hitler, Staline... L'agriculteur de 57 ans se fait fort de porter l'une de ses bêtes sur les épaules, comme le fit son lointain ancêtre. Au village de Lambeia, il prend fièrement la pose chez le boucher, qui dépèce dans la rue l'un de ses superbes bestiaux au pelage noir ébène.



DÉCAPITER L'HYDRE DE LERNE

C'est dans la fertile région côtière de Lerne, dans une source bouillonnante, que vit la terrifiante hydre. Impossible de la terrasser, chacune de ses neuf têtes de serpent repousse aussitôt après avoir été coupée. Héraclès trouve la parade en cautérisant les plaies au fur et à mesure. Mais les Grecs ont aussi dû dompter l'impétueuse rivière, dont les crues ravageaient les récoltes. Aujourd'hui, elle alimente en eau potable 100 000 habitants. Ci-dessus, une pompe abandonnée.



TUER LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE

Sur la rive gît la dépouille d'un rapace : l'œuvre d'Héraclès, chargé d'éliminer les volatiles mangeurs de chair humaine qui sévissent dans la région ? Le lac Stymphale, revêtu d'un manteau de roseaux, abrite toujours des nuées d'oiseaux aux cris stridents. D'après le musée local, les 170 espèces qui nichent ici sont pacifiques, et non anthropophages ! La fable illustre peut-être un fléau : la fièvre des marais (malaria). Dès l'Antiquité, des travaux «herculéens» furent réalisés pour assainir la zone.

**P**

auvre Héraclès, maudit avant même de naître ! Sa vie ne fut qu'une succession d'épreuves.

Zeus, le maître de l'Olympe, prévoyait pourtant un destin grandiose pour son fils, lui promettant le trône d'Argolide, la plus puissante contrée du Péloponnèse. Problème ? Héraclès, alias Hercule en latin, était le fruit d'une infidélité commise avec une simple mortelle. L'épouse légitime de Zeus, Héra, n'eut alors de cesse de se venger de ce bâtard. C'est elle qui le rendit fou au point qu'il assassina ses propres enfants. Pour expier ce crime, le demi-dieu dut se mettre au service d'Eurysthée, le roi d'Argolide, qui lui commanda douze travaux réputés impossibles. Les six premiers défis furent relevés dans le Péloponnèse, les cinq suivants dans des contrées lointaines ou imaginaires, en Crète et en Thrace, dans le jardin du mont Atlas et au royaume des Amazones... La douzième mission ramena le héros sur sa terre natale, puisque l'entrée des Enfers se cachait, dit-on, au cap Ténare, à l'extrême sud du Péloponnèse.

Un décor impressionnant qui a nourri l'imaginaire

La mythologie grecque s'appuie toujours sur un fond de réalité. Le royaume d'Argolide, auquel se soumet Héraclès, était effectivement très puissant : ses deux citadelles, Tirynthe et Mycènes, étaient le cœur de la civilisation mycénienne, qui domina la Méditerranée orientale il y a plus de 3000 ans. Aujourd'hui, les vestiges de ces glorieuses cités attirent les cars de touristes. Et sur une carte de Grèce, une multitude de noms épiques apparaissent. Némée, Lerne, Erymanthe... tous



RETOUR EN ARGOLIDE

Dans l'est du

Péloponnèse se dressent encore les imposantes murailles de Tirynthe (au fond), qui connut son âge d'or du XV^e au XII^e siècle avant J.-C. Cette cité était le fief de celui qui ordonna les fameux douze travaux : Eurysthée, le roi d'Argolide.

du terrible félin postée devant la mairie et un slogan – «le sang d'Héraclès» – accolé au vin rouge local évoquent la fable. Stephen G. Miller, professeur à Berkeley (Californie), qui a fouillé quarante ans sur le site archéologique de l'ancienne Némée, assure n'y avoir trouvé aucune trace d'un culte au demi-dieu. «En revanche, à 5 kilomètres à l'est, dans la vallée de Cleonae, les Romains ont édifié au II^e siècle avant J.-C. un temple dédié à Hercule, dit-il. Aujourd'hui, il est en ruines, envahi par les vignes, mais un énorme buste du héros gît toujours sur le sol.»

Se débattant avec la crise qui ronge leur pays, les Grecs du Péloponnèse se soucient peu du mythe. A quelques exceptions près : Nikos Padounas, 57 ans, éleveur de sangliers sur les flancs du mont Erymanthe, se présente ainsi comme un descendant d'Héraclès. Après tout, n'a-t-il pas été champion d'haltérophilie dans sa jeunesse ? L'homme, pourtant maigre, empoigne une de ses bêtes, et, comme le fit le héros lors de son quatrième défi, la jette sur ses épaules. Démonstration est faite : Hercule est ici chez lui. ■

Maud Vidal-Naquet

Où lirez-vous la presse quand les ordinateurs auront disparu ?



ASTRALE pour l'ACPM - RCS Paris B 378 899 363 - *Source: ACPM ONE 2015-2016.

Sur papier, certainement, et sur d'autres supports qui n'existent pas encore.

La presse a déjà beaucoup changé. C'est même le média qui a le plus évolué.

Aujourd'hui, vous êtes 95 % à nous lire sur papier au moins une fois par mois.*

Demain, pour vous accompagner, nous évoluerons encore. Mais ce qui ne changera pas, c'est la qualité du travail de nos journalistes. C'est et cela restera notre cœur de métier. Et nous trouverons toujours le moyen de vous rendre accessible une information de qualité qui vous procure du plaisir.

Notre évolution ne se fera pas sans votre avis, exprimez-le sur demainlapresse.com

GEO

avec

#DemainLaPresse
DE MAIN LA PRESSE.COM



LA RENAISSANCE DE THESSALONIQUE

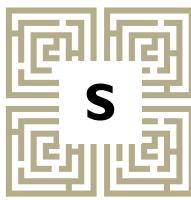
Front de mer redessiné, patrimoine restauré, cosmopolitisme recouvré... Après un siècle de léthargie et de tragédies, la métropole macédonienne trouve un second souffle. Un pied de nez à la crise ?

PAR MAUD VIDAL-NAQUET (TEXTE)



Wagner Sandos / Agefotostock

Aménagée en 2014 sur une zone désaffectée, et décorée par des architectes et des artistes (ici, *Les Ombrelles de Giorgos Zongolopoulos*), la Nea Paralia, le «nouveau rivage», a été aussitôt adoptée par les 325 000 habitants (plus d'un million avec l'agglomération).



ous un envol d'ombrelles, des amoureux s'embrassent langoureusement face à la mer. L'installation de l'artiste

Giorgios Zongolopoulos est aujourd'hui le monument le plus photographié de Thessalonique. Cette sculpture formée de quarante parapluies en acier inoxydable s'élançant vers le ciel trône sur la promenade longue de 3,5 kilomètres qui relie la tour Blanche, à l'ouest, à l'imposante salle des concerts, à l'est. Un peu comme si depuis l'achèvement en 2014 de la Nea Paralia, ce «nouveau rivage» aménagé sur une zone en friche, la deuxième ville de Grèce avait changé d'emblème. Et gagné ainsi en légèreté.

Jusqu'à présent, c'était la tour Blanche qui jouait ce rôle de symbole. Un symbole sanglant. Cet ancien bastion ottoman fit office de prison et de lieu d'exécutions jusqu'en 1912. Désormais transformé en musée, l'édifice permet, depuis son sommet, d'embrasser du regard la cité macédonienne de 325 000 habitants, ses immeubles qui grimpent sur les collines jusqu'à la citadelle byzantine, avec, à leurs pieds, le port de commerce, les quais animés et les eaux calmes du golfe Thermaïque. Thessalonique se déploie dans une échancrure de la mer Egée, au fond d'une anse presque fermée. Sa position est stratégique, entre Balkans et Méditerranée, Europe du Nord et Europe du Sud, Orient et Occident. Des atouts indéniables pour rayonner sur la région. Mais, depuis le début du XX^e siècle, la cité deux fois millénaire s'était comme assoupie. Aujourd'hui, voilà qu'elle sort doucement de sa léthargie. Un petit miracle dans une Grèce en crise.

Renouveau politique, élan étudiant, attractivité touristique, rénovation urbaine... La cité opère sa métamorphose tous azimuts. Mais toujours en puisant dans ce qui a fait sa force. «Grâce à son plan urbain, qui fait se croiser un "axe noble" allant de la basilique

Agios Demetrios à la place de style néocolonial Aristotélous, et un "axe humble" formé d'une multitude de petits marchés et bazars orientaux, Thessalonique est une ville ouverte, propice au mélange des populations, explique l'historienne Alexandra Yerolympos. La création de la Nea Paralia permet de renforcer cette particularité.» Universitaires devinant dans l'herbe, vieilles dames pique-niquant sur un banc, artistes improvisant un spectacle... les habitants semblent se donner rendez-vous chaque jour sur cette promenade en teck agrémentée de jardins. Pour les amateurs de skate, le point de ralliement, c'est un monumental Alexandre le Grand chevauchant vers l'Orient. Cette statue rappelle que la cité est née sous de bons auspices : elle fut fondée en 315 avant J.-C. en l'honneur de Thessaloniké, la demi-sœur du roi conquérant.

Paradoxe : la cité a décliné quand elle est devenue grecque

La ville prit son essor deux siècles plus tard, quand elle devint la capitale de la province romaine de Macédoine et une étape clé de la via Egnatia, route qui menait de Rome à Byzance (en prolongeant la via Appia). Et Thessalonique resta longtemps prospère, malgré les aléas de l'histoire. En témoigne la Rotonde, construite sur ordre de l'empereur romain Galère (vers 250-311) et tout juste restaurée : dédié au dieu Jupiter, ce temple païen fut transformé vers l'an 390 en église paléochrétienne. Puis se métamorphosa en mosquée ottomane en 1590. Avant de se muer à nouveau en église en 1912, quand la Grèce s'empara de la Macédoine.

Voilà tout le paradoxe : c'est quand elle est devenue grecque que Thessalonique a décliné. Elle qui fut le second fief (après l'actuelle Istanbul) des Empires byzantin et ottoman se retrouva soudain dans l'ombre d'Athènes, jeune capitale d'un jeune Etat (l'indépendance de la Grèce date de 1830). Alors qu'en 1900 la •••

••• cité était bigarrée et cosmopolite, avec ses communautés juive, turque, bulgare, serbe ou albanaise, elle subit alors une hellénisation forcée. A commencer par celle de son nom : la Salonica des Juifs, Selenik des Ottomans et Soloun des Slaves reprit son appellation antique. Et presque toutes les minorités plieront bagage. Notamment en 1923, quand le traité de Lausanne ordonna un échange de population entre la Grèce et la Turquie : une centaine de milliers de Grecs d'Asie mineure débarquèrent ici, tandis que les derniers Turcs s'éclipsèrent. La Thessalonique aux multiples visages devint peu à peu homogène, s'arc-boutant sur son identité grecque, se repliant sur ses traditions et son Eglise. La guerre froide n'arrangea rien. En 1945, le rideau de fer coupa la ville de son « hinterland balkanique », cet arrière-pays formé d'Etats du bloc de l'Est avec qui elle commerçait. A la chute du mur de Berlin, la cité se mit à frémir : allait-elle enfin retrouver son aura de métropole régionale ?

Ironie de l'histoire, c'est aujourd'hui, alors que la Grèce reste engluée dans la crise, que Thessalonique prend peu à peu sa revanche sur la capitale. De plus en plus d'Athèniens font cinq heures de route pour y passer leurs vacances. Ou même s'y installent. Comme Panayotis Lambropoulos, 38 ans, ostéopathe et musicien, qui, à l'image de nombre de ses concitoyens, estime que la situation est beaucoup moins violente ici, où il vit depuis six ans, qu'à Athènes. «Ça tient à l'échelle de la ville, plus petite et plus ramassée : il y a davantage d'échanges et de solidarité», juge-t-il. L'élection en 2010 – et la réélection en 2015 –, à la tête de la mairie de Yiannis



Laurent Fabre

Boutaris, homme d'affaires iconoclaste et électron libre en politique, a aussi changé la donne. Tatouages aux bras, diamant à l'oreille, bretelles colorées, Boutaris, dandy de 75 ans, affirme d'un air malicieux qu'il a «ouvert les fenêtres et fait entrer un peu d'air frais». Corruption, clientélisme, conservatisme et crispation identitaire... Après sa prise de fonction, il a fait sauter les tabous un à un. Commandé un audit financier – pratique inédite en Grèce –, consulté des municipalités étrangères (Berlin, Dublin, Cologne...), supprimé les emplois fictifs, rationalisé les services, fait fondre le nombre de fonctionnaires, et mis en lumière les cinquante millions d'euros détournés par ses prédé-

POUR L'ART, C'EST BYZANCE

Fresques, sarcophages, icônes, sculptures, poteries, bijoux... Le musée de la Culture byzantine (ci-dessus) rassemble 2 900 objets, qui retracent l'évolution du christianisme oriental, entre les IV^e et XV^e siècles. En tant que deuxième ville de l'Empire byzantin, Thessalonique fut un important foyer artistique et religieux. Les vestiges disséminés dans la cité rappellent cet âge d'or, des remparts de la ville haute, longs de 4 km, aux églises typiques, avec leur plan en croix, leurs briques rouges et leurs dômes en tuiles. Inoubliables : les chapiteaux ciselés de la basilique Agios Demetrios et la mosaïque du monastère Osios David, pour son Christ juvénile assis sur un arc-en-ciel.

cesseurs – le maire sortant a été depuis condamné à vingt ans de prison. Résultat ? En seulement trois ans, les comptes de Thessalonique ont retrouvé l'équilibre. Une efficacité qui a valu à Yiannis Boutaris d'être élu en 2014 dans le top 10 des meilleurs maires du monde par la City Mayors Foundation, think tank basé à Londres.

«Une ville a besoin de connaître son passé pour construire son avenir.» L'édile en est convaincu : il faut valoriser les racines multiethniques et multiconfessionnelles de Thessalonique. Conscient que l'identité de sa cité a notamment basculé un jour de 1943, quand 95% de sa population juive, soit 50 000 personnes, ont été déportés et exterminés, il se démène pour qu'un grand musée de l'Holocauste ouvre ses portes à l'horizon 2019. Le maire multiplie aussi les voyages à l'étranger pour forger de nouvelles alliances. Il a ainsi convaincu Turkish Airlines d'ouvrir deux liaisons aériennes directes par jour entre Istanbul et Thessalonique. «En tant que ville natale d'Atatürk [le père de la Turquie moderne], notre cité a de quoi attirer les Turcs», assure Spiros Pengas, l'adjoint en charge du tourisme. Même stratégie avec Tel Aviv, pour inviter les Juifs israéliens à découvrir celle qui, jadis, était surnommée la •••



TATOUAGES AUX BRAS ET DIAMANT À L'OREILLE, LE NOUVEAU MAIRE DÉCOIFFE

IL S'EN PASSE DES CHOSES SOUS NOS COUVERTURES

A partir du 1^{er} juin, découvrez chez RELAY les magazines
les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2017

RELAY.

sepm

SYNDICAT
DES ÉDITEURS
DE LA PRESSE
MAGAZINE



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2017

••• Jérusalem des Balkans. Ou avec les orthodoxes serbes, russes ou bulgares, conviés à explorer le berceau de Cyrille et Méthode, moines qui, au IX^e siècle, partirent évangéliser leurs contrées. Une politique d'ouverture qui porte ses fruits : le nombre de visiteurs a progressé de 50 % en cinq ans, Turcs et Chypriotes en tête, devant les Américains, Allemands, Roumains, Russes, Italiens... Le tourisme est en train de devenir le nouveau poumon économique de Thessalonique, alors que le commerce et les services restent malmenés, et que l'industrie, textile notamment, s'est effondrée depuis longtemps.

Pour charmer les voyageurs, Thessalonique ne manque pas d'atouts : outre son front de mer flambant neuf, elle est forte d'une multitude de cafés et de terrasses, d'un Festival international du film, d'une Biennale d'art contemporain et de vingt-neuf musées. Ainsi que d'une atmosphère et d'une gastronomie orientales, avec ses bazars et tavernes, et ses vitrines tentaculaires débordant de *koulouris* (petits pains au sésame), de *bougatsas* (feuilletés au fromage) ou de *loukoumades* (beignets arrosés de miel et saupoudrés de cannelle).

Sous les coupoles du XV^e siècle, tissus et fleurs en plastique

Son architecture est tout aussi alléchante. Beaucoup de monuments, dont quinze joyaux byzantins inscrits au patrimoine mondial de l'Unesco, ont survécu aux nombreux séismes (le dernier date de 1978) et incendies (surtout celui de 1917) qui ont ravagé la ville. Ceinturé par des murailles, le centre-ville est ainsi un étrange mélange de styles, avec quelques édifices Art déco ou néoclassiques, mais surtout des bâties modernes.



Richardson / Robert Harding / Andia

nes sans âme. Alors il faut ouvrir l'œil. Dans l'ancien quartier juif par exemple, sur une place entourée d'immeubles bétonnés, le marché aux fleurs Ta Louloudika s'adosse au hammam Yahudi, grand bain ottoman en briques roses, pierres claires et bulbes en verre. A côté, le curieux marché Bezesteni, consacré jadis aux étoffes précieuses de Damas et autres soieries. Sous les coupoles du XV^e siècle, de petites boutiques vivotent, en vendant tissus ou fleurs en plastique...

Les habitants de Thessalonique, eux, ne s'attardent pas trop sur les ruines de leur glorieux passé, mais se cherchent un avenir. En 2014, la cité a été élue capitale européenne de la jeunesse (par le Forum du même nom). Et pour cause : avec deux facultés publiques prestigieuses et sept grandes écoles privées, qui dispensent des cours à 120 000 étudiants, dont nombre d'Erasmus, c'est le premier pôle universitaire de Grèce. Une force vive qui donne un nouveau souffle à une ville réputée la plus festive et créative du pays. Comme dans

Temple païen, église ornée de mosaïques, puis mosquée dotée d'un minaret effilé... La rotonde de Galerius témoigne de l'histoire mouvementée de la cité depuis sa fondation, il y a plus de 2 300 ans.

l'ex-quartier des marchands de tissus, autour de la rue Valaoritou. Durement frappé par la crise, il s'est transfiguré. Quelques merceries survivent le jour, mais, désormais, les clubs et bars règnent sur la nuit. Les boîtes les plus en vogue sont à l'étage, dans d'anciens appartements. Au Tokyo City, Zoi Panagiotou, informaticienne dans la trentaine, se déhanche près du comptoir. Elle a vu, comme tant de Grecs, son salaire amputé de plus d'un tiers avec la crise. Ses amis, confie-t-elle, s'étonnent qu'elle ne se soit pas encore exilée, elle qui trouverait si facilement un poste confortable à l'étranger. «Je suis trop attachée à cette ville vivante et chaleureuse pour la quitter», explique-t-elle, tandis que les premiers rayons du soleil inondent les lieux.

Malgré un taux de chômage encore affolant (26%), une nouvelle aube se lève sur la ville. Une société allemande a repris l'aéroport pour l'agrandir, misant sur une hausse de la fréquentation de 48 % d'ici à 2026. Avec la privatisation et la modernisation de son port, la cité espère aussi capter une grosse part du trafic de conteneurs en provenance du canal de Suez et à destination de l'Europe centrale. Voilà Thessaloniké, la «petite sœur» d'Alexandre le Grand, qui repart à la conquête du monde. ■

FORTE DE 120 000 ÉTUDIANTS, LA VILLE EST LA PLUS FESTIVE ET CRÉATIVE DU PAYS

Maud Vidal-Naquet

**Informer
toujours
Déformer
jamais**

franceinfo:
radio . web . tv canal 27

**deux points
ouvrez l'info**

UNE ÉCHAPÉE BELLE EN 25 ÉTAPES

Entre Péloponnèse et Macédoine, la Grèce continentale est un musée à ciel ouvert. Les reporters de GEO vous proposent une inoubliable odyssée terrestre.

PAR NADÈGE MONSCHAU (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (CARTE)

Vestiges d'une cité fondée par l'empereur romain Trajan et protégée par une double enceinte. Curiosité : les «bains de l'amour» ottomans.

MACÉDOINE

Une zone humide grandiose, bordée de saules, d'aulnes et de tamaris. Le terrain de jeux des buffles et des - rares - pélicans frisés.

La cité antique a perdu de sa superbe. Mais les demeures en pierre évoquent d'étonnantes richesses archéologiques.

Ce bois enchanteur est le refuge de 36 des 38 espèces d'oiseaux de proie d'Europe, faucons, aigles, buse... et surtout les très menacés vautours noirs.

Maisons à encorbellement, hammam, imaret (hospice et école théologique) aqeduc construit sur ordre de Soliman le Magnifique... Une vieille ville au délicieux parfum oriental.

317 espèces d'oiseaux
ont colonisé ce dédale aquatique de 280 km.
Idylliques visites guidées en bateau.

Une grotte spectaculaire. Parmi les impressionnantes stalagmites a été découvert un crâne d'hominiidé vieux de 700 000 ans.

Une baie en forme de cœur, cernée de pinèdes et de maquis, et offrant une jolie plage de sable, où l'on goûte un calme olympien.

Bienvenue sur le trône de Zeus, le dieu des dieux. Sommet (2 917 m) souvent enneigé, et dans les nuages. Ascension réservée aux randonneurs chevronnés

Ment Olympique

Kastoria

Massit du phd

Les Météores

Une démission de montagneuse où vivent-ils dit-on.

Oui, il y a des loups, des ours bruns, des lynx et des chacals en Grèce. Et c'est ici qu'ils s'épanouissent, dans ces monts recouverts de hêtres et de pins noirs.

C'est le panthéon des skieurs (21 pistes), le domaine des neuf Musées de l'Antiquité et le plus ancien parc national du pays. A explorer l'été : sapinières et ermites, les Centaures. Vallées profondes, à-pics plongeant dans la mer et superbes sentiers muletiers.

Mosaïques à fond d'or, pavements de marbre et de jaspe... L'un des plus fascinants monastères byzantins du pays, érigé sur des monts verdoyants.

Une forteresse antique parmi les oliviers et les lauriers-roses, en bordure du golfe d'Elphée. Nombreux enclos funéraires.

Un concentré d'histoire sur les rives du lac Pamvotis, au cœur d'un cirque montagneux.

Des «colonnes du ciel» inoubliables. Sur cette forêt de pitons de grès s'accrochent vingt-quatre monastères des XIV^e et XV^e siècles, dont six encore en activité.

Athènes
E

Le temple de Poséidon (V^e siècle av. J.-C.), qui surplombe la mer Égée, servait de repère aux marins. C'est un magnifique bâtiment à six colonnes.

Une station balnéaire au charme fou, avec son port pittoresque tout en pierres et son kastro (château) bâti par les Vénitiens au XV^e siècle

Un pur joyau antique, avec temples et thermes au milieu des pinèdes. Le must ? Le théâtre, immense, magnifiquement conservé, et d'une acoustique irréprochable. A tester lors d'un festival.

Attention, chef-d'œuvre ! L'esprit des olympiades plane toujours sur ce fabuleux site antique, doté de temples, d'un stade et d'un gymnase...

Baie de Navarin

c'est ici le spot de plongée préféré des férus d'histoire.

Lieux traités dans ce dossier

GEO 105



UN LABO FLOTTANT EN ANTARCTIQUE

L'océan Austral, qui entoure le continent blanc, est le plus grand puits de carbone de la planète. Mais comment fonctionne-t-il ? Et pendant combien de temps encore jouera-t-il son rôle de rempart contre le réchauffement climatique ? Trois mois durant, des scientifiques ont navigué au-delà du 50^e parallèle sud pour étudier ces mystères. Notre reporter s'est joint à eux.

PAR JEAN-FRANÇOIS LAGROT (TEXTE ET PHOTOS)



A l'approche des îles Sandwich du Sud, par plus de 57°45' de latitude sud, le brise-glace affrété par l'Institut polaire suisse croise un bloc tabulaire à la dérive.





DES KERGUELEN À BOUVENT, L'AKADEMIK TRYOSHNIKOV A TUTOYÉ LES TERRES LES PLUS EXTRÊMES DU GLOBE

Inhospitalière, déserte, l'île norvégienne de Bouvet, dans les cinquante-huit hurlants, est un confetti volcanique de 49 km² recouvert à 95 % d'une calotte de glace. Pour les chercheurs de l'expédition ACE, c'est l'ultime étape avant la remontée vers Le Cap.

POUR LES MANCHOTS ROYAUX, C'EST LA SAISON DES NAISSANCES



Dans la baie de Saint Andrews, en Géorgie du Sud, la Hollandaise Elisabeth Biersma (en bas), spécialisée dans l'étude de la biodiversité en milieu antarctique, prélève des larves d'acariens à proximité des manchots royaux adultes qui protègent leur progéniture. Quasiment exterminée au début du xx^e siècle pour son huile et ses plumes, la population ailée de l'archipel a retrouvé sa vigueur : plus de 450 000 couples vivraient ici.





GRAND REPORTAGE





Punta Arenas, Patagonie chilienne. L'expédition entame ici le dernier tiers de sa circumnavigation de l'Antarctique qui la ramènera au Cap.

Grytviken (en haut), siège du gouvernement du territoire britannique d'outre-mer de Géorgie du Sud, était jadis une station baleinière. Aujourd'hui, le village ne compte qu'une vingtaine de résidents temporaires, dont des scientifiques chargés d'étudier ce sanctuaire animalier : à une heure de marche, la baie de Maiviken (ci-contre) est colonisée par des troupeaux de phoques et d'éléphants de mer.

Depuis leur départ du Cap, le 20 décembre, les chercheurs de l'expédition scientifique ACE (Antarctic Circumnavigation Expedition) ont déjà effectué les deux tiers de leur périple autour du continent antarctique (voir notre carte), foulant le sol de quelques-uns des archipels et terres les plus préservés au monde : Marion, Crozet, Kerguelen, Balleny, Scott, Pierre I^e, Diego Ramirez... A présent, pour la relève scientifique embarquée à Punta Arenas, il s'agit de boucler ce grand tour du continent blanc par l'Atlantique Sud et les îles subantarctiques qui jalonnent la remontée vers l'Afrique australe. Objectif de cette mission inédite de trois mois, qui aura mobilisé 150 chercheurs originaires de dix-huit pays : mieux comprendre l'influence du changement climatique sur le continent blanc. Et, surtout, la façon dont le précieux océan Austral, qui couvre 25 % de la surface des mers et absorbe 40 % de nos émissions carboniques, agit sur le climat et sur la régulation des effets du réchauffement. A bord de l'*Akademik Tryoshnikov*, les scientifiques se livrent à l'analyse des vents, des vagues, des courants, de la glace ou des précipitations, dans l'intention de retracer les évolutions du climat antarctique et d'élaborer des modèles de prévision. Il s'agit aussi d'approfondir la connaissance du cycle du carbone dans cette zone afin de mieux saisir le fonctionnement de cette pompe naturelle qu'est l'océan.

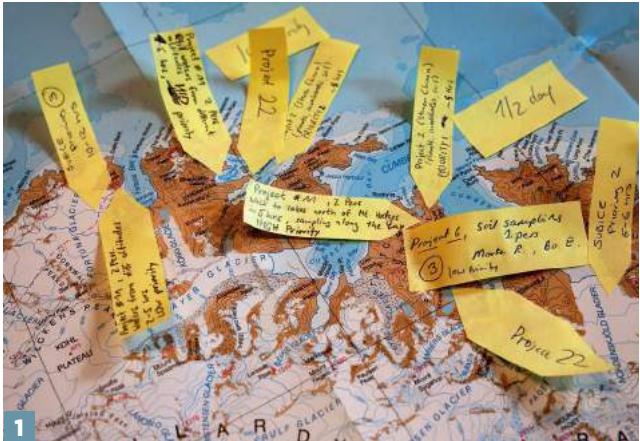
A l'arrière du navire de 134 mètres de long balayé par le vent, Alexander Haumann largue une sonde à la mer. Il cherche à comprendre pourquoi l'océan Austral est de moins en moins salé. Océanologue à l'Institut fédéral de technologie de Zurich, il collabore à plusieurs des vingt-deux projets retenus pour cette expédition. Sitôt sa sonde lancée, luttant contre les bourrasques glacées, Alexander regagne son labo. Les yeux rivés sur l'écran de son ordinateur, il observe la température de l'eau chuter de 6,3 °C en surface à 1 °C passés les soixante-cinq mètres de profondeur. Il aidera ensuite la climatologue américaine d'origine russe Maria Tsukernik, alias Macha, à lâcher un gros ballon gonflé à l'hélium doté d'une sonde chargée d'enregistrer, entre autres, la température et l'humidité durant son ascension vers le firmament.

De l'autre côté de la cloison, une armada d'océanologues analyse les échantillons d'eau prélevés ce matin par leur «rosette», un appareil comportant vingt-quatre tubes qu'ils ont envoyé, par paliers, jusqu'à 1 500 mètres de fond. L'*Akademik Tryoshnikov* est une formidable ruche scientifique. Des laboratoires ont été disposés dans chaque recoin du navire. Même la proue a été aménagée. On y a arrimé six conteneurs, qui sont autant de concentrés de technologie, équipés d'appareils de mesure destinés à échantillonner en continu l'atmosphère et l'océan. Partout, pour passer d'un labo à l'autre, il faut enjamber des tuyaux de pompe.

La température et la conductivité de l'eau, les traces de métaux, les propriétés optiques de l'océan ; tous ces paramètres sont scrutés puis enregistrés dans une grande banque de données qui seront traitées au cours des deux années à venir et seront rendues publiques à partir de 2019. L'atmosphère et les terres insulaires font l'objet •••

EN TROIS MOIS DE NAVIGATION AUTOUR DU PÔLE SUD, LE BRISE-GLACE A PARCOURU 33 565 KM

LE NAVIRE EST UNE RUCHE DONT CHAQUE RECOIN A ÉTÉ AMÉNAGÉ POUR LES CHERCHEURS



1



2



3



5



4

Menée par David Walton (2), la première expédition de l'Institut polaire suisse a permis de faire travailler de manière concertée des scientifiques issus de domaines divers. A chaque projet correspond une étiquette posée sur cette carte de l'archipel de Géorgie du Sud (1). Depuis le navire (3), ils ont sondé l'océan pour prélever de l'eau à différentes profondeurs en vue d'analyser sa salinité (4) ou mesuré sa turbidité (clarté) (5) afin de déduire sa densité en chlorophylle A, principal pigment du phytoplancton.



L'un des deux hélicoptères du navire s'apprête à se poser au sommet d'un iceberg de 60 mètres de haut.

LES VENTS AUTANT QUE LES COURANTS CONTRIBUENT À LA RÉSILIENCE DE L'ANTARCTIQUE

••• d'analyses tout aussi approfondies. «L'intérêt de cette mission pluridisciplinaire réside dans le caractère global et concerté des recherches, explique le Britannique David Walton, directeur scientifique de l'expédition. Les océanologues communiquent immédiatement leurs résultats aux climatologues, et réciproquement. Sur le terrain, les chercheurs venus de différents horizons s'entraident et effectuent des prélèvements les uns pour les autres.» Car, en Antarctique, tout est lié : une ceinture de courants océaniques (ACC, pour Antarctic Circumpolar Current) et une couronne de vents puissants protègent la zone, relativement épargnée par le changement climatique. C'est ensemble qu'elles contribuent à réduire ce dernier.

L'Australienne Patti Virtue, de l'Australian Antarctic Division, immerge ses nasses, semblables à de grands filets à papillons. A la pêche au phytoplancton. Ce sont les extraordinaires capacités de photosynthèse de ces micro-organismes, au centre de toutes les attentions, qui permettent au dioxyde de carbone contenu dans l'atmosphère d'être transformé en carbone organique, avant qu'il ne se retrouve dans la chaîne alimentaire, puis au fond de l'océan. Ce qui pose au passage une question cruciale : comment s'adapte ici ce fabuleux mécanisme, alors que le fer et la lumière, essentiels à la photosynthèse,

font défaut dans l'océan Austral, largement recouvert par la banquise en hiver ? En attendant de connaître la réponse, dans ses microscopes, Patti n'observe pas que des diatomées ou du krill : très souvent, elle identifie des microfibres plastiques, ces minuscules particules issues de nos détritus ou des filets de pêche !

Répertoriés puis conservés dans l'éthanol tous les échantillons extraits du benthos (terme qui désigne l'ensemble des organismes vivant à proximité des fonds marins) sont classés dans la soute de l'*Akademik Tryoshnikov* : coraux mous et durs, échinodermes (holothuries, étoiles de mer, oursins...), mais aussi des spécimens de poissons. Rachel Downey, chercheuse anglaise basée à l'Université nationale australienne, fait partie d'une équipe chargée d'étudier la capacité des espèces benthiques à piéger et stocker le CO₂. La scientifique exhibe ses protégées : des éponges. Comment celles-ci colonisent-elles certaines zones ? Que devient à leur mort le carbone qu'elles contiennent ? Début 2000, les scientifiques pensaient que la zone australe était arrivée à saturation de CO₂. Sa concentration était plus importante dans l'atmosphère que dans l'océan, signe que les eaux ne pouvaient plus fixer et dissoudre le carbone. Mais, en 2015, une étude internationale menée dans la région a fait souffler l'espoir : les capacités d'absorption de l'océan Austral s'étaient améliorées, lui permettant de rejouer son rôle de puits de carbone. Les raisons : des eaux de surface refroidies dans le secteur Pacifique de l'océan Austral (les eaux froides captent en effet plus de carbone) et des courants océaniques •••

LE TRÉSOR : UNE FASCINANTE MOISSON DE

L'inhospitalier océan Austral demeure la zone plus méconnue du globe. Cette récolte, réalisée en un coup de filet par l'équipe de David Barnes, du



Oursin de l'espèce des échinoïdes antarctiques.



Araignée de mer de l'espèce des pycnogonides antarctiques.



Huître de l'espèce des ostreoididae antarctiques.



COQUILLAGES ET DE CORAUX

British Antarctic Survey, servira à étudier la part jouée par ces organismes marins dans la séquestration du CO₂ atmosphérique.



Concombre de mer de l'espèce des holothuries antarctiques.



Etoile de mer de l'espèce des ophiures antarctiques.



Corail mou de l'espèce des octocoraux antarctiques.

SOUS CES LATITUDES, L'AIR EST ENCORE PLUS PUR QUE CELUI D'UNE CHAMBRE STÉRILE



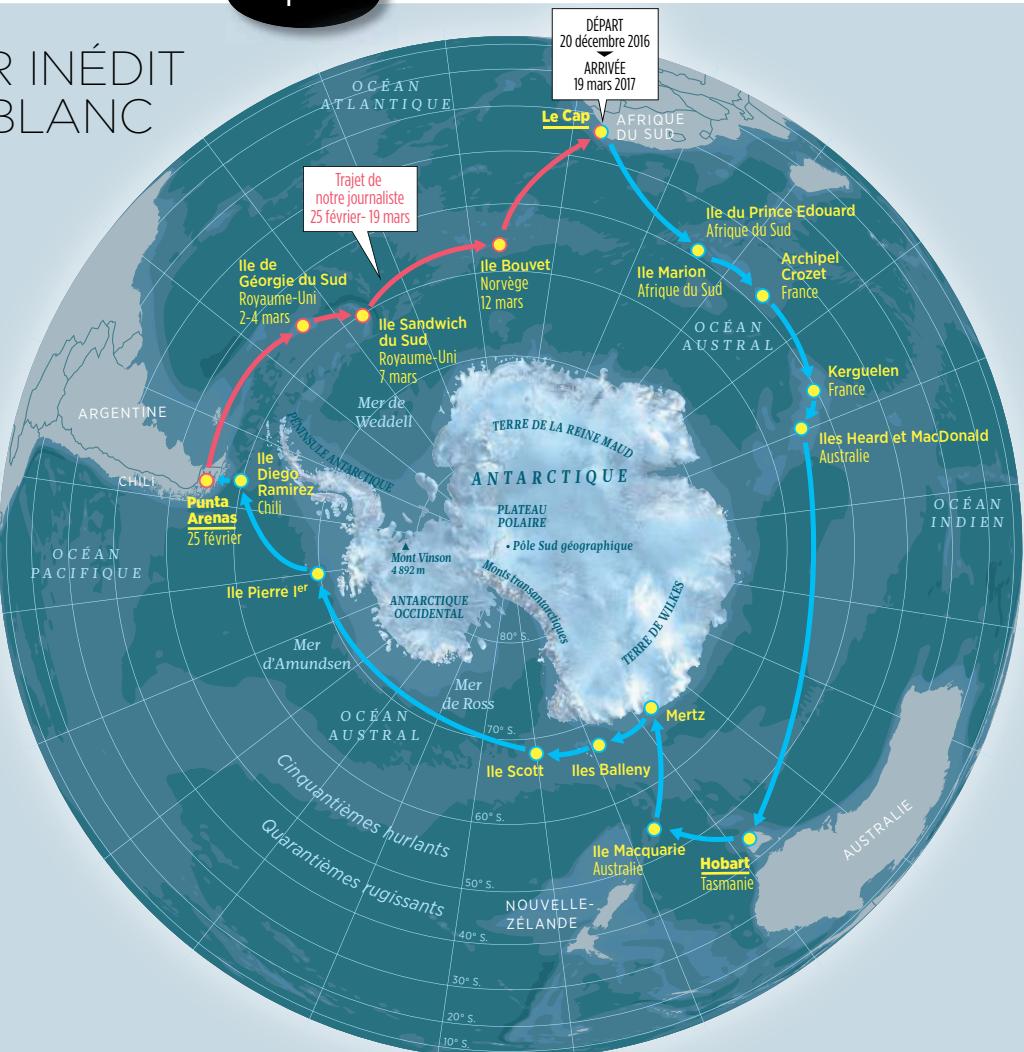
Tant pis pour les îles Sandwich du Sud et leur mont Belinda, coiffé de nuages ! A cause du ressac, l'expédition ne pourra pas mettre pied à terre.

●●● qui avaient changé de sens de circulation au niveau de l'Atlantique. Les organismes marins capterait donc davantage aujourd'hui de ce carbone, qui est essentiel à leur croissance. Et c'est donc pour mesurer ce phénomène que les chercheurs qui travaillent, comme Rachel Downey, sous la direction du Britannique David Barnes, étudient les squelettes des espèces à durée de vie longue, tels les coraux durs et les coquillages bivalves. Les stries présentes à la surface mais aussi à l'intérieur de leur coquille, un peu comme celles d'un tronc d'arbre, donnent une idée de la croissance – et donc de la quantité de carbone piégé – au fil des ans. C'est en étudiant les collections rapportées par l'explorateur polaire britannique Robert Scott au début du XX^e siècle que David Barnes a eu l'idée de les comparer avec des échantillons récents – prélevés un siècle plus tard. Une fois identifiées les espèces qui témoignent le mieux de la captation de carbone, on pourra suivre l'évolution de celle-ci autour de l'Antarctique.

Soudain, branle-bas de combat. Alors que le navire s'engage dans les eaux de l'archipel de Géorgie du Sud, seules terres habitées croisées durant cette dernière partie de l'expédition, une dizaine de baleines bleues repérées grâce à des micros immergés tous les trente milles nautiques lui souhaitent la bienvenue. C'est bon signe. Elles avaient disparu des environs depuis longtemps : la possession britannique était autrefois un haut lieu de la pêche aux cétacés... La dernière station baleinière, celle de Grytviken, cessa toute activité en décembre 1965, la ressource s'étant épuisée. Les temps changent. Aujourd'hui, pour aller à terre, on doit se plier à de drastiques mesures de biosécurité destinées à éviter l'importation accidentelle d'espèces exogènes, animales ou végétales. Chaque repli de sac à dos, chaque « scratch » de veste est nettoyé, aspiré, les semelles de bottes méticuleusement brossées puis immergées dans un pédiluve avant de quitter le navire. Mais, pour l'heure, la météo contrarie les plans. Depuis deux jours, la tempête empêche tout débarquement. Dans les coursives, les déplacements défient la gravité. Le haut-parleur répète à qui veut l'entendre en russe puis en anglais que toute sortie sur le pont est strictement interdite. Dans le mess, David Walton tangue, tout en s'efforçant de concilier les intérêts de chacun. Le gouvernement anglais de Géorgie du Sud vient de refuser le permis de voler aux deux hélicoptères du navire. Restent heureusement les trois Zodiac. L'ambiance est tendue : les

UN GRAND TOUR INÉDIT DU CONTINENT BLANC

L'expédition ACE (Antarctic Circumnavigation Expedition), dont l'objectif était de mesurer les transformations subies par l'océan Austral et le continent blanc dans un contexte de réchauffement climatique, a multiplié les premières. Première mission du tout nouvel Institut polaire suisse – un consortium universitaire, financé par un habitué des pôles, le millionnaire, éditeur et philanthrope suédois Frederik Paulsen, c'était aussi la première à voir les choses en aussi grand : «Personne n'avait jusque-là récolté des données sur un tour complet de l'Antarctique et pendant une saison entière ni mené simultanément des travaux terrestres, marins et atmosphériques», explique David Walton, le coordinateur scientifique de l'ACE. Le brise-glace russe *Akademik Tryoshnikov* a sillonné les eaux territoriales de onze îles et archipels subantarctiques avec deux grandes escales : Hobart, en Tasmanie, et Punta Arenas, au Chili. 150 scientifiques impliqués dans vingt-deux projets aussi divers que le recensement des baleines bleues ou l'étude du cycle de l'eau se sont ainsi relayés à bord. Seuls les passagers du deuxième tronçon – entre la Tasmanie et le Chili – ont pu mettre le pied sur le continent blanc lui-même. Notre journaliste a quant à lui parcouru la troisième et dernière partie de cet incroyable périple. Les premiers résultats des recherches seront rendus publics d'ici à deux ans.



places sont chères pour qui veut descendre à terre. Certaines équipes travaillent depuis plus d'un an sur des missions à mener lors de cette escale, et chaque chef de projet doit démontrer qu'une excursion à terre est indispensable aux travaux de son équipe. Verdict : les océanographes resteront à bord. Comme le vent forcit, le capitaine, russe, décide d'abriter le brise-glace dans la baie de Stromness, mais l'ancre ripe sur le fond, et l'Akademik Tryoshnikov doit prendre le large dans une épaisse bourrasque de neige. Suit une errance de douze heures en mer... Pendant ce temps, au mess, la carte de Géorgie du Sud disparaît sous les étiquettes censées indiquer les lieux de prélèvement prioritaires de chaque projet.

2 mars. Enfin, le premier débarquement a lieu durant une accalmie inattendue. Les chercheurs ne perdent pas de temps et s'éparpillent autour

de l'ancienne station baleinière. Ils disposent de cinq heures seulement pour effectuer leurs prélevements. Sur le col qui surplombe Grytviken, le vent balaye un paysage minéral percé de lacs étincelants. Au loin, dans la petite baie de Maiviken, alors que des rais de lumière traversent de lourds nuages dans une atmosphère aussi sépulcrale que menaçante, on aperçoit une nuée de phoques à fourrure – il y en aurait quatre millions en Géorgie du Sud – et d'éléphants de mer.

Deux jours plus tard, nouveau débarquement sur l'île, cette fois-ci dans la baie de Saint Andrews – découverte par James Cook à la fin du XVIII^e siècle. Ici, le spectacle est celui des origines du monde : vierge, féerique. C'est le domaine de centaines de milliers de manchots royaux. L'équipe des glaciologues se fraye un chemin entre les oiseaux imperméables pour gagner le glacier côtier. ●●●



AU PASSAGE DE L'HÉLICOPTÈRE, DES MILLIERS D'OISEAUX MARINS TOURNOIENT EN JACASSANT

L'archipel de Géorgie du Sud (ici, la baie de Maiviken) est un sanctuaire antarctique qui recense en particulier plus de 4 millions de phoques à fourrure. Dans ses eaux, jadis ravagées par les baleiniers, les membres de la mission ont aussi pu repérer une dizaine de baleines bleues.

••• La cacophonie des jabotements et l'odeur tenace des volatiles n'empêchent pas Julia Schmale d'installer son compteur de particules, un peu à l'écart... La climatologue, de l'Institut suisse Paul-Scherrer, est venue ici afin de retrouver l'atmosphère qui régnait à l'ère préindustrielle, exempte de toute pollution, pour comprendre comment se formaient les nuages à cette époque. L'appareil indique quatre-vingts particules par centimètre cube d'air, soit encore moins que dans une chambre stérile et cent fois moins que dans le ciel parisien ! Un autre signe de résilience de l'Antarctique. Protégé par la fameuse ceinture de vents qui soufflent d'ouest en est autour du continent et empêchent les particules en suspension de s'aventurer jusqu'à lui, l'air du Grand Sud est d'une grande pureté.

9 mars : voilà déjà plus deux mois et demi que l'expédition croise d'île en île autour de l'Antarctique. Pour se donner l'illusion d'une vie saine durant leurs longues semaines en mer, les équipes peuvent transpirer au sauna ou à la salle de sport, et même participer à des cours de gym en musique sur le pont d'où décollent les hélicos. Les chercheurs, qui ont pour la plupart entre 25 et 35 ans, déplorent tout de même l'absence de bar ou d'un endroit cosy pour bavarder et occuper les longues soirées. Mais l'évocation d'un nom fait

briller les regards. Celui de la dernière étape, passées les îles Sandwich du Sud, avant la remontée sur Le Cap, la plus envoûtante des îles subantarctiques : l'île Bouvet.

A 1 360 milles nautiques au sud-ouest de l'Afrique australe, protégée par un gros nuage, la terre la plus isolée du monde, située en marge des routes maritimes qui se croisent dans cette partie de l'Atlantique Sud, apparaît enfin. Comme un mirage sur l'océan. Découverte en 1739 par le Français qui lui a donné son nom – Jean-Baptiste Charles Bouvet de Lozier – Bouvet est, depuis 1927, une possession norvégienne. Boussole minérale au milieu de l'océan, la petite île volcanique de 49 km² en impose immédiatement. «Bouvetoya», comme l'appellent les Norvégiens, est une terre secrète, étrange et magnifique. Fascinés, les scientifiques d'ACE abandonnent séance tenante leurs labos, analyses et autres échantillons pour monter sur le pont et assister au spectacle. Au passage de l'hélicoptère, des milliers d'oiseaux marins tournoient en jacassant pour faire diversion. Bob Brett, le pilote anglais, essaie d'éviter les turbulences à l'aplomb des falaises. Bientôt à la retraite, l'homme fait voler aujourd'hui pour la dernière fois sa libellule ; le cadeau d'adieu que lui fait la nature est grandiose. Sous ses pieds, des vagues surpuissantes se brisent sur le cap de la Circoncision, ainsi nommé puisque l'île fut repérée un 1^{er} janvier, jour de la circoncision du Christ. De rares lichens couleur bronze ou lie-de-vin s'accrochent à des falaises rougeoyantes. Des séracs immaculés plongent dans l'océan, tandis que des éléphants de mer sont affalés sur le sable noir, semblables vus du ciel à des bactéries sur une lame de microscope. Les éléments ont ici leur échelle propre. Hors du temps, Bouvet relève d'une poésie rude et brutale qui plante un souvenir dans le cœur à tout jamais. Bouvet de Lozier avait cru aborder un cap du continent antarctique. La petite île était alors entourée par la banquise, il ne put y accoster. Ce 12 mars 2017, l'expédition ACE n'y parviendra pas non plus, le ressac empêchant les Zodiac d'approcher les étroites plages noires. Les glaciologues, grâce aux prouesses des deux hélicoptères, réussiront néanmoins à forer une carotte de glace d'une quinzaine de mètres de profondeur, petite cicatrice sur la calotte blanche qui recouvre 95 % de ce confetti. Pour l'équipe de David Barnes restée sur le navire, c'est aussi l'heure de la dernière moisson. Sous les flocons de neige virevoltant dans le •••

DAKOTABOX

OFFREZ
UN CADEAU
100%
PLAISIR

à un
PAPA
qui
DÉCHIRE !

Smartbox Group Ltd - IRELAND NO 463103 N° Licence AGV : IM092100098, Garantie Financière : APST - Assureur : Hiscox



Un itinéraire gourmand ? Une évasion relaxante ? Un séjour fantastique ?
Pour lui faire plaisir, choisissez parmi 6 coffrets cadeaux et plus de 2000
expériences inoubliables.

Rendez-vous en magasins et sur www.dakotabox.fr

Sélectionnés par



INQUIÉTUDE : LES MICROFIBRES PLASTIQUES ONT AUSSI ENVAHI L'OCÉAN AUSTRAL !



Le Cap en vue. Après trois mois autour du continent antarctique, l'*Akademik Tryoshnikov* revient à son point de départ.

••• courant d'air froid, elle vient de remonter un chalut des profondeurs des eaux de Bouvet, lancé par 740 mètres de fond sans avoir eu le temps de vérifier parfaitement la topographie du relief sous-marin. Malgré la faible vitesse de l'*Akademik Tryoshnikov*, qui progressait à moins de 3 noeuds (5,5 kilomètres par heure), la puissante barre de support du chalut s'est tordue autour d'un massif rocheux. Mais c'est un coup de poker gagnant : le filet est rempli de centaines d'ophiures orange, brunes et vertes (cousines de nos astéries, les étoiles de mer), dont les fines pattes gesticulent comme des queues de lézards. Cette récolte permettra d'affiner les connaissances des biologistes marins, car dans les eaux antarctiques, c'est généralement à des profondeurs moins importantes (entre 400 et 600 mètres) que l'on rencontre la plus grande biodiversité.

«On sait encore très peu de choses sur les fonds autour de l'Antarctique, commente la Néo-Zélandaise Narissa Bax, qui coordonne l'équipe de David Barnes. Les études sont en effet très difficiles à mener dans cette région du monde. Il faut en premier lieu trouver les financements autour d'un projet, puis monter l'expédition, qui est souvent très lourde logistiquement. Et lorsque l'on parvient enfin à se rendre sur place, on risque de ne rien prélever à cause d'une tempête et du

temps imprévisible sous ces latitudes. Cela peut être très frustrant. Aussi, chaque élément rapporté du terrain est une victoire !»

19 mars. Le Cap, Afrique du Sud, terminus. Sur 33 565 kilomètres, 25 000 prélèvements auront été effectués. «C'est maintenant que tout commence», conclut l'entrepreneur, éditeur et philanthrope suédois Frederik Paulsen, initiateur et mécène du projet. Deux ans seront nécessaires pour traiter l'ensemble des données – elles seront en libre accès, comme le stipule la charte de l'expédition. Mais, à ce stade, quatre constats peuvent être faits, dont trois sont plutôt rassurants : «Les populations de baleines sont en progression autour du continent, celles d'oiseaux marins sont à nouveau en croissance et l'air de l'Antarctique reste pur, contrairement à celui de l'Arctique», expose Frederik Paulsen. Mais le quatrième est inquiétant : la pollution aux microfibres plastiques affecte la totalité de l'océan Austral. De quoi nous faire ouvrir enfin les yeux : non, l'Antarctique, notre précieux allié dans la lutte contre le réchauffement climatique, n'est pas un bout du monde désert, mais un voisin fragile, aux premières loges de nos excès. ■

Jean-François Lagrot



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR bit.ly/geo-photos-antarctique

BANQUES

VOUS POUVEZ GAGNER DE L'ARGENT...



EXCLUSIF :
110 BANQUES
PASSÉES
AU CRIBLE

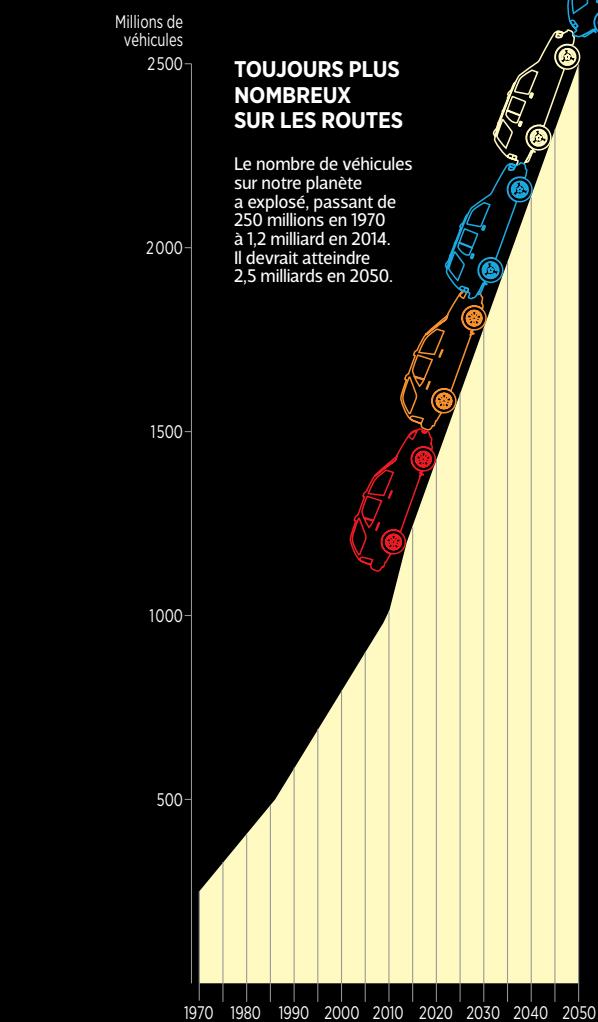
...SI VOUS LISEZ CAPITAL

DISPONIBLE
EN KIOSQUE
ET SUR
TABLETTE

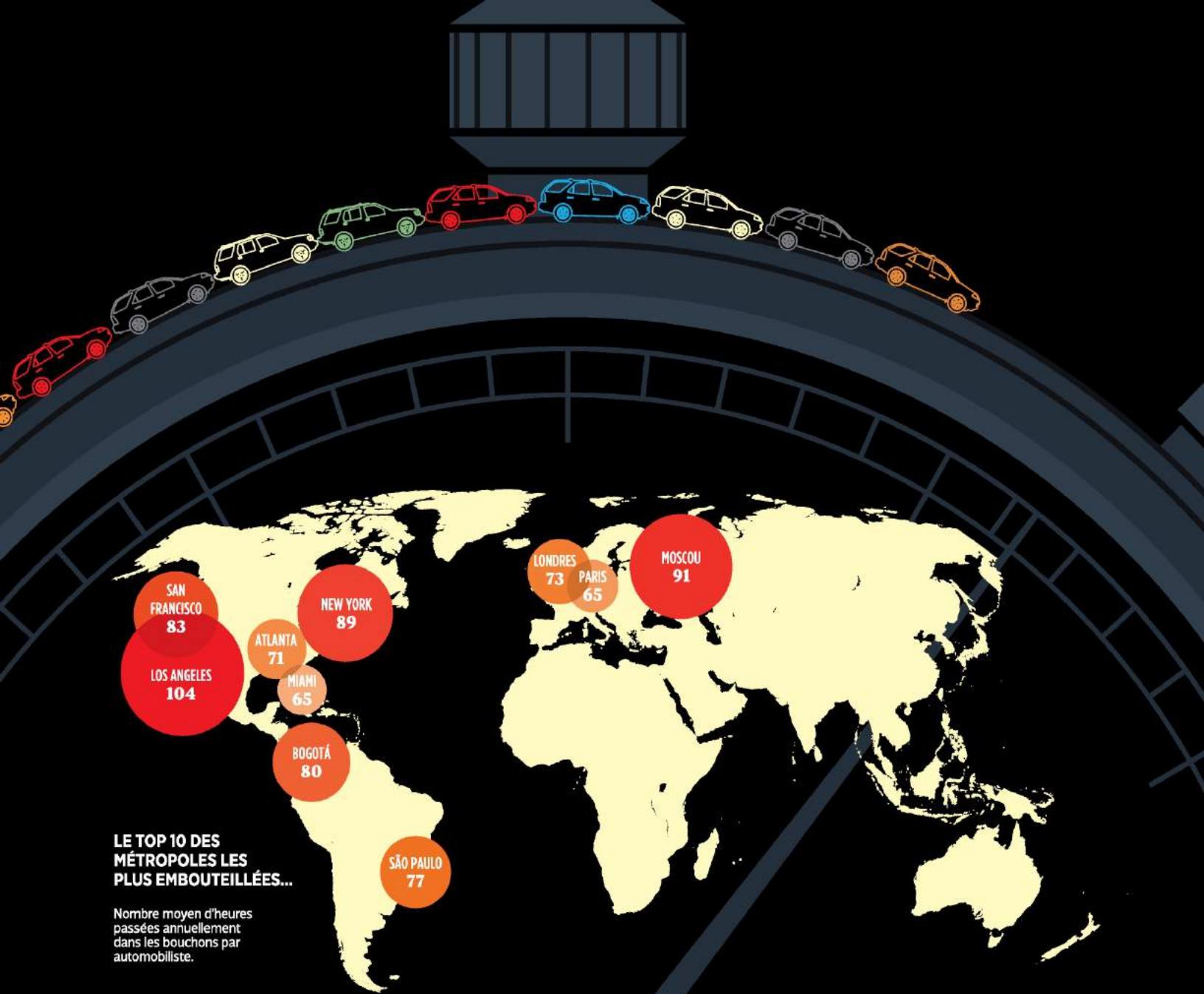
CAPITAL LE PLAISIR DE COMPRENDRE L'ÉCONOMIE

LE GRAND EMBOUTTEILLAGE

PAR JEAN-CHRISTOPHE SERVANT (TEXTE) ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

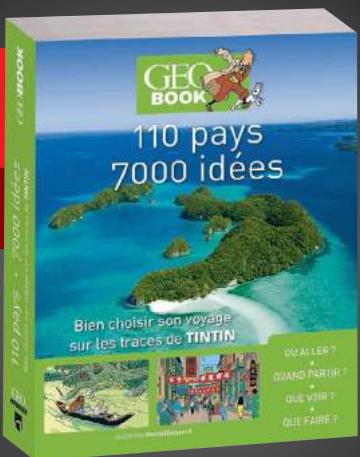


En 2016, un Terrien automobiliste a perdu en moyenne 9 % de son temps de conduite dans un embouteillage, soit 23 heures par an pour un Français (65 pour un Parisien) et 42 heures pour un Américain. C'est la conclusion d'une étude menée dans 38 pays et 1 064 villes par Inrix, un fabricant américain de logiciels d'analyse de trafic routier. Los Angeles est la ville la plus congestionnée de la planète. Ses automobilistes perdent presque quatre jours et demi par an (104 heures) dans les bouchons ! Côté pays, la Thaïlande arrive en tête : 61 heures par an en moyenne. Ce phénomène mondial ne devrait pas s'infléchir. Le problème est criant dans les mégapoles africaines ou asiatiques (Lagos, Mumbai, Dacca, Jakarta, Manille) encore ignorées par cette étude. Et la flotte mondiale de véhicules ne cesse de croître : le cap du milliard a été franchi en 2011. Celui de deux milliards devrait être atteint en 2030. Les millions d'heures gâchées ne sont pas seulement source de particules fines néfastes pour la santé. Journées de travail perdues, surconsommation de carburant, enchérissement du coût des transports, coût carbone de la pollution... l'impact est, du coup, aussi économique. L'an dernier, Los Angeles a ainsi «brûlé» 10 milliards de dollars dans ses bouchons, soit près du quart du chiffre d'affaires de Hollywood en 2016. ■



Prix abonnés
30€*
30,40

Prix non abonné
32€



GEOBOOK 110 PAYS, 7000 IDÉES

Bien choisir son voyage
sur les traces de TINTIN

À la fois beau livre et guide pratique, ce GEOBOOK « Monde » permet à chacun de préparer et choisir son voyage parmi 110 pays et 7000 idées, en fonction de ses goûts, de ses activités préférées, du climat souhaité, tout en conjuguant des notions de distance, de coût, de durée de séjour, ou de personnes qui accompagnent (enfants, amis...).

Des sables du Sahara aux glaciers himalayens, en passant par les forêts d'Amazonie et les landes de l'Ecosse, Chicago, New-York ou Bruxelles, cette édition collector vous donne également des clés pour visiter les lieux explorés par le célèbre personnage d'Hergé, grâce à 50 pages qui lui sont consacrées : 4 doubles pages thématiques, 6 destinations imaginaires, 14 aventures dans des destinations réelles, illustrées de 70 reproductions de Tintin.

Editions GEO • Format : 18 x 24 cm • 440 pages • Couverture souple • Réf. : 13442

LE GRAND LIVRE DES BIÈRES

Notes de dégustation & conseils d'expert

Grâce à l'audace et l'inventivité de brasseurs passionnés, il existe aujourd'hui une grande diversité de bières artisanales. *Le Grand livre des bières* nous invite à un voyage passionnant dans les brasseries les plus créatives du monde, de la Belgique au Brésil, en passant par le Japon et l'Australie. Au-delà des frontières géographiques et des barrières culturelles, toutes ont leurs secrets pour offrir une boisson subtile et révélatrice de tradition et de savoir-faire.

Au fil des notes de dégustation et des suggestions d'accompagnement, cet ouvrage dresse un panorama fascinant de plus de 800 bières exceptionnelles à l'intention des néophytes comme des connaisseurs.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

Editions Prisma • Format : 23,5 x 28,3 cm • 300 pages • Réf. : 13355

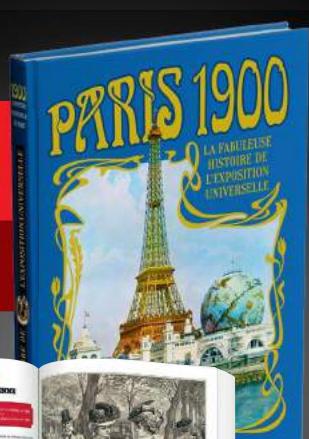
Prix abonnés
37€*
37,95

Prix non abonné
39€
39,95



Prix abonnés
28€*
28,45

Prix non abonné
29€
29,95



PARIS 1900

La fabuleuse histoire de l'Exposition universelle

En 1900, Paris, qu'on surnomme « la Ville Spectacle », rayonne aux yeux du monde entier et prépare son entrée en fanfare dans le XX^e siècle avec la tenue de l'Exposition universelle. Ce beau livre, magnifiquement illustré, propose à tous les fondus d'histoire et de Paris de revivre les années fastes de la Belle Epoque, de la naissance du cinéma à l'inauguration de la première ligne du métro, en passant par le triomphe de l'Art Nouveau.

À travers des photographies d'époque, des gravures et des documents d'archives, ce livre, à l'aspect vintage, nous présente Paris dans le tourbillon du siècle qui débute. Effet nostalgique garanti !

Editions Prisma • Format : 24 x 34 cm • 144 pages • Couverture cartonnée et toilee • Réf. : 13243



SÉLECTION DU MOIS !

pour nos abonnés !

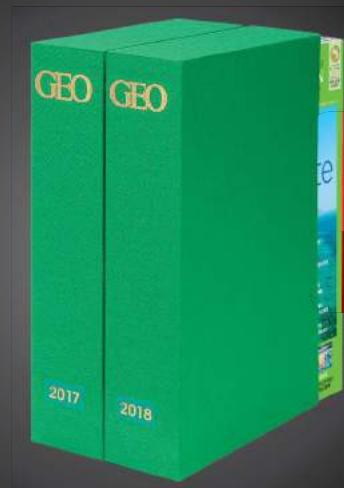
COFFRET DE 2 RELIURES GEO

Pour conserver intacts vos magazines GEO !

Pour le plaisir de retrouver intacts les magazines que vous souhaitez conserver dans votre bibliothèque, GEO vous propose un duo de reliures dans lequel vous pourrez, mois par mois, archiver les exemplaires de votre magazine favori. Pratiques et élégantes, elles sauront mettre en valeur et préserver votre collection, mais vous permettront également de retrouver un numéro précis en un clin d'œil !

Vous y rangerez jusqu'à 8 magazines et pourrez facilement personnaliser vos coffrets grâce aux millésimes dorés autocollants 2017, 2018, 2019 et « Hors-série » pour vos exemplaires de GEO Hors-série.

Editions GEO • Format : 23,5 x 31 cm • Toilées de vert • Siglées GEO en lettres dorées • Réf. : 13427



Prix abonnés
18,90
Prix non abonnés
19,90

-10%

CALENDRIER PERPÉTUEL CHATS EN 365 JOURS

Une photo de votre animal préféré chaque jour !

Prix abonnés
17,99
Prix non abonnés
19,99



Ce calendrier phénomène vous invite à contempler, tout au long de l'année, sa sélection de 365 clichés de votre animal de compagnie favori. Plongez dans l'univers de ces félins qui ont toujours fasciné les hommes depuis les Égyptiens de l'Antiquité jusqu'aux plus grands artistes contemporains.

Obtenez, chaque jour, une information sur les races de chats, les coutumes et légendes qui leur sont liées, le chat dans l'art ou la publicité, etc.

Livré dans son coffret, votre calendrier perpétuel illustré comprend, dans sa reliure, un soufflet à déplier pour former un chevalet.

Editions Play Bac • Format : 15,5 x 22,5 cm • 367 pages • Posé sur chevalet • Réf. : 13240

* La loi nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5% sur ces produits.

COMMANDÉZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : Mme M.

GEO460V

Nom*

Prénom*

Adresse*

Code postal*

Ville*

E-mail*

Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard).

N° Date d'expiration / /

Cryptogramme

Signature :

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

* Obligatoire, à défaut votre commande ne pourra être traitée. Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/12/2017. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cil@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA. Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse – 92230 Gennevilliers ou d'appeler au

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

- Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.
- Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.
J'ajoute au montant de ma commande **55 €** (1 an - 12 numéros).
- Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non abonné.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
GEOBOOK 110 pays, 7000 idées	13442
Le Grand livre des bières	13355
Paris 1900	13243
Coffret de 2 reliures GEO	13427
Calendrier perpétuel Chats en 365 jours	13240

Participation aux frais d'envoi**

Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 55 €

** Au-delà de 7 articles ou pour toute demande spéciale, consultez le service client afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

.....

0 811 23 23 23 Service 0,06 € / min + prix appel

GRANDE SÉRIE 2017



LA FRANCE DES MYSTÈRES ET DES CROYANCES

Faits divers curieux, phénomènes inexpliqués...

Dans tous les «pays» de France, des récits subsistent, voire renaissent, en partie légendaires, en partie basés sur des faits.

Ils sont le reflet d'une géographie ou le miroir de nos rêves et de nos peurs. Toute l'année, les reporters de GEO enquêtent sur ces énigmes qui contribuent toujours activement aux traditions et à l'imaginaire de nos régions.

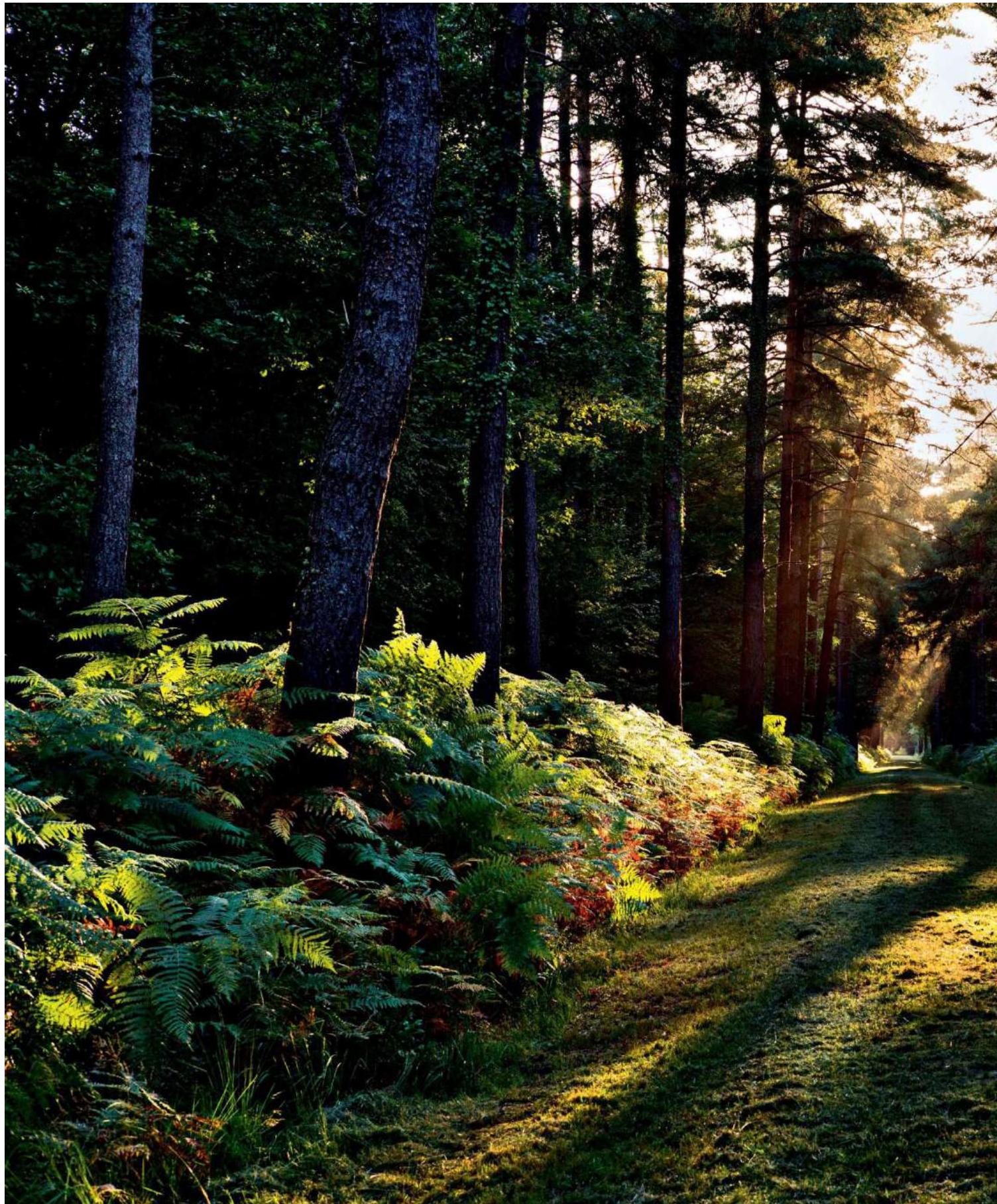
PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET GAËL TURINE (PHOTOS)



CE MOIS-CI : LA BRETAGNE



Au Centre de l'imaginaire arthurien
(château de Comper, Morbihan),
une exposition plonge le visiteur
dans les légendes de Brocéliande.





ILLE-ET-VILAINE

A PAIMPONT, CHACUN CERCHE SON GRAAL

Le long des chemins rectilignes de la très belle forêt de Paimpont, la légende de Brocéliande est d'abord une affaire d'imaginaire. On vient y rêver en compagnie de Merlin, de la fée Viviane ou du chevalier Lancelot.

P

Pas la peine de chercher, la forêt de Brocéliande n'existe pas. Sur les cartes routières ou les GPS : rien. Les plans ont renoncé depuis belle lurette à indiquer ses soi-disant palais d'arbres et de feuillages, ses lacs de cristal et ses fontaines miraculeuses. Le roi Arthur, son épouse Guenièvre, le magicien Merlin, la fée Viviane, Morgane et les chevaliers de la Table ronde, Lancelot, Perceval ou Yvain, n'habitent pas à l'adresse indiquée. On a beau

rouler vers l'ouest, à quarante kilomètres de Rennes, la seule forêt qui se présente à l'arrivée est celle de Paimpont. Et comme le signalent les nombreux panneaux en bordure de route, il s'agit d'un espace en grande partie privé. «Défense d'entrer», «attention, chasse en cours», «passage interdit, zone d'abattage», peut-on lire en guise de bienvenue. Question enchantement, peut mieux faire.

Au village de Paimpont (1 600 habitants), près de l'abbaye, se tient néanmoins un improbable office de tourisme... de Brocéliande. Une ambassade du pays des légendes. Là, moyennant 7,50 euros, une hôtesse délivre un ticket. Un sas s'ouvre, la lumière s'éteint. Des effets spéciaux se mettent en route, et le visiteur passe de pièce en pièce alors qu'une voix surgit dans le noir. C'est un certain Pierre qui parle... Il prétend avoir œuvré jadis



comme garde-forestier à Brocéliande, ce qui lui donne un certain crédit pour raconter un tas d'histoires défiant la logique. Créeé en 2011, cette attraction riche en effets spéciaux se nomme la Porte des secrets. «Il s'agit d'un parcours scénographique à travers quatre pièces thématiques sur les légendes de Brocéliande, explique le directeur de l'office de tourisme, le bien nommé Louis-Mickael Grall. Nous voulions donner des clés aux visiteurs, car on constatait que nombre d'entre eux repartaient déçus de Paimpont, faute d'informations.» Les gens arrivent ici avec des récits plein la tête mais tombent dans une simple futaie de 7 000 hectares qui s'étend sur trois départements (Ille-et-Vilaine, Morbihan, Côtes-d'Armor). «A Paimpont, tout est une question d'état d'esprit, corrige Jean-Claude Cappelli, auteur d'ouvrages sur Brocéliande. Une large barbe grise, le cheveu mi-long, l'œil vif, l'homme est druide à ses heures. Dans sa maisonnette du village de Folle Pensée, sa serpette d'or servant à couper le gui est posée en évidence sur le buffet. «Brocéliande est une école pour réapprendre à rêver et à se raconter des histoires, dit-il. Pour entrer dans cette forêt, il faut la chercher dans sa propre imagination.» Pas si simple. Une curieuse épreuve initiatique faite d'intuition, de questionnements et... d'une flopée de kilomètres à parcourir, à pied si l'on a le temps, ou en voiture sur des routes rectilignes filant à travers bois. Premier arrêt à l'église de Tréhorenteuc, quatorze kilomètres à l'ouest de Paimpont.



L'ancienne abbaye de Paimpont (à gauche) ou l'église de Tréhorenteuc, réputée pour ses vitraux (à droite) rappellent les luttes entre tenants des rites païens et évangélisateurs.

Au-dessus du porche, cette inscription en lettres de fer : «La porte est en dedans.» L'intérieur a été repensé à la fin de la Seconde Guerre mondiale par l'abbé Henri Gillard. Les vitraux dépeignent la quête du Graal, cette coupe qui recueillit les dernières gouttes du sang du Christ. Des tableaux montrent les chevaliers de la Table ronde rejouant la Cène. Et la neuvième station du chemin de croix dévoile un Jésus effondré aux pieds d'une fée Morgane impudique – une pin-up inspirée, disent les gens d'ici, par l'ancienne institutrice du village. Une immense mosaïque représente un cerf blanc, animal sacré des traditions celtes. Drôle d'église... Les symboles païens surgissent partout mais elle est pourtant de rite catholique. Et l'on n'y trouve guère de «porte en dedans» à pousser.

«Dans cette forêt, il faut fermer les yeux et se laisser embarquer : Brocéliande permet d'assouvir un besoin fondamental, celui de se raconter des histoires», explique Nicolas Mezzalira, le directeur du Centre de l'imaginaire arthurien, installé au château de Comper et dont la vocation est de mêler expositions et recherches universitaires. «Les récits arthuriens n'ont jamais cessé d'être réécrits, du Moyen Age au film *Sacré Graal* (1975), des Monty Python, ajoute-t-il. Ils font partie de notre inconscient collectif : c'est cela que l'on vient retrouver ici.»

5000-2500 AV. J.-C.

Mégolithes élevés dans l'actuelle forêt de Paimpont.

1467

Un écrit évoque les pouvoirs de la fontaine de Barenton.

ANNÉES 1940

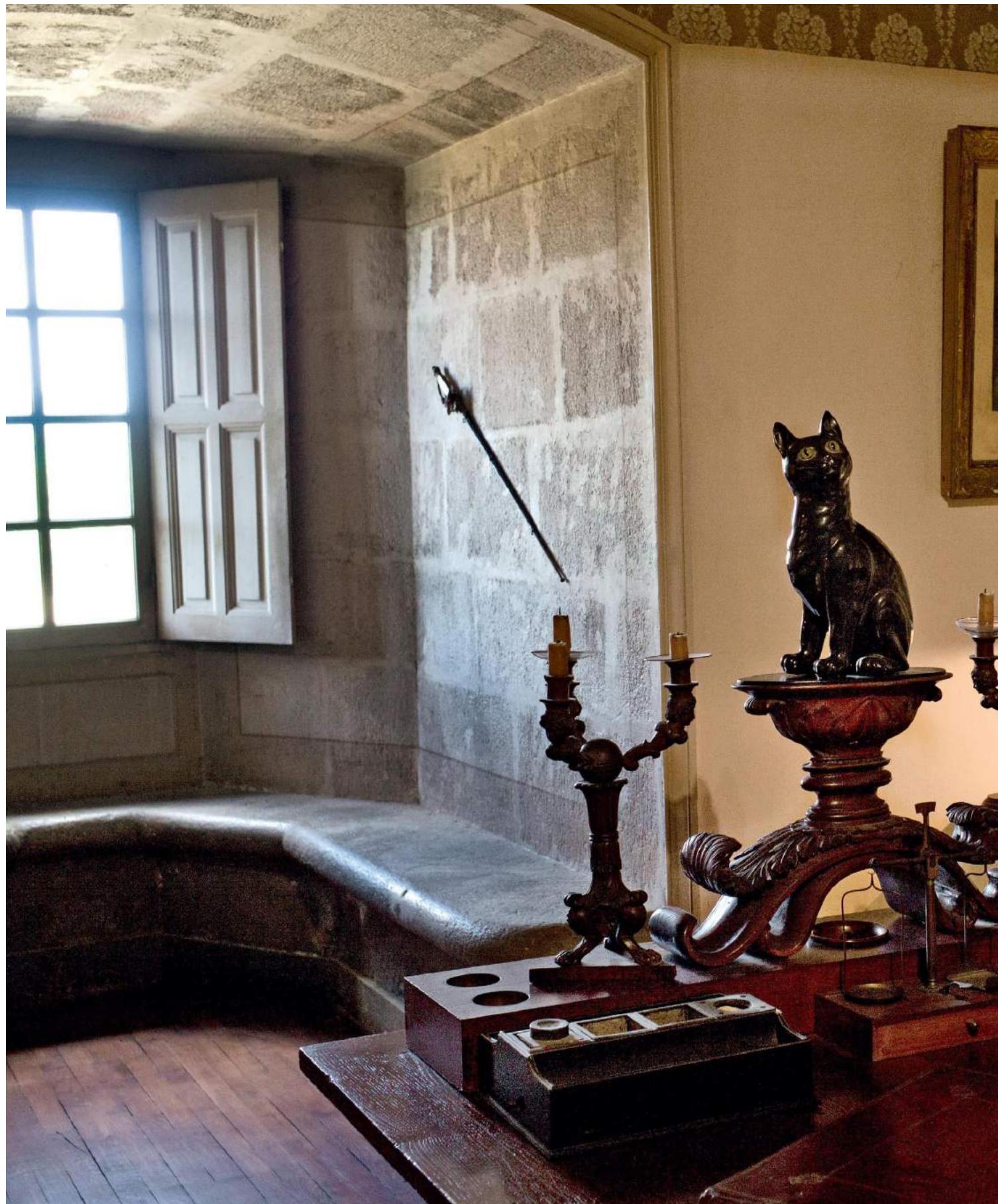
L'abbé de Tréhorenteuc relance la légende.

Les personnages arthuriens auraient été créés à l'orée du Moyen Age, sous la plume d'auteurs de l'actuelle Grande-Bretagne, puis avec les premiers romans en français, dont ceux de Chrétien de Troyes. Autour de Paimpont, le «tombeau de Merlin» ou la «maison de Viviane» font vibrer les amateurs d'ésotérisme, les chamans, les néodruïdes, des anonymes font le voyage pour se frotter à des pierres afin de conjurer le mauvais sort... Pourtant, ces mégalithes furent dressés au néolithique, des siècles avant les chevaliers ! Ce n'est qu'à la fin du XIX^e siècle qu'on raccorda menhirs et dolmens aux récits celtiques puis médiévaux. L'Europe s'entichait de néogothique et de mythes anciens. Des érudits décidèrent alors que Merlin et ses amis avaient fait escale ici. Aujourd'hui, Paimpont est le grand gagnant de cette entourloupe, où un demi-million de curieux se balade chaque année.

Au Val sans retour, près de l'église de Tréhorenteuc, on dit que Morgane emprisonnait ses amants infidèles dans une muraille d'air. Plus loin, un lac fait office de miroir des fées, dit un écriveau. Dans une clairière, un arbre mort a été passé à la feuille d'or. Tout juste restaurée, cette œuvre de François Davin commémore le grand incendie de 1990 qui ravagea une partie de la futaie. Trois ans avant, à l'automne 1987, un ouragan avait aussi fait des dégâts. Bref, il a fallu reconstruire, faire appel

à des paysagistes. Par endroits, cela se voit.

La fontaine de Barenton, elle, a conservé sa magie. C'est un simple bassin rectangulaire dont l'eau entrerait régulièrement en ébullition. Couronne de fleurs, pommes de pin, cailloux ronds sont posés sur le rebord : de nos jours, on vient encore y déposer des offrandes ! Soudain, une bulle, puis deux. L'eau de la fontaine glougloute. C'est bref, il faut être aux aguets. Mais ce phénomène géologique est le seul élément tangible pour accréditer la thèse selon laquelle Brocéliande se situe à Paimpont. Car Barenton et ses petites bulles rondes sont décrites dans le cycle arthurien et des documents historiques. Une légende avance que répandre de son eau sur la grosse pierre qui jouxte la source déclencherait d'épouvantables orages. Ce matin, il fait beau : on n'est pas pressé de vérifier. ■





ILLE-ET-VILAINE

À COMBOURG, SPECTRE DE CHAT ET MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE...



Ouvert à la visite, le château de Combourg consacre plusieurs pièces à la gloire de Chateaubriand. Ici, une reconstitution de son dernier appartement parisien, avec un chat noir offert par madame Récamier.

Le petit chat est mort. On a retrouvé sa momie dans l'une des tours du château de Combourg, forteresse arrimée à mi-route entre Rennes et Saint-Malo sur un promontoire qui domine la commune et ses 5 800 habitants de sa masse ombrageuse. Exposée dans une boîte en verre, la pauvre bête se résume à un cadavre de quelques grammes recroquevillé sur un matelas de gaze. Son pelage délavé par la lumière repose comme une guenille sur sa carcasse tout en os. Les pattes de devant ressemblent à des

ailes de poulet qu'un crève-la-faim aurait rognées. Tout dans la physionomie de ce piteux animal raconte une fin atroce dans des miaulements rauques et désespérés.

Au XIV^e siècle, il s'agissait d'une pratique courante : on emmurait vivants des félin noir afin de conjurer le mauvais sort. Combien de temps durait l'agonie ? Nul ne le sait. Mais depuis, l'une des quatre tours circulaires du château fort de Combourg édifié entre le XI^e et le XV^e siècle porte le nom de tour du Chat. Et c'est au dernier étage de ce donjon que l'écrivain François-René de



Dominant Combourg de ses quatre tours circulaires, le château est comme «un char à quatre roues», disait Chateaubriand.

Chateaubriand a passé une partie des nuits de son enfance et de son adolescence, à la fin du XVIII^e siècle. La dépouille du petit félin est présentée à côté de son lit. Manière d'évoquer quelques belles terreurs nocturnes ! Car il semble bien que le fantôme du matou se soit copieusement vengé sur le jeune garçon. La légende soutient en effet que l'esprit du chat se promène souvent dans la tourelle en compagnie d'un spectre pour le moins évanescents puisqu'il se résume à... une jambe de bois. La nuit, on entendrait même encore parfois ce drôle d'attelage claudiquer et miauler dans les escaliers. Chateaubriand l'évoque dans ses *Mémoires d'outre-tombe*, alors même que l'animal mort ne fut découvert dans les murs du château qu'à la fin du XIX^e siècle à la faveur de travaux de modernisation et que l'écrivain ignorait donc son existence : «Avant de me retirer, ma mère et ma sœur me faisaient regarder sous les lits, dans les cheminées, derrière les portes, visiter les escaliers, les passages et les corridors voisins. [...] Les gens étaient persuadés qu'un certain comte de Combourg à jambe de bois, mort depuis trois siècles, apparaissait à certaines

époques et qu'on l'avait rencontré dans le grand escalier de la tourelle.» Et il ajoute cette précision : «Sa jambe de bois se promenait aussi quelquefois avec un chat noir.» Le comte de Combourg ? Un descendant des seigneurs de Coëtquen, vieille lignée armoricaine qui s'illustre lors des croisades et dont le fief s'étendait autour de Dol-de-Bretagne, à douze kilomètres d'ici. Ils furent les propriétaires de cette infernale résidence durant des siècles. Mais l'homme à la jambe de bois ne serait entré en scène que sous Louis XIV, puisque les historiens supposent aujourd'hui que cette fable fait référence au marquis Malo Auguste de Coëtquen, qui eut une jambe arrachée lors de la bataille de Malplaquet, en 1709.

Ces peurs enfantines hantèrent l'œuvre de Chateaubriand. Curieusement, elles forgèrent aussi sa passion pour les chats. Au point qu'en 1829 le pape Léon XII lui léguera Micetto, délicat félidé gris roux élevé sous les ors du palais pontifical que l'écrivain, alors ambassadeur à Rome, fréquentait régulièrement. L'ambiance lugubre de Combourg, son confort sommaire, son isolement, façonnèrent aussi la sensibilité à fleur de peau de celui qui sera l'un des précurseurs du romantisme en France. A quoi s'ajoutait la crainte permanente d'un père despote, le très taciturne René Auguste, cadet de famille désargenté qui se refit une santé financière en devenant corsaire puis armateur. Cet aventurier des mers tira notamment profit de la traite négrière entre l'Afrique et les Antilles. Avec ses gains, il acheta Combourg en 1761 et y installa sa famille. Une vraie punition.

Deux siècles après, rien n'a changé. Malgré les aménagements, l'électricité et l'eau courante, le fortin couleur de lichen a gardé son caractère médiéval. «Ici, on n'a jamais l'impression d'être seul ; les hauts volumes font que les pièces sont très sonores : à toute heure du jour et de la nuit, cela résonne», confesse l'actuelle propriétaire, la comtesse Sonia de La Tour du Pin, dont le mari, aujourd'hui décédé, descendait de la famille Chateaubriand. Long cou aristocratique soutenu par un col roulé crème, veste de chasse en tweed, épais gants de laine pour se prémunir du froid mordant des couloirs, la dame arpente sa demeure «sans trembler, ni penser à tout ce qui se passe derrière les murs», jure-t-elle. Mais au fil de la visite, de pièce en pièce, elle ne peut jamais s'empêcher de déclamer à haute voix, comme des prières qui la rassurent, chaque description glaçante des lieux que rédigea l'écrivain. A ses classiques, la châtelaine ajoute aussi quelques racontars contemporains... «Certains de mes amis ou des amis de mon fils ont passé ici des nuits épouvantables, reconnaît-elle. L'un d'eux, par exemple, sentit un jour quelqu'un secouer son lit. Mais lorsqu'il alluma la lumière, il ne vit personne.» Il y eut aussi cette affreuse nuit du 15 août, il y a une dizaine d'années, où une jeune femme qui séjournait ici aper-



La salle des gardes a perdu de son austérité au XIX^e siècle, devenant l'une des plus belles pièces du château, avec tableaux de la Renaissance et décor néogothique.

çut dans le reflet d'une vitre la figure d'un homme aux cheveux blancs. Elle crut à un cambrioleur, hurla, et le reflet disparut. S'agissait-il d'un fantôme ?

«Le portrait précis qu'elle dressa de l'intrus fait étrangement penser au père de Chateaubriand, qui avait l'habitude de déambuler seul dans le château vêtu d'une grande cape sombre», explique la comtesse.

Cet étrange logis occuperait un emplacement très particulier qui expliquerait tout, pour Christophe Déceneux. Mordu d'histoire, voisin et ami de la famille, ce natif de

Combourg est aujourd'hui persuadé que la forteresse primitive a un lien avec la légende arthurienne : «Le Lac tranquille jouxtant le château est celui où la fée Viviane éduqua le jeune chevalier Lancelot, alors que le premier donjon, du début du XI^e siècle, marque le seuil de la mythique forêt de Brocéliande», soutient-il après dix ans de recherche. La preuve ? Sur le plafond, dans l'entrée, Christophe Déceneux pointe du doigt l'antique blason des Coëtquen : «Des bandes latérales argent et rouge... Les mêmes armes que celles de Lancelot !» L'autre des Chateaubriand fut-il d'abord le siège oublié des romans de la Table ronde ? Il y a de quoi enflammer les imaginations. Après tout, le roi Arthur lui-même eut un jour à subir une grave blessure à la jambe. Et dut aussi combattre un félin chimérique d'une férocité monstrueuse, que plusieurs manuscrits médiévaux répertorient sous le nom de Chapalu. ■

XI^e SIÈCLE
L'évêque de Dol fait construire un premier donjon.

1761
Le père de Chateaubriand achète le château.

1876
La momie d'un chat emmuré est trouvée dans une tour.





FINISTÈRE

HUELGOAT, LE SANCTUAIRE CHAOTIQUE DES DRUIDES



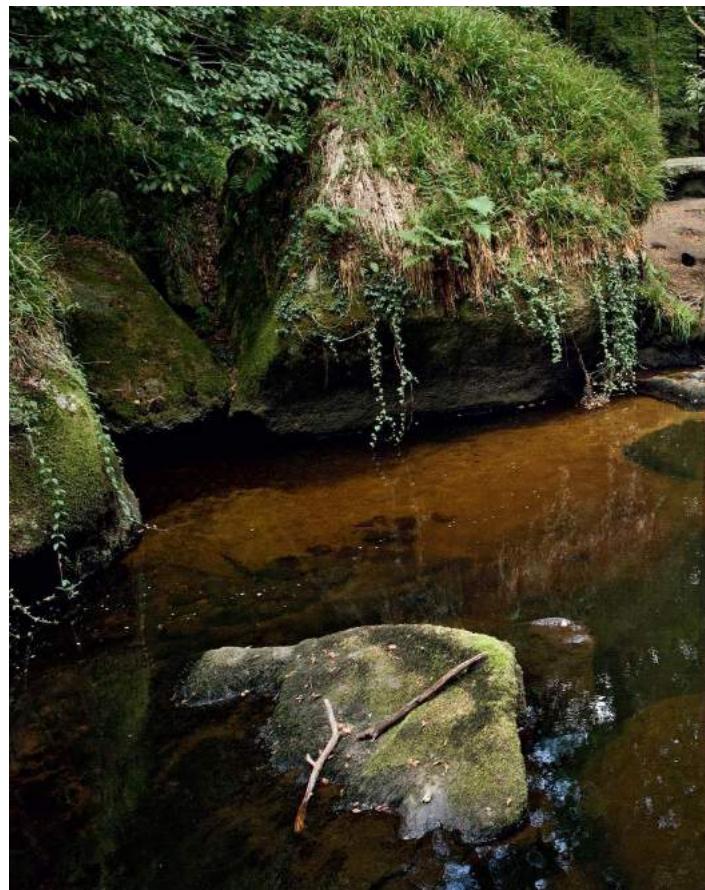
D'origine volcanique, les pierres du chaos rocheux de Huelgoat forment un étrange amas d'osselets colossaux que la légende a désigné comme l'œuvre du géant Gargantua. Le randonneur s'y sent tout petit.

D

Par quel bout attaquer ce gros rocher rondouillard pour espérer le déplacer, ne serait-ce que d'un demi-millimètre ? Faut-il pousser de toutes ses forces avec les deux mains ou s'acharner avec les pieds ? Et existe-t-il la moindre chance d'y arriver seul ? Les gens d'ici s'amusent à raconter qu'en réalité une simple pression de l'index, à un endroit clé, fait l'affaire. Mais ce mastodonte pèse 137 tonnes, mesure 7 mètres de long pour 2,80

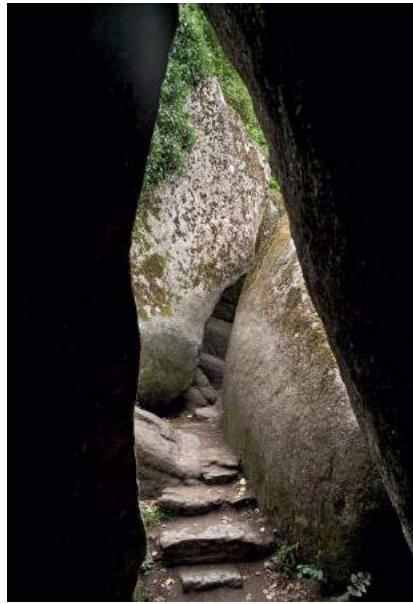
de large et 3 de haut. Tous les biceps d'une équipe de rugby n'y suffiraient pas. Obélix lui-même aurait eu une petite suée devant un tel morceau. A Huelgoat, au cœur de la Bretagne terrestre, loin des embruns et des mouettes rieuses, la terre s'est changée en une tempête de pierres. C'était il y a des millions d'années, dans le grand fracas qui souleva le mystérieux pays des monts d'Arrée. Eboulis aux remous qui nous dépassent, ce chaos granitique d'origine volcanique semble appartenir à un monde sur-naturel. Alors, comment un simple mortel pourrait-il prétendre faire bouger la Roche tremblante ?

Pendant qu'on appuie en vain sur les différentes faces du colosse, Claude Rognan observe, sourire en coin. La soixantaine athlétique, le bonhomme connaît les lieux comme sa poche. Cette forêt est sa passion, et depuis son enfance, quand on le lui demande, il y fait office de guide. Il s'y balade chaque matin. «C'est toute ma vie, dit-il. Sans cela, j'aurais l'impression de manquer d'oxygène.» Comme on le comprend ! Cette forêt est fantas-



Les druides, réfugiés dans la forêt au V^e siècle face aux persécutions chrétiennes, pratiquaient leurs rituels ici, près de la mare aux Fées.

tique. Il y a l'odeur ample des feuilles mortes, la bouffée tonique des fougères, les notes d'humus d'une poussée de champignons après l'averse. Il y a la sérénade des oiseaux, le souffle du vent dans les frondaisons, cette vibration de harpe celtique qu'émettent les feuilles quand elles remuent pour saluer le promeneur. Il y a enfin la musique guillerette de la rivière d'Argent, cours d'eau qui se donne des airs de torrent de montagne, dégringolant du haut du bourg tout proche, sautillant sur les gros galets ronds. Ce matin, au pied de la Roche tremblante, Claude a retroussé ses manches pour une démonstration de force. Pour accomplir l'impensable. Car, oui, elle bouge ! «Il suffit d'avoir le truc, de savoir se positionner», explique-t-il tout en poussant là où il faut, sans se fatiguer, jusqu'à ce que le pachyderme de pierre tangue comme une barque sur la houle... Huelgoat est une forêt d'initiés. Les druides s'y cachèrent à partir du V^e siècle pour échapper aux persécutions des évangélisateurs. Depuis, le coin est resté un bastion anticlérical. Aujourd'hui, beaucoup de ceux qui ont grandi ici disent encore que cet amas de pierres aux allures d'osselets géants constitue leur église. Rares sont les Huelgoatains de plus de 40 ans qui n'ont pas fait «petit guide» dans leur jeunesse. «C'est comme ça qu'on nous appelait, nous étions les gardiens du site», se souvient l'un d'eux, Remi Colletier, 67 ans. Pour plusieurs générations, ce fut une sorte d'école buissonnière à but touristique : l'été, les week-



La forêt de Huelgoat («bois d'en haut», en breton) est un dédale de granite moussu.

ends, parfois la semaine avant ou après la classe, et avec la bénédiction des autorités municipales, les gamins du bourg s'occupaient des visiteurs. Cela débute avec l'afflux touristique lié à l'ouverture de la ligne de chemin de fer Morlaix-Carhaix en 1890 et dura jusqu'aux années 1970. «Les gens adoraient ça, on gagnait un paquet d'argent de poche», détaille Claude Rognan. Suivant une organisation digne de la Guerre des boutons, chaque tranche d'âge, de 5 à 15 ans, avait son poste défini. Il s'agissait d'escorter les marcheurs à travers le dédale, de faire en sorte qu'ils ne se perdent pas dans le millier d'hectares de la forêt domaniale. Pour quelques sous, les enfants partageaient aussi les sortilèges de leur pays. Cette pratique a garanti la transmission d'innombrables récits. Comme cette légende affirmant que l'accumulation des roches est l'œuvre de Gargantua : furieux de l'accueil des habitants, trop miséreux pour lui servir autre chose qu'une bouillie de blé noir, le géant aurait mis le cap vers le Léon, pays plus riche du Nord-Finistère, et pour se venger, catapulté tous les rochers qu'il trouva sur sa route en direction du village. Une autre fable avance que l'amoncellement serait la conséquence d'une bataille entre deux bourgades, Berrien au nord et Plouyé au sud. Les deux camps se haïssaient tant qu'ils se jetèrent des projectiles de plus en plus lourds, lesquels retombaient

invariablement sur Huelgoat, à mi-chemin des belligérants. Un peu plus loin, en s'enfonçant dans la grotte du Diable, Remi Colleter se rappelle encore d'un autre conte qu'il disait jadis aux touristes : «A la Révolution, dans cet antre glacial, se réfugia un sans-culotte que des chouans poursuivaient, récite-t-il. Pour se réchauffer, il fit du feu : les flammes projetèrent sur les parois une ombre ressemblant à la silhouette du diable...» De quoi repousser l'adversaire royaliste.

Ici, on aime raconter des histoires. «Ces paysages fonctionnent comme des centrifugeuses à légendes», dit la conteuse Awenn Plougoulm, grande collectionneuse des récits ancestraux des monts d'Arrée, qui officie au cours de balades organisées dans la région. Chemin faisant, la flânerie se change en livre d'images. Là, un monolith en forme de champignon. Ici, une mare pour les fées. Après une intersection surgit la grotte d'Artus (c'est-à-dire d'Arthur) où se reposaient les héros de la Table ronde. Quant au camp d'Artus, perché sur un vaste promontoire rectangulaire, des lan-

gues bien pendues certifient qu'il cache le trésor de l'enchanteur Merlin. D'autres plus sérieux s'en tiennent aux

IER SIÈCLE AV. J.-C.

Les Osismes édifient un camp fortifié à Huelgoat.

DÉCEMBRE 1890

Inauguration de la ligne ferroviaire Morlaix-Carhaix.

21 MAI 1919

Disparition dans la forêt de l'écrivain Victor Segalen.

récits de Jules César, dans la *Guerre des Gaules*, où l'on devine que ces bosquets abritaient le camp des Osismes, d'irréductibles Armoricains qui se soulevèrent avec d'autres peuples gaulois contre l'invasion romaine...

Et puis, il y a cette cascade qu'on nomme le Gouffre. Au bord d'une route qui serpente sous les arbres, on tombe sur l'emplacement où la rivière d'Argent s'échoue dans un vrombissement. Juste au-dessus, sur une butte

herbue, le corps sans vie de l'écrivain voyageur Victor Segalen fut découvert le 23 mai 1919. Suicide ou accident ? Mystère. Il pleuvait des cordes, le sentier glissait. On sait que l'auteur des *Immémoriaux* avait le moral en berne. Se laissa-t-il mourir après une chute ? Retrouvé au pied d'un arbre, dans une mare de sang, une blessure au-dessus de la cheville gauche, un garrot très mal ficelé pour le médecin qu'il était, le défunt, âgé de 41 ans, tenait encore en main un volume de Shakespeare. Il avait entrelardé l'ouvrage de feuilles d'arbres, de lettres et de photos, dont une de sa femme Yvonne, placée face à ce passage d'*Hamlet* : «La nature s'épure au sentiment de l'amour, et quand elle est épurée, elle envoie ses plus précieux parfums aux choses qu'elle aime.» Pas de doute, Huelgoat cache un au-delà pour les poètes. ■

ILLE-ET-VILAINE : MYSTÈRE SOUS ROCHE À ROTHÉNEUF



es figures fantasmagoriques, des personnages étranges, des trognes de pirates, des chimères et des animaux venus d'un autre monde, des bas-reliefs aux arabesques interminables... Les rochers sculptés de Rothéneuf tiennent à la fois de l'art brut et du land art avant l'heure. Exposée aux embruns, l'étrange tribu de pierre dégringole le long de la falaise de la Haie qui surplombe la mer d'une trentaine de mètres, face à l'îlot Bénéfin, près de Saint-Malo. Et ne cesse d'étonner et d'attirer les curieux. Son auteur est un prêtre, arrivé ici en 1894. Souffrant de problèmes de santé (surdité) mais surtout en difficulté avec sa hiérarchie pour ses positions de prêtre social plutôt militant, Adolphe Julien Fouéré, dit l'abbé Fouré, fut contraint de prendre une retraite anticipée à Rothéneuf, où il logea dans une petite maison à quelques pas du rivage. C'est à partir de ce moment-là que «l'ermite de Rothéneuf», comme il aimait se faire appeler, se lança durant les quinze dernières années de sa vie dans un monumental travail de création en plein air. Marteau et burin en main, chaque jour ou presque jusqu'en 1910, année de sa mort, cet artiste autodidacte inventa à même la roche un univers riche de plus de 200 figures. Les animaux, les têtes de géants, les ducs et les saints bretons, mais aussi des scènes qu'il puisait dans l'actualité ou dénichait dans les racontars du coin, forment un univers hétéroclite. Et la question taraude les experts du site : pourquoi ? Seule certitude, au début, les sculptures étaient peintes mais la couleur a disparu rapidement. «Impossible de savoir ce que voulait dire l'abbé Fouré, il n'a pas laissé de texte explicatif sur son œuvre, qui semble être de l'ordre de l'élan spontané, explique Antoine Janvier, le responsable de ce site privé (accès 2,50 euros). Il travaillait frénétiquement en se laissant guider par le relief de la falaise.» On y trouve très peu de références religieuses. Longtemps, on pensa que l'œuvre se voulait une seule et grande histoire racontée, celle d'une famille de contrebandiers malfaisants représentés en train d'expier leurs péchés sous la torture. Mais cette interprétation a fait long feu. ■

FINISTÈRE : YS DORT DANS LA BAIE DE DOUARNENEZ



Il faut s'engager au-delà du port du Rosmeur, à flanc de falaises, en suivant le sentier des Plo-marc'h qui longe une partie de la baie de Douarnenez. De là, on arrive à la plage du Ris où les surfeurs ont leurs habitudes. Balades sublimes, points de vue inspirants... Il faut bien cela pour entrer dans la légende d'Ys, l'Atlantide armoricaine. Les beaux soirs d'été, quand les vents viennent de l'ouest, on entend, paraît-il, teinter les cloches de la cité engloutie. Cette

vieille histoire bretonne aurait pris racine au V^e siècle, à une époque où le roi Gradlon – dont l'existence est loin d'être attestée –, amoureux d'une fée, régnait sur la Cornouaille. Construite sous le niveau de la mer, l'hypothétique ville d'Ys était florissante. Une écluse fermait son port et la protégeait. Un jour, parce qu'ils s'adonnaient à des bacchanales, les habitants furent punis par l'ouverture des digues et, en un clin d'œil, la Sodome et Gomorrhe bretonne fut alors submergée. Ce récit, qui s'est propagé en Europe au cours du Moyen Age, laisse supposer qu'un événement météorologique grave eut vraiment lieu sur cette pointe du Finistère. Mais aujourd'hui, les archéologues nient la présence de tout reste de ville ancienne au fond de la baie de Douarnenez. Des plongées multiples n'ont à ce jour remonté que de la vase et des algues ! Seuls des vestiges qui se dévoilent parfois au large, en avant de l'île Salgren, posent question : des coffres, surnommés tombes des Korrigans, en réalité des sépultures de l'âge du bronze qui émergent parfois du sable, au printemps, quand la marée fait reculer l'eau très loin. Un cimetière immergé, qui met en évidence un fait indéniable : montée des eaux oblige, le continent a sensiblement reculé depuis environ trois mille ans. ■

MORBIHAN : GAVRINIS, LE DOLMEN DES POSSIBLES



n étrange dôme de granite surgissant au milieu du golfe du Morbihan : voici Gavrinis. Un lieu à part. On atteint l'îlot sacré après quinze minutes de bateau depuis la pointe de Larmor-Baden. «Les archéologues considèrent ce site comme l'un des chefs-d'œuvre funéraires de l'époque mégalithique», explique Jean-Baptiste Gouillard, en charge du dossier de candidature à l'inscription sur la liste du patrimoine mondial d'une cinquantaine de grands sites mégalithiques du Morbihan, dont Locmariaquer, Carnac et donc Gavrinis constituent les joyaux. Depuis six mille ans, la petite île (trente hectares) abrite un splendide dolmen qui fut mis au jour en 1832. L'édifice frappe par son architecture hors norme : une construction particulièrement soignée, avec de grandes dalles choisies pour s'ajuster parfaitement. En 1835, Prosper Mérimée, découvrant les lieux, exprima son étonnement dans ses *Notes d'un voyage dans l'ouest de la France* : «Ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarre. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes...» Aujourd'hui, l'étonnement est intact. A l'intérieur, vingt-trois des vingt-neuf dalles de la galerie principale comportent en effet de somptueux motifs qui autrefois devaient être couverts de couleurs : une magistrale composition de plus de cinquante mètres carrés faite d'une débauche de lignes sinuées, de crosses, d'écussons, de

**DANS LE NUMÉRO DE JUILLET :
LA CORSE (EN KIOSQUE LE 28 JUIN)**

spirales et de cercles. Certains éléments peuvent faire penser à une écriture. D'autres sont assimilables à des cornes ou à des haches, motifs qui illustrent sans doute le virage de la sédentarisation liée aux progrès de l'élevage et à la fabrication d'outils. Le monument fut sans doute constitué d'éléments venus de fort loin : une dalle d'une vingtaine de tonnes a notamment parcouru au moins quatre kilomètres ! Reste que la signification d'ensemble de ces motifs échappe encore aux chercheurs. La constitution d'un dossier d'inscription à l'Unesco, en cours, doit permettre de relancer leur enquête. ■

FINISTÈRE : MONTS ET MERVEILLES D'ARRÉE



a montagne la plus escarpée de Bretagne est aussi le lieu le plus secret de la région. Un refuge pour les légendes. «C'est un territoire peu peuplé, isolé, où l'imagination s'embrace vite, confirme la conteuse Awenn Poulgloum, qui vit au cœur des monts d'Arrée et organise régulièrement des promenades contées. On y a conservé une forte tradition de récits oraux ainsi qu'une passion pour les vieilles histoires que l'on se racontait jadis en Bretagne. Cela vient du fait que cette région

montagneuse était autrefois très pauvre : à chaque saison, on en partait pour aller chercher du travail à travers le reste de la Bretagne (comme colporteur, chiffonnier, etc.). Au retour, les habitants rapportaient dans leur bagage ce qu'ils avaient entendu ailleurs, lors des veillées au coin du feu...» Avec ses crêtes hérissees et ses tourbières mouvantes, les *youdig* («marais»), le massif fut longtemps regardé comme le terrible pays de l'Ankou, la personification bretonne de la mort. Ou encore comme celui des lavandières de la nuit, des femmes de mauvaise vie condamnées à laver le linge souillé et le linceul des morts... «Mieux vaut éviter de les rencontrer ou d'accepter de les aider à tordre le linge : cela mène tout droit à quelque chose qui ressemble à l'enfer», rappelle la conteuse. L'enfer, justement. Selon les Finistériens, sa porte, le Yeun Elez, se trouverait au beau milieu des monts d'Arrée, au fond peut-être de ce beau lac bleu qui s'étale près du bourg de Brennilis. Un monde à part, que l'on découvre en se baladant ici dans des paysages revêches, où le vent, le silence et une météo sans cesse changeante participent pleinement à la sensation d'irréel. Un conseil pour ne rien rater de cette magie : suivre les randonnées proposées par l'association Addes (arree-randos.com), à Botmeur. Avec leurs guides, on sinue le long de sentiers mystérieux entre Braspart, Comana et Brennilis, tout en écoutant les histoires d'hier et en se laissant convaincre qu'elles sont peut-être vraies. ■

À Lorient aussi, on ressent la solitude.

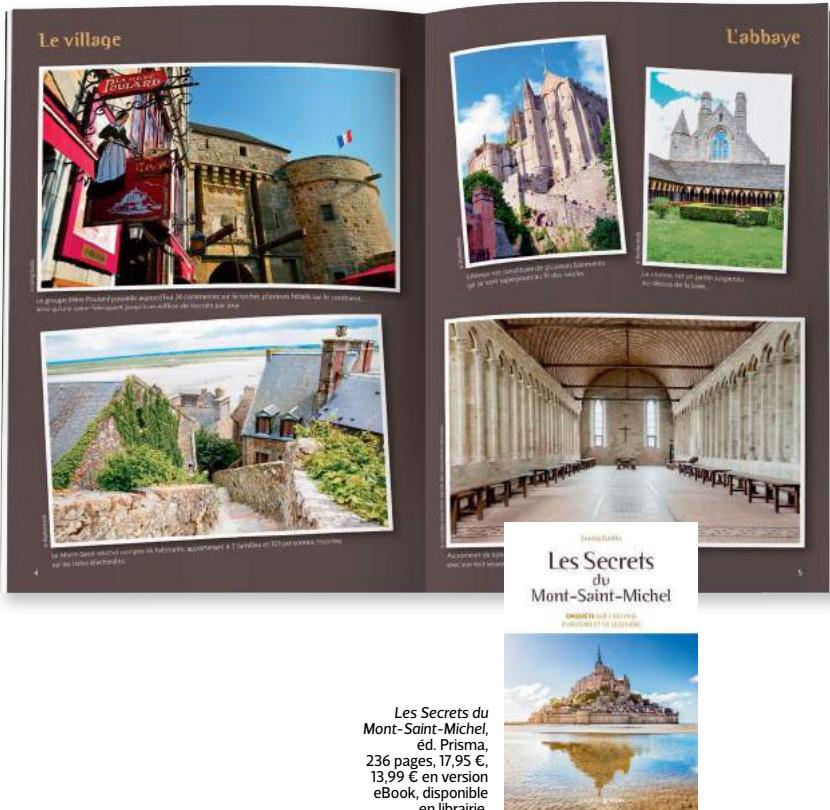
Nul besoin de faire des milliers de kilomètres pour trouver des plages de sable fin aux eaux cristallines... au cœur des criques ou sur l'île de Groix et son site des Grands Sables, offrez-vous une plage de bien-être.

#passezalouest

BRETAGNE
PASSEZ À L'OUEST



EN LIBRAIRIE



DANS LES COULISSES DU MONT-SAINT-MICHEL

Sables mouvants de la baie, statue dorée de l'archange au sommet de l'abbaye, incontournable omelette de la Mère Poulard... Le Mont-Saint-Michel, inscrit au patrimoine mondial de l'Unesco, figure parmi les sites les plus visités en France. Que cache cet endroit unique, perdu entre terre et mer ? Pourquoi fascine-t-il autant ? Comment vit le village lorsque les derniers autocars quittent la baie ? Saviez-vous que ce haut lieu spirituel avait aussi servi de prison et qu'on y a pratiqué la torture ? Particulièrement attaché à la région – une partie de sa famille vit face au célèbre rocher – le journaliste Lomig Guillo retrace l'incroyable histoire de ce lieu de pèlerinage. Un rocher pas comme les autres devenu au fil des siècles un mythe, avec ses trésors, ses légendes et ses mystères, ses pèlerins et ses sorcières... Sans oublier ses touristes et le commerce qui va avec. Ce récit s'attarde sur la naissance du village, l'histoire de l'abbaye, les dessous des activités touristiques... A la clé, une mine d'anecdotes et d'informations qui permettent au lecteur d'acquérir une connaissance approfondie sur ce joyau que Montherlant décrivait ainsi : «Grâce et magnificence, force et subtilité, ampleur et sveltesse.»

VOYAGE



CROISIÈRE GEO : EXPLOREZ L'INDONÉSIE ET L'AUSTRALIE

Bali, Komodo, archipel des Banda, baie de Triton... Découvrez un itinéraire reliant l'Indonésie à l'Australie et sa Grande Barrière de corail. Embarquez à bord d'un luxueux yacht Ponant pour une croisière-expédition de quinze jours en compagnie d'Eric Meyer, rédacteur en chef de GEO. Profitez, au fil des escales, d'une nature préservée, et partez à la rencontre de populations autochtones. Une occasion unique, grâce à Ponant et GEO, de «voir le monde autrement».

Ponant, croisière GEO De l'Indonésie à l'Australie, du 24 novembre au 8 décembre 2017 : à partir de 8 190 €/pers. (taxes et acheminement depuis Paris inclus). Pour toute information : www.ponant.com ou 04 91 16 16 27.

SUR INTERNET

LA COMMUNAUTÉ GEO S'AGRANDIT

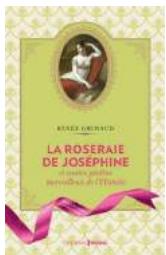
Vous êtes désormais plus de 200 000 fans à aimer la page de GEO sur Facebook ! Un grand merci à tous, surtout pour vos nombreux commentaires qui nous font chaud au cœur. Comptez sur nous pour continuer à vous faire voyager, et à bientôt sur les réseaux sociaux !

Retrouvez-nous sur facebook.com/GEOmagazineFrance

À LA RADIO

franceinfo: Retrouvez la chronique **Planète GEO** sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.
Ce mois-ci : ■ Dossier : la Grèce continentale, entre Péloponnèse et Macédoine ■ Un labo flottant en Antarctique ■ La Russie des steppes silencieuses ■ L'Inde d'ouest en est à bord du Kolkata Mail (2^e partie).
Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

EN KIOSQUE



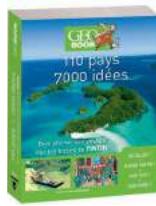
L'HISTOIRE CULTIVE SON JARDIN

La collection « Menus plaisirs d'Histoire » propose des promenades insolites au fil des siècles. Ce volume dépeint la création de jardins emblématiques, comme celui des Tuileries, voulu par Catherine de Médicis, ou la roseraie de l'impératrice Joséphine, et ses fleurs originaires des quatre coins du monde. Inventivité, démesure, fantaisies botaniques... En mettant en lumière le goût des souverains pour leurs jardins, l'historienne Renée Grimaud s'écarte des descriptions officielles et dresse une galerie de portraits intimes.

La Roseraie de Joséphine et autres jardins merveilleux de l'Histoire, coll. « Menus plaisirs d'Histoire », éd. Prisma, 15,95 €, 12,99 € en version eBook, disponible en librairie.

SUR LES TRACES DE TINTIN

Choisir son voyage avec l'aide de Tintin, c'est la vocation de cette édition collector du GEO Book, illustrée de plus de soixante-dix reproductions issues des célèbres BD. Aux Etats-Unis, comme le héros d'Hergé dans les années 1930, vous vous perdrez dans l'immensité des grandes plaines de l'Ouest ou explorez les gratte-ciel de Chicago. En Inde, vous retrouverez l'ambiance des *Cigares du pharaon*. Sans oublier les destinations imaginaires : la Syldavie, l'île de Rackham le Rouge ou l'Etoile mystérieuse !



GEO Book Tintin, 110 pays, 7 000 idées. Bien choisir son voyage sur les traces de Tintin, éd. Moulinsart/GEO, 32 €, disponible en librairie et au rayon livres.

À LA TÉLÉ

GEO 360°, votre rendez-vous avec le reportage

Le dimanche, à 20 h 05



4 juin Le dragon de Komodo (43'). Rediffusion. Le parc national de Komodo, en Indonésie, est le dernier refuge des plus grands varans du monde, apparus sur terre il y a quatre millions d'années, et une curiosité pour les visiteurs.

11 juin Mexique, les joueurs de basket aux pieds nus (43'). Rediffusion. Dans les montagnes de l'état mexicain de Oaxaca,

les enfants des indiens triquis jouent inlassablement au basket, un sport importé par des missionnaires il y a cinquante ans. Pieds nus, ils rêvent de médailles et d'un bel avenir.

18 juin Kenya, les chiens au secours des éléphants (43'). Rediffusion. 35 000 éléphants sont massacrés chaque année en Afrique par des trafiquants d'ivoire. Avec ses chiens policiers, la brigade canine de la fondation Big Life constitue une arme redoutable contre les braconniers.

25 juin Cambodge, un espoir pour les enfants des rues (43'). Rediffusion. A Phnom Penh, capitale du Cambodge, on recense au moins 20 000 enfants vivant dans les rues. Originaires de la campagne, ils ont quitté une famille qui ne pouvait plus subvenir à leurs besoins. Sitha et sa famille en ont adopté une trentaine...

arte

M. Schmidauer / Medienkontor

AU SOMMAIRE DE GEO ADO

A noter, parmi les sujets de ce numéro de GEO ado, le dossier Berlin, l'Allemagne cool. Il offre un portrait de cette ville devenue l'une des capitales les plus dynamiques et agréables d'Europe, racontée par des Berlinois et par Maret et Liselotte, ados franco-allemandes, qui font découvrir leurs lieux préférés. Autre sujet, autre évasion, Le glacier, c'est stylé ! Loin de leur cité, quatre ados prennent un peu de hauteur dans les Alpes. Et enfin, Des barrages contre le Pacifique : les habitants de Tokelau, en Polynésie, parviendront-ils à rester sur leurs îles, menacées par la montée des océans ?



GEO Ado, juin 2017, 5,50 €, chez le marchand de journaux.

JAPON, CHRONIQUE D'UNE RENAISSANCE

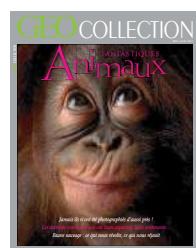
15 août 1945. Les Japonais entendent pour la première fois la voix de l'empereur Hirohito, qui leur annonce la capitulation de leur pays, dévasté par la guerre. Comment en est-on arrivé là ? GEO Histoire revient sur les origines de l'impérialisme nippon, le tournant autoritaire des années 1930, puis l'alliance avec les nazis. Geishas, yakusas, kamikazes... Au fil des pages se dessine un pays ambigu, devenu après guerre, en seulement vingt ans, l'une des grandes puissances économiques mondiales.



GEO Histoire, Le Japon 1868-1989, 6,90 €, chez le marchand de journaux.

NEZ À NEZ AVEC LES BÊTES

Prouesses techniques des photographes, appareils ultraperformants, jamais la nature sauvage n'avait été abordée de façon aussi frontale, aussi intime. Ici, des fous de Bassan qui se jettent du haut des falaises, là, des fauves d'Afrique pris au piège des objectifs... La science n'est pas en reste : les animaux semblent avoir plus de capacités qu'on ne le pensait. Un numéro riche en images étonnantes, qui fait la part belle au spectacle... et à la réflexion.



GEO Collection, Fantastiques animaux, 148 pp., 12,90 €.

Plus de

37€
d'économies*

ABONNEZ-VOUS À GEO ET



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

DÉCOUVREZ LES AVANTAGES DE L'OFFRE LIBERTÉ

GRATUIT Vous bénéficiez d'un paiement fractionné sans frais supplémentaires

SIMPLE ET RAPIDE Il vous suffit, simplement, de renvoyer le mandat SEPA qui vous sera adressé par courrier

SOUPLE Vous n'avancez pas d'argent et vous réglez votre abonnement tout en douceur

SANS ENGAGEMENT Vous êtes libre d'interrompre ou de résilier votre abonnement à tout moment par simple lettre ou appel

AVANTAGEUX Plus économique que si vous réglez au comptant.

SES HORS-SÉRIES !



1 an - 6 numéros

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des balades en France, aux médecines ancestrales, en passant par l'exploration de l'univers Tintin, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !

L'abonnement,
c'est aussi sur
www.prismashop.geo.fr

BON D'ABONNEMENT

A compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

1 - JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

J'opte pour l'Offre Liberté :

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°s) pour **6€25/mois** au lieu de **9€55***

MEILLEURE OFFRE

Je bénéficie ainsi d'un tarif plus avantageux, et je règle mon abonnement tout en douceur grâce au prélèvement automatique.

Je recevrai l'autorisation de prélèvement automatique à remplir. J'ai bien noté que je pourrais résilier ce service à tout moment par simple lettre.

Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SÉRIES**

GEO + GEO HORS-SÉRIES

(1 an - 18 n°s) pour **79€90** au lieu de **112€20***.

Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)

pour **55€** au lieu de **70€80***.

2 - J'INDIQUE MES COORDONNÉES (obligatoire**)

Mme M

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____

MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél. _____

E-mail _____

Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
 Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

3 - JE RÈGLE MON ABONNEMENT

Chèque bancaire à l'ordre de GEO

Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : _____

Date d'expiration : **MM / AA**

Signature : _____

Cryptogramme : _____

*Prix de vente au numéro. Pour l'option liberté, pour une durée minimum de 12 prélèvements. **À défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies sont l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.

GEO460D



LE MOIS PROCHAIN

Mathieu Dupuis / Québec Maritime



LE QUÉBEC DE RIVES EN ÎLES

Anticosti, Orléans... L'histoire de la Belle Province a commencé à s'écrire sur ces îles. De Montréal aux communautés reculées du golfe du Saint-Laurent, Havre-Saint-Pierre, La Romaine ou La Tabatière, nos reporters vous entraînent vers un Québec poétique, à portée de pont, d'avion et de bateau.

Et aussi...

- **Découverte.** Sur la piste des mystérieuses « pierres à cerfs » de la steppe mongole.
- **Regard.** Du Canada au Chili, un photographe a enquêté sur des héros : les cow-boys.
- **Grand reportage.** Au Niger, retour à Agadez, la belle oubliée, entre Sahara et Sahel.
- **Grande série 2017. La France des mystères et des croyances.** En juillet : la Corse.

En vente le 28 juin 2017

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismashop.geo.fr

Abonnement pour un an / 12 numéros : 64 €

Belgique : Prisma/Edgroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars 5 - 1050 Bruxelles.Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edgroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59,90 €

Suisse : Prisma/Edgroup - 39, rue Peillonnex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041)22 860 84 00 - Fax : (0041)22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edgroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : ExpressMag, 8275 Avenue Marco Polo, Montréal, QC H1E 7K1,
Canada. Tél. : 1.800.363.1310 - Email : expressmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes

Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -
e-mail : expmag@expressmag.com

abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Éditions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gjcs.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@co.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Standard : 01 73 05 45

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétaire : Corinne Barouger (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrović (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065),

geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljougui, chef de service (6089),

Léia Santacrocce, rédactrice (4738), Elodie Montrier, cadreuse-monteurse (6536),

Claire Brossillon, community manager (6079)

Service photo : Nataly Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bluedot (E-U)

Maquette : Dominique Blafat, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),

Christelle Martin (6059), première maquettistes

Premiers secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomarède (6083),

Laurence Maunoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roissard (6340),

Anne-Kathrin Fischer (6286), Gauthier Couserque (4784)

Ont collaboré à ce numéro : Véronique Cheneau, Anne Doublet, Valérie Doux, Hugues Piolet, Jules Prévost, Miriam Rousseau, Volker Saux.

Magazine mensuel édité par **PM PRISMA MEDIA**

13 rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex

Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans, ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Directrice exécutive Pôle Premium : Gwendoline Michaelis

Directrice Marketing et Business Développement : Julie Le Floch-Dordain

Chef de groupe : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif PM : Philipp Schmidt (5188)

Directrice exécutive adjointe PM Premium : Anouk Kool (4949)

Directeur délégué PM Premium : Thierry Dauré (6449)

Directrice déléguée (opérations spéciales) : Viviane Rouvier (5110)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrice de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),

Amandine Lemaignan (5694), Sabine Zimmermann (6469)

Directrice de publicité (secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyango (4639)

Assistante commerciale : Catherine Pintus (6461)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demalys Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseau : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recurt (5676). Secrétariat : (5674)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MÖHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M,

33311 Gütersloh, Allemagne.

Provenance du papier : Finlande, Taux de fibres recyclées : 0 %,

Eutrophisation : Ptot 0,005 Kg/To de papier.

© Prisma Média 2017. Dépôt légal juin 2017,

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 09 18 K 83550

ARPP

association de
régulation professionnelle
et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bvp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES

SPRITZ SIROP D'ORANGE DE MONIN

En 2017, le Spritz passe à l'heure du sans alcool avec le sirop d'Orange Spritz de Monin. Les beaux jours sont, l'occasion idéale de déguster de délicieux cocktails !

Le sirop Monin d'Orange Spritz est parfait pour créer des Virgin Spritz. On s'autorise désormais une pause fraîcheur à toute heure de la journée. Agrémenté d'eau pétillante et d'une myriade de glaçons, le sirop d'Orange Spritz marie parfaitement la juteuse acidité de l'orange à de délicates notes de vin blanc (sans alcool) et d'amertume.

Prix indicatif de la bouteille de 33cl : 2,60 €. Disponible en GMS. www.monin.com

STRESSLESS® SIGNE UNE NOUVELLE LIGNE DE COULEURS TENDANCE !

Poudrées, lumineuses ou vitaminées, découvrez nos nouvelles couleurs de cuir et tissus qui vous permettront de décorer votre intérieur afin qu'il soit unique ! Quels que soient le modèle et la taille choisis, un fauteuil Stressless® suit chacun de vos mouvements en douceur et en toute liberté. C'est ce que propose depuis plus de 40 ans la marque norvégienne. Celle-ci innove encore dans l'univers du confort en proposant des options inédites sur l'ensemble de sa collection : Classic : le confort absolu, avec repose-pied intégré ou pouf indépendant ; Signature : avec la sensation de flotter dans les airs ; et Étoile : tout en métal, alliant confort et design.



Pour connaître l'adresse du revendeur le plus proche, recevoir un catalogue complet gratuitement rendez-vous sur : www.stressless.fr ou contactez-nous au 0 805 024 032 (n° vert - appel gratuit depuis un poste fixe).

ÔBABÀ, LE COUP DE CŒUR DE L'ÉTÉ

En famille, en couple ou seul, nous vous avons trouvé l'accessoire indispensable de vos vacances. L'unique drap de plage XXL qui ne s'envole pas grâce à ses 4 piquets à positionner dans des boutonnières renforcées. Compact et léger, votre Ôbabà est un véritable espace de convivialité à partager à la plage ou pour pique-niquer. Pratique et unique, édité en collection limitée, son design épuré et sa qualité 100% coton en font l'accessoire idéal. Soyez tendance cet été !

**Fabrication française. Décliné en 10 coloris et 3 tailles (familial, couple et solo). Dès 39,90 €
A découvrir sur www.obbaba.fr**



TAG HEUER AUTAVIA

L'Autavia, mythique chronographe de pilote des sixties que les collectionneurs s'arrachent, fait son come-back en 2017. Contraction d'AUTomobile et d'AVIATION, son nom est indissociable de cette lunette tournante, de ces grands compteurs azurés et de cette lisibilité exemplaire en noir et blanc. Ce modèle iconique créé en 1962 renait pour son 55ème anniversaire, sous les traits d'une héritière néo-rétro aux fonctionnalités actualisées. Pionnière comme à l'origine, cette lignée contemporaine résulte d'une opération participative inédite, « The Autavia Cup », conduite en 2016 : plus de 50 000 internautes ont plébiscité, parmi 16 modèles vintage, la réédition de l'Autavia « Rindt », portée par le célèbre pilote de F1 Jochen Rindt.

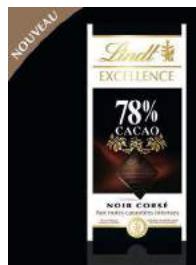


www.tagheuer.com

LINDT EXCELLENCE 78% CACAO

Découvrez la nouvelle tablette Lindt Excellence 78%, pour un voyage sensoriel au cœur du plus fin des chocolats. De la sélection rigoureuse des fèves de cacaos nobles à la révélation des saveurs et des textures les plus fines du chocolat, les Maîtres Chocolatiers Lindt ont fait preuve d'une rare exigence de perfection pour créer Lindt Excellence 78%. Un voluptueux chocolat noir à la saveur corsée et poudrée qui révèle toute la force et la finesse du cacao. Laissez-vous emporter par l'intensité d'un taux de cacao à 78% aux puissantes notes végétales et biscuitées.

Prix indicatif 2,09 €



VISA PREMIER

Vous prévoyez de partir en week-end ou en vacances prochainement ? Pas besoin de vous poser la question de prendre des assurances complémentaires pour vos déplacements, optez pour la carte Visa Premier. Découvrez les garanties d'assurances et d'assistance incluses dans la carte Visa Premier auprès de votre conseiller bancaire ou sur Visa.fr. Souriez, vous êtes premier.



Les garanties d'assurances Visa Premier peuvent avoir des plafonds différents de ceux des garanties affinitaires qui peuvent vous être proposées.



Michèle Laurent

A Bodnath, j'ai fait un voyage immobile



Comme en écho à son spectacle actuel, *Une chambre en Inde*, dont l'action se déroule dans un lieu unique, Ariane Mnouchkine, fondatrice du Théâtre du Soleil, a choisi d'évoquer son «voyage immobile» à Bodnath, un sanctuaire bouddhiste à Katmandou, au Népal, en 2006. Elle se souvient avec émotion de ses deux semaines, seule, là-bas.

GEO Pourquoi êtes-vous partie seule au Népal ?

Ariane Mnouchkine Je souhaitais rencontrer Mathieu Ricard. Je suis alors partie à Bodnath, faubourg profondément bouddhiste. C'était juste après Noël, il y avait partout des banderoles qui souhaitaient *Merry Christmas* au monde entier. Il faisait un temps sublime. Je me suis installée dans la guest-house du monastère où j'ai passé quinze jours. Là, je n'ai rien fait d'autre que de me lever le matin, tourner autour du grand stupa avec les pèlerins tibétains, prendre des photos, m'arrêter pour un bol de nouilles et du thé, et m'installer dans un cybercafé. Je laissais le temps s'écouler et cet endroit faire son travail en moi. J'étais parfaitement heureuse.

Qu'est-ce qui vous a tant enchantée à Bodnath ?

Dans ce site de légende, on voisine avec une réalité misérable. Partout la beauté sidérante d'autrefois côtoie

ce que George Orwell appelle «le progrès destructeur». On y sent le passé s'éloigner à chaque seconde, et se pose la question du progrès véritable. Les gens sont mieux soignés et la mortalité infantile régresse. Mais pourquoi faut-il payer ce progrès en pertes irréparables ? Pertes d'inestimables savoir-faire, de poésie, destruction de l'environnement et de la beauté des habitats... Je me souviens d'un lavoir où des femmes et des jeunes enfants s'échangeaient des rires, des plaisanteries, des histoires. Depuis ma dernière visite, en 1964, les poteries et les bassines en cuivre avaient été remplacées par du plastique, mais les femmes étaient toujours là, rieuses.

Comment vos journées étaient-elles rythmées ?

Je dormais très mal, jusqu'à ce que je comprenne que le délicieux verre de thé que je prenais à 19 heures en était la raison. J'ai arrêté le thé et j'ai extrêmement bien dormi. Je lisais beaucoup et je regardais *West Wing*, une série sur la Maison-Blanche. Cela rehaussait l'étrangeté de Bodnath, puis ce sont les Etats-Unis qui devinrent étranges, tandis que Bodnath me semblait normal. Vingt ou trente fois par jour, je tournais autour du stupa. La spiritualité était sensible, mais je n'ai jamais ressenti de bigoterie comme à Lourdes ou à la pagode Shwedagon, à

Rangoun, en Birmanie. Ni surtout de dogme autoritaire et excluant. Je me suis autorisé une vie quotidienne oisive, supportable, je crois, parce qu'intérieurement je travaillais. Peut-être aussi parce que je projetais des visions imaginaires sur ce que je voyais. Certains lieux sont de magnifiques réceptacles.

L'un de vos plus beaux voyages a donc été... sédentaire.

C'est vrai. J'ai davantage voyagé sans bouger à Bodnath que si j'avais parcouru 150 kilomètres dans la région. Nous croyons regarder, mais souvent nous sommes trop encombrés de nous-mêmes ou de ce que nous voulons «tirer» d'un voyage. Là, je n'étais pas «en reportage», comme je le suis parfois quand je cherche des éléments pour mon travail. J'observais le mouvement des gens, je cherchais des regards. Dans un vrai voyage, on laisse venir. Je n'ai plus envie de passer trois jours quelque part puis de vite m'en aller. Je veux rester. Mais pour avoir envie de rester, il faut faire son nid. Je l'ai fait dans cette guest-house et dans le cybercafé, où, après quelques jours, la patronne me tendait le téléphone en me disant : «It's Hélène.» Quand je suis partie, j'ai eu envie de pleurer. J'aurais pu, j'aurais dû rester longtemps encore. ■

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal

DU 3 MAI AU 18 SEPTEMBRE - JARDIN DES PLANTES, PARIS 5^e

GALERIE DE MINÉRALOGIE ET DE GÉOLOGIE

MNHN.FR

EXPOSITION

LA LÉGENDE NATIONAL GEOGRAPHIC

125 ANS D'EXPLORATION ET DE VOYAGES

© National Geographic / Robert E. Peary

Central
DUPON
Imagines

FOX
NETWORKS GROUP

le Bonbon



MUSÉUM
NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE

SAUVAGE

WILD AT HEART

Dior

